

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES ISSU.E.S DE
L'IMMIGRATION SUD-AMÉRICAINE EN ARGENTINE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

LAURA CARLI

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À Alicia, ma mère, pour son soutien même à distance. À Carlos, mon époux, pour m'avoir accompagnée tout au long de ce parcours avec beaucoup d'amour et d'écoute. À mes ami.e.s qui m'ont lue, corrigée, conseillée, aidée et encouragée à aller plus loin : Silvia, Julie, Yamila, Lucia, Mariana M. , Mariana F., Sol, Mariano et Alexis. À mon directeur, Victor Armony, pour m'avoir accompagnée académiquement et pour sa bienveillance. À Lise, pour son soutien administratif et humain. À Myriame, pour son empathie.

J'aimerais remercier spécialement les jeunes interviewé.e.s pour la générosité dont ils ont fait preuve en partageant leurs expériences avec moi. Ces échanges ont enrichi mon cheminement académique autant que personnel.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES et des tableaux	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	vii
RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION	i
1. CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	v
1.1. Introduction	v
1.2. Questions de recherche	x
1.3. Hypothèses	xi
2. CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE	xiv
2.1. Le contexte sociohistorique des migrations en Argentine et les politiques publiques d'assimilation puis d'intégration	xv
2.1.1. Arrivée des grandes vagues migratoires	xv
2.1.2. Présences des migrant.e.s sud-américain.e.s en Argentine	xvii
2.1.3. Historiographie des politiques migratoires argentines	xix
2.2. Ethnicité et discours (post)colonial raciste	xxv
2.2.1. Formation de l'État-nation et discours racistes	xxviii

2.2.2. Discours actuels	xxxix
2.3. La construction identitaire	xxxv
2.3.1. Remarques sur la sémantique	xxxv
2.3.2. Le processus psychosociologique de la construction identitaire.....	xxxvii

3. CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE.....	xliv
3.1. Groupe à l'étude	xliv
3.2. Recrutement	xliv
3.3. Questionnaire.....	xlvi
3.4. Collecte de données	xlvi
3.5. Analyse des entrevues	xlvi
3.6. Photographies	xlvi

4. CHAPITRE IV

PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS	1
4.1. Caractéristiques de la population étrangère d'origine sud-américaine	1
4.2. Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes.....	liv
4.3. Présentation des résultats des entrevues semi-dirigées.....	lvi
4.3.1. Études, emploi, recherche d'emploi et perspectives de travail dans le pays d'origine des parents	lvi
4.3.2. Rapports avec la famille à l'étranger et fréquence des voyages	lxii
4.3.3. Valeurs et attentes.....	lxiv
4.3.4. Réseau d'am.e.s et loisirs	lxxv
4.3.5. Indentité	lxxvi
4.3.6. Perception des inégalités	xc

5. CHAPITRE V

RÉSULTATS DES PHOTOGRAPHIES	cii
5.1. Pertinence de cette méthodologie	ciii
5.2. Principaux éléments observés.....	civ
5.2.1. Éléments associés à l'Argentine	cv
5.2.2. Éléments associés aux pays autres que l'Argentine	cix
5.3. Quelques constats par rapport aux éléments photographiés	cxx
CONCLUSION	cxxiii

6. APPENDICE A

GRILLE D'ENTRETIEN - TRAVAIL DE TERRAIN EN ARGENTINE	cxxix
--	-------

7. APPENDICE B

formulaire de consentement en français et en espagnol.....	cxixiv
--	--------

8. APPENDICE C

certificat d'approbation éthique.....	cxl
---------------------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	cxlii
---------------------	-------

9. GLOSSAIRE.....	cl
-------------------	----

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Graphique 4.1.1 : Évolution du nombre de migrant.e.s sud-américain.e.s en	li
Amérique du Sud (en milliers).....	li

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CAREF : Comisión argentina para refugiados y migrantes

CERPÉ : Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines

DNU : Décret de nécessité et urgence

IOM : International Organization for Migration

OIM : Organisation internationale pour les migrations

OIT : Organisation internationale du travail

RÉSUMÉ

Cette recherche s'intéresse aux processus d'identification des jeunes issu.e.s de l'immigration bolivienne, péruvienne et paraguayenne en Argentine, en prenant comme point de départ le changement de paradigme en termes d'intégration des populations immigrantes, où l'assimilation à l'identité argentine n'est plus revendiquée par les nouvelles générations.

Cette recherche adopte une approche constructiviste et situationnelle qui analyse la construction et les stratégies identitaires à partir de trois points de vue : le contexte historique, qui comprend les politiques sociales et le cadre législatif; le discours postcolonial raciste; et le processus psychosociologique d'identification.

Au niveau empirique, des entrevues ont été réalisées auprès d'une trentaine des jeunes issu.e.s des migrations bolivienne, péruvienne et paraguayenne. Un tiers de ces jeunes ont aussi pris des photographies pour représenter des éléments associés à l'Argentine et des éléments associés au pays d'origine de leurs parents.

Plutôt qu'aux stratégies d'identification déployées par les personnes migrantes, cette recherche s'intéresse à la construction identitaire décrite par les groupes minoritaires dans un contexte de racisme systémique.

Mots clés : Immigration, Argentine, intégration, identité, racisme, discours, imaginaire, Bolivie, Pérou, Paraguay

ABSTRACT

This research focuses on the process of identification of Argentinian youth with Bolivian, Peruvian and Paraguayan parents, taking as a starting point the paradigm shift in the integration of immigrant populations, where the so-called *Argentine* identity is no longer claimed by the new generations.

This research takes a constructivist and situational approach where identity construction and strategies are analyzed from three perspectives: the historical context, including social policies and the legislative framework; the postcolonial racist discourse; and the psycho-sociological process of identification.

At the empirical level, 30 interviews were conducted with children of Bolivian, Peruvian and Paraguayan migrants. One third of participants also took photographs of what, to them, was representative of Argentina and of their family's country of origin.

Rather than the identification strategies deployed by migrant people, this research focuses on the process of identity construction as described by minority groups in a context of systemic racism.

Keywords : immigration, Argentina, assimilation, identity, racism, Bolivia, Peru, Paraguay

INTRODUCTION

En matière d'immigration, l'Argentine est considérée par plusieurs auteurs comme un paradigme de l'assimilation en Amérique latine. De nombreux facteurs ont convergé pour donner naissance à une identité dite « argentine » et au développement d'un imaginaire qui valorisait la culture européenne (Quattrocchi-Woisson, 1990, p. 42). Ces facteurs découlaient du devenir historique du pays, au niveau politique et économique, et de l'immigration massive qui s'est produite entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Ces immigrant.e.s, surtout d'origine européenne, mais issu.e.s également de pays arabophones, comme la Syrie et le Liban, étaient considéré.e.s comme indispensables au progrès et à la modernisation du pays et se sont pour la plupart assimilé.e.s rapidement. Durant cette période, au niveau mondial, on assistait à la consolidation des États-nations et à la montée des identités nationales, des phénomènes qui ont eu une influence décisive sur la constitution de l'Argentine comme pays.

Toutefois, à l'arrivée graduelle d'autres vagues migratoires en provenance de pays limitrophes et du Pérou, aussi au début du XX^e siècle, qui formèrent des groupes de ressortissant.e.s minoritaires à cette époque, mais prépondérants aujourd'hui, l'attitude des natif.ve.s par rapport à ces migrant.e.s s'est transformée et le processus d'assimilation a considérablement changé. Les personnes migrantes étaient souvent discriminées en raison de leurs traits physiques et des codes culturels qui les distinguaient des caractéristiques associées à l'imaginaire qui valorisait la culture européenne (Grimson, 1999, p. 28). Cet imaginaire est encore aujourd'hui très

valorisé et comporte des attitudes xénophobes qui empêchent les migrant.e.s des pays voisins et leur descendance de s'intégrer et de développer une identité argentine, contrairement aux migrant.e.s d'origine européenne.

Dans ce mémoire, nous nous intéresserons à la construction identitaire de cette descendance de l'immigration sud-américaine en Argentine. Ce groupe, dit de *deuxième génération* par quelques auteurs¹, est constitué de jeunes de parents boliviens, paraguayens ou péruviens. Ils et elles sont né.e.s et ont grandi en Argentine, ou sont né.e.s à l'étranger et sont arrivé.e.s en Argentine avant l'âge de 12 ans². Ces jeunes subissent aussi de la discrimination systémique, par association avec leurs parents, et les politiques publiques développées par l'État argentin ne favorisent pas leur intégration à la société argentine.

Premièrement, ce mémoire cherchera à présenter le contexte historique et sociopolitique de l'Argentine, qui est déterminant dans la construction identitaire de ses habitants. Deuxièmement, nous aborderons les principales questions de recherche qui se dégagent de l'analyse de ce contexte, les hypothèses qui ont guidé cette recherche et l'opérationnalisation que nous avons développée pour analyser la question identitaire des jeunes issu.e.s de l'immigration en Argentine et arriver à des conclusions.

¹ Nous considérons que presque tous les termes à notre disposition ont pour effet d'essentialiser et de réifier identitairement ces jeunes, surtout celui de « deuxième génération ». Néanmoins, ce terme est parfois employé par des migrant.e.s bolivien.ne.s en Argentine. Pour l'appropriation de cette terminologie par des migrant.e.s bolivien.ne.s., voir Gabriela Novaro, « Procesos de identificación nacional en población migrante: continuidades y quiebres en las relaciones intergeneracionales », dans *Revista de Antropología Social* (Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 2014).

² Michael J. Piore, dans *Birds of Passage: Migrant Labor and Industrial Societies* (1979), considère que les distinctions entre première et deuxième génération se font de manière trop littérale. Pour capturer l'essence de la transition due à l'immigration, il est important de considérer le lieu où l'individu a grandi, plus particulièrement l'endroit où il a vécu son adolescence.

Pour ce faire, le contexte des migrations sera abordé premièrement d'un point de vue historique, soit des années 1850 jusqu'à aujourd'hui, ce qui nous permettra de voir l'évolution des politiques socioéconomiques et migratoires qui sont déterminantes dans les processus d'assimilation puis d'intégration³. Nous présenterons les discours racistes nés lors de la création des États-nation et ceux, plus actuels, qui, dans le contexte postcolonial (Bhabha, 1994) de l'Amérique du Sud (Rivera-Cusicanqui, 2015), déterminent les processus d'identification. Pour terminer, nous nous intéresserons au processus de construction de l'identité d'un point de vue sociopsychologique (Dubar, 2015) et selon l'approche proposée par la sociologue bolivienne Silvia Rivera Cusicanqui (2015, 2018), qui tient compte de la spécificité des sociétés postcoloniales sud-américaines. Le fait de présenter ces trois points de vue part de l'approche constructiviste (Brubaker et Junqua, 2001) et situationnelle (Wimmer, 2008) que nous avons privilégiée pour notre recherche. Ensuite, nous passerons à la dimension empirique de notre travail, qui a été mise en œuvre à l'aide d'entrevues réalisés en Argentine et de supports visuels utilisés par les participant.e.s interviewé.e.s.

Ce mémoire a pour objectif général d'analyser le processus de construction de l'identité chez les nouvelles générations issues des migrations en provenance de la Bolivie, du Pérou et du Paraguay pour déterminer si l'*argentinité* est encore présente et revendiquée. De cet objectif général, deux objectifs spécifiques se dégagent : 1) analyser le discours postcolonial et le rôle de l'État (institutions, lois et politique publiques) comme déterminants dans la construction identitaire⁴ des jeunes issu.e.s de

³ Voir glossaire.

⁴ Ou processus d'identification, comme certain.e.s auteur.e.s préfèrent le dire. Rogers Brubaker et Frédéric Junqua, «Au-delà de L'"identité"», dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (2001).

l'immigration bolivienne, péruvienne et paraguayenne en Argentine; 2) décrire et analyser les stratégies déployées par ces jeunes face à un contexte de discrimination systémique où ils et elles constituent le groupe minoritaire (Pietroantonio, 2005).

Ce mémoire est structuré en cinq chapitres. Le premier chapitre sera consacré à la présentation de la problématique. Nous y aborderons théoriquement le contexte migratoire argentin qui influe actuellement sur la construction identitaire des jeunes issu.e.s de l'immigration. Nous présenterons aussi les principales questions qui suscitent notre réflexion, ainsi que des hypothèses qui cherchent à répondre à ces questions. Le deuxième chapitre présentera le cadre théorique, lequel est composé de trois angles d'analyse différents, mais complémentaires, afin de mieux aborder la spécificité argentine en termes d'immigration. Le troisième chapitre est destiné à la présentation de la méthodologie employée pour ce mémoire, laquelle compte deux méthodes de collecte des données : des entrevues semi-dirigées et la prise des photographies par un tiers des interviewé.e.s. Les chapitres 4 et 5 seront consacrés à la présentation des résultats des entrevues et des photographies, respectivement. L'analyse de ces résultats et leur articulation avec les concepts théoriques se feront aussi parallèlement à la présentation de ces résultats. Finalement, nous finirons ce mémoire avec une dernière section dédiée à la conclusion.

1.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre nous allons présenter la problématique de notre recherche en abordant théoriquement le contexte historique argentin des migrations et le cadre législatifs qui influent sur la construction identitaire. Nous présenterons aussi le groupe ciblé pour ce mémoire, les principales questions de recherche et les hypothèses pour répondre à ces questions.

1.1. Introduction

Entre 1869 et 1914, plus de 50 % de la population du territoire argentin était d'origine étrangère (Grimson, 1999, p. 22). Ce fait découlait d'une part d'un génocide perpétré sur les peuples autochtones suite à la colonisation espagnole, surtout lors de la soi-disant « Conquête du désert »⁵, et d'autre part, de l'arrivée, entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle, d'une des plus grandes vagues migratoires de l'histoire. Plus précisément, et en comparaison avec d'autres pays du continent américain, à exception des États-Unis, l'Argentine était l'un des pays qui avaient reçu le plus grand nombre d'immigrant.e.s d'origine européenne entre 1870 et 1929 (Grimson et Kessler, 2014).

⁵ Opération militaire commandée par le général Julio Argentino Roca de 1878 à 1881 dans le but de conquérir les territoires du sud de l'Argentine et qui a conduit à l'extermination de milliers d'autochtones.

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, l'Argentine avait un modèle économique agro-exportateur. Dans ce contexte, l'immigration était indispensable au progrès et à la modernisation du pays. Les immigrant.e.s se donc sont rapidement assimilé.e.s. De plus, en consonance avec les idées de la Génération du 80⁶, l'accueil de ces flux migratoires en provenance de l'Europe avait pour but non seulement d'assurer la croissance de la population, mais aussi et surtout de « consolider l'influence civilisatrice européenne » (Grimson, 1999, p. 22). L'assimilationnisme de l'Argentine s'est traduit ainsi par le développement d'une « argentinité », c'est-à-dire d'une identité nationale qui a été revendiquée par des milliers d'immigrant.e.s (Armony, 2004, p. 26).

Il faut également préciser que, durant cette période historique, deux visions du pays coexistaient : d'une part, une élite libérale et cosmopolite qui associait les immigrant.e.s d'origine européenne au progrès économique et culturel du pays; d'autre part, une valorisation du métissage et une attitude xénophobe par rapport aux immigrant.e.s européen.ne.s, perçu.e.s comme une menace à l'essence nationale. Cependant, l'intégration de type assimilationniste permet de constituer « une culture unique et homogène, une identité et une culture nationales » (Caggiano, 2005, pp. 190 - traduction libre) grâce à l'État-nation, qui exerce une fonction de « bulldozer culturel » (« *aplanadora cultural* »), concept de Rita Segato (1997) repris par Caggiano (2005). On parlait de la base culturelle de l'Argentine comme d'un « creuset de races »⁷ où toute différence culturelle ou ethnique était effacée.

⁶ Groupe d'intellectuels qui considéraient l'Europe et l'Amérique du Nord comme des modèles économiques, politiques et culturels desquels s'inspirer.

⁷ Selon Gavazzo (2014), les études anthropologiques sont parties d'une approche assimilationniste jusqu'aux années 1980.

Plus tard, dans les années 1950, sous la présidence de Juan D. Perón, les migrant.e.s qui quittaient leur province pour s'installer dans la capitale étaient aussi considéré.e.s comme « indispensables » au projet national. Avec un nouveau modèle économique de production de type industriel, la Substitution d'importations, ces migrations internes nourrissaient une main-d'œuvre essentielle au plein développement du pays. Néanmoins, le discours des élites caractérisait ces migrant.e.s comme peu sophistiqué.e.s et faisait à leur égard « des allusions xénophobes » qui mettaient de l'avant leur peau plus foncée et les représentaient comme ayant des traits propres aux animaux (Grimson, 1999, p. 23).

À partir des années 1990, le discours néolibéral ne représentait pas les immigrant.e.s comme indispensables au projet de construction de la nation (Grimson, 1999, p. 24). Paradoxalement, les nouvelles vagues migratoires constituaient une main-d'œuvre peu dispendieuse. Selon Kessler et Grimson (2005), les migrant.e.s issu.e.s de pays limitrophes, comme la Bolivie, ont contribué à combler une pénurie de main-d'œuvre au niveau de postes non qualifiés. Autrement dit, le rôle des travailleur.euse.s migrant.e.s a été d'occuper une place complémentaire et non compétitive dans le marché du travail argentin. Ce besoin d'une main-d'œuvre moins dispendieuse a changé avec la crise économique de 2001 et les Argentin.e.s cherchent aujourd'hui à occuper ces postes auparavant méprisés. Les discours des médias et des institutions accusent les migrant.e.s d'être responsables non seulement des problèmes socio-économiques, en occupant des emplois considérés comme revenant de droit aux Argentin.e.s, mais aussi de la criminalité croissante (Grimson, 1999).

Pour ce qui est de la législation migratoire, pendant le gouvernement du président Carlos Menem (1989-1999), un leader populiste qui a adopté une approche foncièrement néolibérale, l'État s'est avéré incapable de mettre en place des

« modalités institutionnelles démocratiques et des mécanismes efficaces et prévisibles » (Maaroufi, 2010, p. 71) pour régulariser les flux migratoires, qui sont donc passés au second plan. Aussi, comme l'affirme Maaroufi, une « ambiguïté relative à la position de l'État se consolida durant la période du gouvernement Menem » (Maaroufi, 2010, p. 71).

Actuellement, les élites argentines qui valorisent encore l'immigration d'origine européenne tiennent un discours qui considère les immigrant.e.s issu.e.s des pays sud-américains, surtout ceux dont un grand pourcentage de la population est d'origine autochtone, comme ayant des traits physiques qui ne correspondent pas à « l'imaginaire séculaire » de type européen, selon Grimson (1999). De plus, les immigrant.e.s issu.e.s de l'Europe représentent en ce moment un pourcentage très mince du total des immigrant.e.s présent.e.s sur le territoire argentin. En effet, ce sont les migrations continentales, surtout celles qui proviennent de la Bolivie, du Paraguay et du Pérou⁸, qui sont majoritaires. Pourtant, elles ne sont pas intégrées, à en croire le discours national, ni valorisées pour leur apport à la culture locale.

Nous pourrions déduire de ce contexte que les migrant.e.s des pays limitrophes et du Pérou, ainsi que leurs descendant.e.s, ne s'assimilent plus à la société argentine et ne développent pas non plus d'identité dite « argentine ». Nous pourrions aussi supposer que l'émergence de la notion de *deuxième génération* constitue une proposition alternative, voire une réaction au modèle encore prédominant des élites, dont l'imaginaire européenisant ne permet pas l'intégration de ces populations. Ainsi, les jeunes issu.e.s de la migration se trouvent dans une situation où ils et elles

⁸ Entre 2000 et 2010, la population d'origine péruvienne a fortement augmenté et les Bolivien.ne.s et les Paraguayen.ne.s étaient encore plus nombreux.ses que les ressortissant.e.s d'autres pays sud-américains. Néanmoins, la population chilienne, encore prépondérante, a diminué pendant cette décennie (IOM, «Migration Trends In South America», Oficina Regional de la OIM para América del Sur (En ligne : International Organization for Migrations - Regional Office for South America, 2017)).

développent des stratégies d'identification à travers tous ces éléments.

Nestor Kirchner et Cristina Fernandez de Kirchner, dont les présidences (2003-2015) précèdent l'actuel gouvernement de Mauricio Macri, étaient membres du Parti justicialiste⁹ et suivaient un modèle de gouvernance, au niveau des mesures sociales, semblable à celui de l'ex-président Juan D. Perón¹⁰. Le premier, Nestor Kirchner, issu de la gauche péroniste des années 1970, a pris un tournant par rapport à son prédécesseur, Carlos Menem, lui aussi du Parti justicialiste, qui affichait une forte tendance néolibérale. Il avait soutenu Menem en 1989, mais « en se démarquant de lui et des réformes néolibérales de 1994 » (Quattrocchi-Woisson, 2003, p.17).

En plus de présenter un programme « affichant une ambition de changement et de reconstruction nationale dont la société argentine avait perdu le souvenir », il a développé des liens commerciaux avec les pays membres du Mercosur et d'autres pays latino-américains. D'ailleurs, « treize présidents de l'Amérique latine, dont Lula, Chavez et Castro » (Quattrocchi-Woisson, 2003, p. 21) étaient présents à sa cérémonie d'investiture.

Le gouvernement de Nestor Kirchner, de même que celui de sa successeuse et épouse, Cristina Fernandez de Kirchner, s'est caractérisé par une vision latinoaméricaniste sans précédent dans la politique étrangère argentine. Ces deux gouvernements ont pris un virage de centre-gauche qui a donné lieu notamment à la mise en place de plusieurs mesures sociales pour les personnes en situation de marginalité. Lors du dernier mandat de Cristina Fernandez de Kirchner, la loi sur les migrations qui avait

⁹ Appelé aussi Parti péroniste en référence à l'ex-président Juan Domingo Perón.

¹⁰ C'est une simplification des faits pour expliquer que l'approche des Kirchner au niveau des mesures sociales est semblable à celle de Perón.

été sanctionnée durant la dernière dictature argentine (1976-1983) a été remplacée par la Loi 25.871, plus réceptive et moins pénalisante pour les immigrant.e.s. De plus, plusieurs campagnes de communication ont été mises en œuvre dont une, par exemple, faisait des migrant.e.s bolivien.ne.s les protagonistes d'une série de vidéos sur leurs pratiques culturelles (Choque, 2014). Ces campagnes auraient contribué à leur donner plus de visibilité par rapport à la période néolibérale des années 1990.

Tous ces éléments donnent à penser que les immigrant.e.s des pays limitrophes et du Pérou et leur descendance ont vécu une amélioration de leur situation au niveau social et économique, et donc une meilleure intégration à la société argentine par rapport à la période néolibérale.

1.2. Questions de recherche

Si nous sommes dans un changement de paradigme en termes d'intégration, quels sont les facteurs intervenant actuellement dans la construction identitaire chez les jeunes issu.e.s de l'immigration en Argentine? Quels sont les éléments identitaires attribués par les natif.ve.s et les institutions argentines? Quels sont les éléments incorporés par les jeunes eux-mêmes et elles-mêmes? Dans un contexte social contradictoire, où la vision européanisante et des élites persiste malgré les migrations continentales actuelles, comment les jeunes issu.e.s de la migration bolivienne, paraguayenne et péruvienne construisent-ils et elles leur identité? Quelles stratégies emploient-ils et elles pour s'intégrer à leur société d'accueil, où le discours raciste persiste encore?

Dans *La socialisation* (2015), Dubar opte pour une approche qui définit l'identité

comme étant l'articulation de deux transactions, l'« externe » et l'« interne ». La première « tente d'accommoder l'identité pour soi à l'identité pour autrui »; la deuxième est plutôt propre à l'individu et se développe « entre la nécessité de sauvegarder une part de ses identifications antérieures (identités héritées) et le désir de se construire de nouvelles identités dans l'avenir-pour-soi » (Dubar, 2015, p.107).

D'après Dubar, la construction de l'identité est une combinaison d'« actes d'appartenance » qui permettent d'avoir une identité pour soi et d'« actes d'attribution » qui déterminent l'identité pour autrui (Dubar, 2015, p. 106). Quels éléments sont-ils considérés comme propres à la culture d'origine ou des parents? Quels éléments sont-ils identifiés comme appartenant à la culture d'adoption? Lesquels sont choisis par les individus pour démontrer leur identification à la culture d'origine ou à celle d'adoption? Dans la construction de l'identité, quels sont les effets des politiques sociales mises en place par les différents gouvernements? À quel point les politiques sociales déterminent-elles le processus d'intégration et ont-elles une influence sur la construction identitaire des jeunes issu.e.s de l'immigration¹¹?

1.3. Hypothèses

À la différence des descendants des migrant.e.s européen.ne.s arrivé.e.s au début du XX^e siècle, les générations issues de l'immigration sud-américaine récente n'auraient pas développé d'identité pleinement ou exclusivement « argentine ». Les jeunes

¹¹ Nous aimerions souligner que nous avons fait le choix de ne pas utiliser le concept de *deuxième génération* de façon explicite. Nous considérons que cette notion est souvent appliquée à des personnes qui n'ont jamais migré et qu'elle les « unifie aux parents dans la catégorie commune des immigrants » (Gavazzo, 2014, p.64 – traduction libre). Selon Gavazzo, cette classification, celle de deuxième génération, ne fait que mettre les migrant.e.s et leurs descendant.e.s dans un même groupe placé en opposition par rapport aux natif.ve.s et transmettre ainsi le stigmate d'une génération à l'autre.

issu.e.s des migrations bolivienne, paraguayenne et péruvienne auraient plutôt une identité conflictuelle qui oscillerait entre les éléments identifiés comme appartenant à la culture de leurs parents et les éléments qu'ils et elles identifient comme propres à la culture argentine. Ou cette nouvelle identité serait plutôt une hybridation issue de la combinaison d'éléments de la culture argentine et de la culture d'origine des parents, mais qui se situerait en opposition à l'identité appelée « argentine », comme l'observent quelques auteurs, comme Quattrocchi-Woisson (1990) ou Armony (2004). Cette hybridation serait le résultat de transactions externes entre la culture d'origine et les attributions faites par les natif.ve.s, et aussi de transactions internes entre d'une part, les éléments que les jeunes identifient comme relevant de leur pays d'origine ou du pays d'origine de leurs parents, et d'autre part, l'identité qu'ils et elles souhaitent projeter dans la société d'accueil.

Dubar soutient que « l'identité est le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel des divers processus de socialisation qui conjointement construisent les individus et définissent les institutions » (Dubar, 2015, p. 105). Nous pourrions alors présumer que les lois migratoires et les politiques sociales de reconnaissance des droits auraient une influence considérable sur la construction identitaire et l'intégration des jeunes issu.e.s de l'immigration.

Selon Dubar, les individus peuvent s'identifier à un groupe de référence qui n'est pas celui auquel ils appartiennent culturellement (Dubar, 2015, p. 107). Étant donné le contexte actuel de l'Argentine, que nous avons présenté plus haut, nous pouvons supposer que, pour les jeunes issu.e.s de l'immigration, ce groupe de référence est un groupe constitué de jeunes d'origines diverses qui se placent en opposition par rapport aux natif.ve.s. Nous pourrions alors poser l'hypothèse d'une même identité

qui se développerait chez ces jeunes : ceux-ci et celles-ci formeraient un groupe distinct réuni autour d'une catégorie sociale commune, celle d'être des personnes issues de l'immigration.

2.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Puisque l'identité est, selon Stuart Hall, « jamais unifiée », mais « fragmentée et multiple et construite à travers différents discours, pratiques et opinions, lesquels sont souvent intersectionnels et antagonistes » (Hall et Du Gay, 1996), le cadre théorique proposé pour ce mémoire suivra une approche constructiviste et situationnelle (Wimmer, 2008).

Ce cadre théorique sera abordé à partir de trois angles différents : 1) le contexte historique des migrations et les postures politiques adoptées en termes d'assimilation¹², puis d'intégration; 2) l'ethnicité comme résultat du discours colonial-raciste; 3) les notions identitaires du point de vue sociopsychologique.

Nous considérons que la construction identitaire n'est pas un processus isolé qui se situe uniquement au niveau psychologique, car elle se déploie sous l'égide d'un vaste et complexe système de relations sociales et, dans ce contexte, le rôle des institutions est déterminant. De ce point de vue, nous devons considérer que l'environnement social et politique encadre et oriente les processus identitaires des jeunes issu.e.s de l'immigration.

¹² Voir glossaire.

De plus, l'histoire des migrations en Argentine a des particularités qui doivent être prises en compte et qui ne peuvent pas être interprétées ou analysées seulement à l'aide des théories de la sociologie nord-américaine ou française, car ces contextes diffèrent beaucoup du contexte argentin, voire sud-américain, des migrations. Le passé colonial ne peut pas non plus être écarté de notre analyse, de même que les rapports ethniques qui en découlent. Comme le dit Rita Segato, en dépit d'une apparente ressemblance entre les notions de « *melting pot* » (États-Unis) et de « creuset de races » (Argentine), il est indispensable de comprendre le contexte national. La nation, selon Segato, est « traversée par des discours qu'une société partage, connaît, dont elle discute [...] [elle] a une histoire propre ». Alors le fait de tenir compte des particularités du contexte national est fondamental pour procéder à l'analyse des notions identitaires spécifiques à une société, comme Segato le résume bien :

si nous avons une histoire particulière, nous ne pouvons pas importer des notions d'identité formées dans un autre contexte; nous devons travailler, élaborer, fortifier et donner voix aux formes historiques d'altérité et d'inégalité existantes. (Segato, 1997, pp. 119 - traduction libre)

2.1. Le contexte sociohistorique des migrations en Argentine et les politiques publiques d'assimilation puis d'intégration

2.1.1. Arrivée des grandes vagues migratoires

Selon José Luis Moreno, sur le plan historique, les processus migratoires en Argentine ont connu des périodes de continuité et de rupture (Moreno, 2016, p. 51). Bien que les grandes vagues migratoires aient caractérisé la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, en 1820-1830, des migrations en provenance du nord de

l'Espagne ont été enregistrées. Au cours des décennies suivantes, d'autres groupes sont arrivés en Argentine, notamment des Ligures, des Basques (majoritairement d'origine française) et des Irlandais.es (Moreno, 2016, p. 52).

En 1855, selon les statistiques de la Ville de Buenos Aires, 41 % de la population se composait d'Européen.ne.s et de Sud-américain.e.s (Moreno, 2016, p. 525). Selon Moreno,

[l]'incorporation de ces groupes eut des conséquences économiques et sociales : autant les Irlandais que les Basques propulsèrent l'élevage du bétail pour la laine, l'agriculture et les fermes laitières. Pour sa part, les Génois, installés dans [le quartier de] La Boca, développèrent la navigation fluviale en unissant par le commerce des ports distants, comme ceux de Corrientes et de Santa Fé, avec le port de Buenos Aires. (Moreno, 2016, p. 52)

À partir de 1860, l'arrivée d'Européen.ne.s « fut presque constante, pour s'accélérer à la fin de 1870 et exploser vers 1880 » (Moreno, 2016, p. 52), ce qui est considéré par les auteur.e.s spécialisé.e.s dans l'histoire des migrations comme le tournant qui a défini la formation de l'Argentine comme État-nation. C'est à ce moment que débutent les grandes vagues migratoires¹³ à destination de l'Argentine, qui se termineront en 1930.

Comme nous l'avons expliqué au début de ce mémoire, dans cette période, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, l'Argentine avait un modèle économique agro-exportateur qui promouvait l'arrivée des immigrant.e.s en Argentine afin de moderniser le pays. Ces migrant.e.s « voulu.e.s » se sont rapidement assimilé.e.s. De

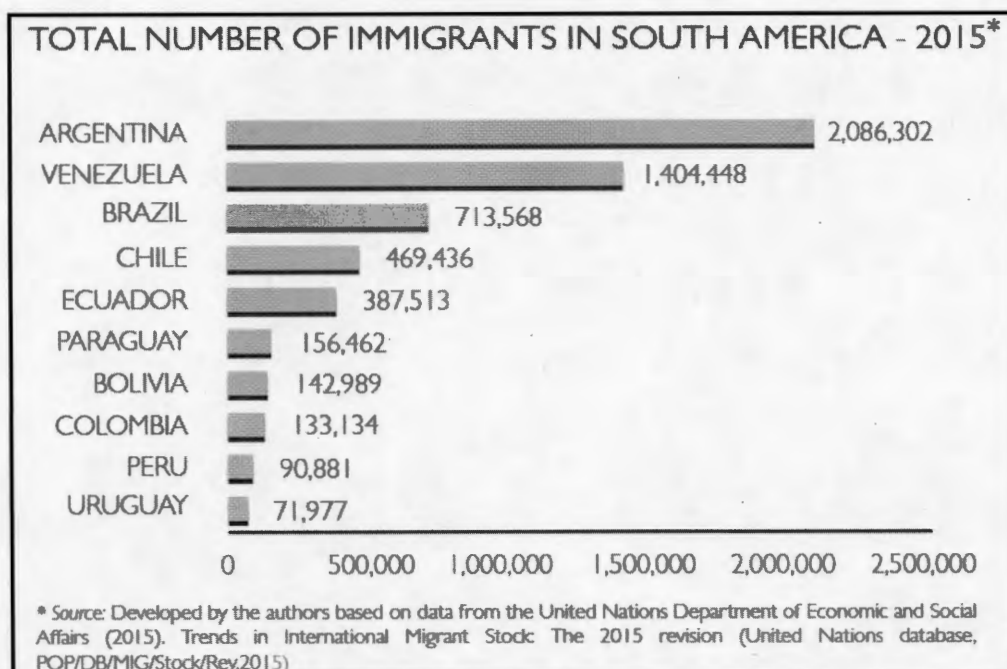
¹³ Comme la plupart des auteurs que nous citons, nous préférons parler de « grandes vagues migratoires » plutôt que d'« immigration massive » ou « des masses », car ces termes, et surtout le troisième, étaient utilisés par des intellectuel.le.s comme Sarmiento pour dénigrer les immigrant.e.s qui ne provenaient ni des États-Unis ni de l'Europe, régions que l'élite considérait comme plus développées.

plus, ces vagues migratoires en provenance de l'Europe avaient pour but la croissance de la population et surtout de « consolider l'influence civilisatrice européenne », en consonance avec les idées de la Génération du 80¹⁴ (Grimson, 1999, pp. 22 - notre traduction). L'assimilationnisme de l'Argentine s'est manifesté à travers l'expression d'une « argentinité », c'est-à-dire d'une identité nationale revendiquée par des milliers d'immigrant.e.s (Armony, 2004, p. 26).

2.1.2. Présences des migrant.e.s sud-américain.e.s en Argentine

En 1914, 35 % de la population argentine était d'origine étrangère. Ce chiffre a diminué durant les décennies suivantes, et en 2010, il s'établissait à 4,5 % (Benencia, 2016). Cependant, selon les données diffusées par le Bureau régional pour l'Amérique du Sud de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), en 2015, l'Argentine était le pays sud-américain qui avait reçu le plus d'immigrant.e.s (2 086 302 personnes). En tout, 4,8 % de sa population serait d'origine étrangère. Selon ces chiffres, ainsi que d'autres sources, l'augmentation aurait été de 0,3 % en 5 ans.

¹⁴ Des intellectuel.le.s qui considéraient l'Europe et l'Amérique du Nord comme des modèles économiques, politiques et culturels desquels s'inspirer.



Graphique 4.1.3 : Population étrangère d'origine américaine en Argentine.
Pourcentages de la population totale par nationalités, 2010

Selon l'OIM, « environ 70 % de l'immigration en Amérique du Sud serait interrégionale », c'est-à-dire entre pays sud-américains (IOM, 2017) (IOM, 2017, p. 2). Entre 2010 et 2015, les migrations interrégionales ont augmenté de 11 %. En Argentine, pendant cette même période, cette augmentation s'est établie à 16 %. En 2015, l'Argentine était le pays sud-américain qui avait reçu le plus d'immigrant.e.s régionaux.ales et se classait deuxième sur le plan de la proportion des immigrant.e.s régionaux.ales par rapport au nombre total d'immigrant.e.s.

Benencia (2016) affirme que seuls les recensements permettent de dresser l'historique du nombre d'immigrant.e.s d'origine sud-américaine en Argentine. Cependant, du fait du contexte sociopolitique et des mesures déployées pour « blanchir » la population

argentine afin de la montrer plus européenne et « civilisée » que les pays voisins (Guzman, 2016), il est possible que les données statistiques occultent une partie des immigrant.e.s sud-américain.e.s ou que certain.e.s citoyen.ne.s argentin.e.s aient été catégorisés comme étrangers.ère.s, surtout si leurs traits physiques ne correspondaient pas à l'imaginaire de la « société blanche » tant désirée par les élites argentines. Cela est particulièrement vrai pour des citoyen.ne.s habitant les régions plus proches des frontières, telles que les provinces de Salta et de Jujuy. Cette dernière est d'ailleurs appelée péjorativement « la plus bolivienne des provinces argentines » de par la frontière qu'elle partage avec la Bolivie et les phénotypes de sa population (Caggiano, 2005, p. 195).

2.1.3. Historiographie des politiques migratoires argentines

Selon Maaroufi (2010), les politiques migratoires de restriction ou d'amnistie correspondent de façon générale aux gouvernements de facto et aux gouvernements élus démocratiquement, respectivement.

Après leur indépendance, plusieurs pays latino-américains ont promu l'immigration afin de peupler leur territoire. En Argentine, les premières initiatives d'appel à l'immigration remontent à la Constitution de 1853. Selon Maaroufi, l'article 25 de cette constitution mentionne

que le gouvernement devrait encourager l'immigration européenne et ne pourrait interdire l'entrée au territoire argentin à quiconque aura comme objectif le travail de la terre, l'amélioration de l'industrie ou l'introduction et l'enseignement des arts et des sciences. (Maaroufi, 2010, p. 62)

Cependant, le premier cadre formel et légal n'est établi qu'en 1875, par le Congrès de la Nation, afin de réglementer les migrations. La première loi d'immigration a été

sanctionnée un an plus tard, par la Loi 817 sur l'immigration et la colonisation, plus connue sous le nom de « Loi Avellaneda ». Selon Maaroufi, cette loi, qui visait à encourager l'immigration, autorisait les migrant.e.s à entrer et à sortir librement et ne faisait « aucune référence à des mesures contre l'illégalité » (Maaroufi, 2010, p. 63). Pour que les immigrant.e.s s'établissent définitivement en Argentine, la loi prévoyait la création du Département général de l'immigration au sein du ministère de l'Intérieur et la mise en place d'un cadre d'inspection de la salubrité et de la sécurité des logements (Maaroufi, 2010, p. 63). La Loi Avellaneda donnait les mêmes droits civils aux natif.ve.s et aux étranger.ère.s, sauf pour le droit de vote. Selon Maria Inés Pacceca, après cette loi, « la réglementation [s'est] diversifiée en une série de décrets et de règlements décrits comme un corpus asystématique et fragmenté qui a contribué à ajouter des contradictions aux politiques [migratoires] » (Brumat et Torres, 2015, pp. 64 - traduction libre).

Les premières restrictions en matière d'immigration surgissent au début du XX^e siècle, à cause de conflits ouvriers initiés par des immigrant.e.s espagnol.e.s et italien.ne.s adhérant aux idéologies anarchistes et communistes en vogue en Europe. Le sénateur Miguel Canet, qui avait été ministre des Relations extérieures en poste à Paris, considérant que l'Argentine offrait trop de facilités aux immigrant.e.s, propose la Loi de résidence afin de pouvoir expulser les *persona non grata* et de freiner « l'invasion d'étrangers et de nouveaux riches » (Maaroufi, 2010, p. 64).

Plus tard, en 1910, la loi de Défense civile est la première des politiques de restriction de l'immigration. Elle prolonge la tendance répressive lancée par la Loi de résidence et se poursuivra jusqu'aux années 2000. Comme Maaroufi l'affirme, « bien que ce premier durcissement du cadre légal vise les immigrants européens, nous pouvons tirer la leçon suivante : dès que l'immigration a revêtu un caractère non désiré, l'État

s'est empressé de répondre à la situation par l'application de mesures de contrôle » (Maaroufi, 2010, p. 64). Ce schéma sera aussi très présent dans le cas des migrations en provenance des pays sud-américains.

Le cadre légal se durcit encore plus à partir des années 1960, surtout lors des périodes dictatoriales. En 1967, un décret de Répression de l'immigration clandestine est sanctionné, qui augmente les amendes imposées à tous ceux qui emploient ou hébergent des immigrant.e.s clandestin.e.s. De plus, en 1969, un autre décret élargit le pouvoir discrétionnaire de l'État en lui permettant d'expulser les immigrant.e.s dont la présence est considérée comme « une atteinte à la paix et à la sécurité nationale » (Maaroufi, 2010, p. 65).

Ces décrets inaugurent une période de criminalisation de l'immigration, surtout de celle en provenance des pays limitrophes, laquelle était prépondérante à ce moment de par la diminution de la migration d'origine européenne et à cause d'une volonté de l'État de « maintenir la composition ethnique de la population » (Maaroufi, 2010, p. 66).

En 1981, la Loi générale sur les migrations et la promotion de l'immigration est sanctionnée. Elle est aussi connue sous le nom de « Loi Videla », en référence à Jorge Rafael Videla, commandant en chef de l'armée argentine qui a présidé la junte militaire lors de la dictature de 1976-1983. Cette loi ajoute une couche de plus à la vulnérabilité des immigrant.e.s en laissant sans effet la loi Avellaneda, en criminalisant les immigrant.e.s et en durcissant les moyens de contrôle et la dénonciation des immigrant.e.s clandestin.e.s. Ce sont surtout les migrant.e.s des pays limitrophes qui constituent la cible de cette loi. En effet, selon l'article 2, les permis de séjour sont seulement octroyés « aux immigrants dont les caractéristiques

culturelles leur assureront une intégration adéquate au sein de la société argentine » (Brumat et Torres, 2015, p. 64 – traduction libre), c'est-à-dire tous ceux ayant des phénotypes associés aux Blancs européens¹⁵. Selon Maaroufi, cette loi ne respectait pas les principes de « légalité et raisonnable » inscrits dans la Constitution argentine. Cependant, selon certain.e.s auteur.e.s, elle concordait avec les principes répressifs de la junte militaire qui avait constitué un gouvernement de facto, c'est-à-dire qui avait pris le pouvoir sans la tenue d'un processus démocratique (Maaroufi, 2010, p. 68).

Avec le retour de la démocratie, une amnistie permet d'octroyer la résidence permanente aux immigrant.e.s qui s'étaient établi.e.s avant l'année 1983, et plus tard, à ceux et celles qui étaient arrivé.e.s avant l'année 1985. Cependant, la loi Videla reste en vigueur, et un nouveau décret est sanctionné en 1987 pour lui donner un caractère policier, comme auparavant, sous prétexte de limiter l'immigration afin de pallier les difficultés économiques postdictatoriales (Maaroufi, 2010, p. 70).

Le caractère restrictif et policier de la loi Videla se maintient pendant les années 1990. Bien que des accords bilatéraux aient été signés entre l'Argentine, des pays limitrophes (Bolivie et Paraguay) et le Pérou, la situation des migrant.e.s sans papiers ne voit pas d'amélioration. La vulnérabilité des migrant.e.s en provenance des pays limitrophes et du Pérou s'accroît de par leur précarité, voire leur exploitation dans le domaine de l'emploi. De plus, le discours xénophobe prend de l'ampleur durant cette décennie.

¹⁵ En 1978, un groupe de personnes d'origine bolivienne a été rapatrié avant le mondial de soccer pour « nettoyer » la Ville de Buenos Aires (Rantes, 2015).

Avec l'avènement d'une nouvelle idéologie au pouvoir, les revendications au sein de groupes de défense des droits des migrant.e.s s'amplifient et ces organisations demandent que la loi Videla soit modifiée. Une Table d'organisations pour la défense des droits des migrants est formée à Buenos Aires. D'abord informelle, elle acquiert un cadre institutionnel pour ses travaux. Finalement, la sanction d'une nouvelle loi migratoire devient son objectif principal, car plusieurs des projets de loi proposés risquent d'endurcir encore plus le cadre légal basé sur la Loi Videla.

Après plusieurs années de travail et de rencontres, un document analysant et critiquant le contenu de la Loi Videla est présenté à la Commission de population de la Chambre des députés, et un travail conjoint entre organisations sociales et institutions est entamé. Finalement, en 2004, durant la présidence de Nestor Kirchner, le projet de loi 25.871 est promulgué par le Sénat. Selon Susana Novick, c'est une loi

ambitieuse dont l'objectif est de formuler une nouvelle politique démographique nationale, de renforcer le tissu socioculturel du pays et de promouvoir l'intégration des immigrants par le travail, en maintenant la tradition humanitaire et ouverte de l'Argentine par rapport aux migrants et à leurs familles. (Brumat et Torres, 2015, p. 69 - traduction libre)

La Loi 25.871 a fait l'objet de quelques critiques. Par exemple, on lui a reproché d'aborder la question de l'immigration d'un point de vue utilitariste en parlant de la contribution des migrants au niveau culturel. Il s'agit d'une « logique coût-bénéfice » (Domenech, 2007) qui s'éloigne des droits humains et de la liberté des personnes de circuler librement. L'apport culturel des migrant.e.s est en effet sans rapport avec les droits humains.

De plus, dans l'article 125, la loi défend l'identité argentine par rapport aux identités diverses des migrant.e.s en considérant les identités en général comme fixes ou

statiques et, « dans la situation a priori ou a posteriori du contact socioculturel, en dressant un équivalent entre l'intégration et l'assimilation, la société d'accueil restant ainsi culturellement homogène » selon Eduardo Domenech. (Brumat et Torres, 2015, p. 71 trad. libre). Autrement dit, le paradigme assimilationniste ne se voit pas altéré par la sanction de cette loi.

En janvier 2017, le président Mauricio Macri a signé le décret 70/2017 de nécessité et d'urgence (DNU) pour renforcer les contrôles migratoires et accélérer la déportation des migrant.e.s en apportant des modifications à la Loi 25.871.

En février 2017, le Centre d'études légales et sociales (CELS), la Commission argentine pour les réfugiés et les migrants (CAREF) et le Collectif pour la diversité (COPADI) ont présenté à la justice argentine un recours d'amparo¹⁶ afin de freiner ce décret, voué à rendre la situation des migrant.e.s encore plus vulnérable. La justice avait déclaré que le décret 70/2017 violait la Constitution en portant atteinte aux droits humains (Clarín, 2018). Néanmoins, selon les informations les plus récentes, en avril 2018, le gouvernement aurait présenté un recours extraordinaire via la Direction nationale des migrations (DNM) dans le but d'annuler la décision prise par la justice argentine.

Nous pourrions alors présumer que le rôle des institutions et le cadre légal qui encadre les flux migratoires, surtout du fait de leur poids idéologique, ainsi que les politiques visant la reconnaissance des droits auraient une incidence considérable sur

¹⁶ L'*amparo* est un mécanisme juridique qui permet aux particulier.ère.s d'exercer une requête directe en contrôle de constitutionnalité. Il est surtout présent dans le système du droit du monde hispanophone. Il n'a donc pas le caractère judiciaire préjudiciel des requêtes en contrôle de constitutionnalité qui existent dans d'autres pays. Il se pratique par voie d'action et non par voie d'exception. Source : Article *Amparo (droit)* de Wikipédia en français ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Amparo_\(droit\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Amparo_(droit))).

l'intégration des personnes migrantes en Argentine et leur descendance. La construction identitaire des jeunes issu.e.s de l'immigration en Argentine se déploie aussi dans le contexte décrit ci-dessus, où le fait d'appartenir au groupe minoritaire ou majoritaire dépend finalement de la nationalité ou du groupe ethnique d'origine.

2.2. Ethnicité et discours (post)colonial raciste

Nous avons décrit l'évolution historique des migrations et les politiques développées pour les encadrer dès la fin du XIX^e siècle et durant le XX^e siècle. Cependant, la conceptualisation de l'ethnicité et la manière dont elle a été traitée auraient aussi une influence sur les processus d'identification des jeunes issu.e.s de l'immigration en Argentine.

Quelques décennies avant les premières grandes vagues migratoires, l'Argentine était encore gouvernée par la couronne espagnole, dans le cadre d'un régime colonial. Alors, pour notre recherche, il est nécessaire de penser l'individu dans un contexte postcolonial, car les discours qui ont fondé l'État-nation argentin se sont surtout développés dans ce contexte.

Comme van Dyke l'affirme, « parler du discours raciste dans l'Argentine contemporaine nécessite de disséquer la construction historique des altérités dans le récit hégémonique de sa fondation » (van Dijk, 2007, p.36 - traduction libre).

Nous n'allons pas décrire toutes les caractéristiques des systèmes coloniaux et postcoloniaux, puisque ce qui nous intéresse c'est surtout le discours hérité de la période coloniale. Ce discours, dont certains éléments sont encore évoqués par la

presse ou les institutions, revêt pour l'essentiel un caractère haineux et est comparable à des formes actuelles de stigmatisation de certaines populations.

Selon Homi Bhabha,

an important feature of colonial discourse is its dependence on the concept of "fixity" in the ideological construction of otherness. Fixity as the sign of cultural-historical-racial difference in the discourse of colonialism is a paradoxical mode of representation: it connotes rigidity and an unchanging order as well as disorder, degeneracy and daemonic repetition. (Bhabha, 1994, pp. 66 -traduction libre)

La stratégie la plus utilisée pour matérialiser cette rigidité est le stéréotype, qui est toujours présent dans les discours aux différents moments de l'histoire argentine et qui distingue d'un côté, les immigrant.e.s ayant des traits caucasiens, supposément d'origine européenne, et de l'autre, ceux et celles ayant des phénotypes associés aux populations autochtones, appelés « indios », terme employé presque toujours de façon péjorative¹⁷.

Bhabha nous rappelle « the importance of the visual and auditory imaginary for the histories of societies » (Bhabha, 1994, p.76). Cet imaginaire, qui façonne les processus d'identification individuels et sociaux, est la base du racisme des sociétés coloniales et s'articule autour de stéréotypes, comme l'explique Bhabha :

Skin, as the key signifier of cultural and racial difference in the stereotype, is the most visible of fetishes, recognized as "common knowledge" in a range of cultural, political and historical discourses, and

¹⁷ Silvia Rivera Cusicanqui, sociologue bolivienne, utilise le terme « indio » couramment car elle le préfère à « peuples originaires » (considéré comme politiquement correct par des activistes et académiciens), car, selon l'auteure, ce dernier efface les particularités de ces populations sous la figure d'un euphémisme.

plays a public part in the racial drama that is enacted every day in colonial societies. (Bhabha, 1994, p.78)

Teun van Dijk analyse aussi les discours qui circulent dans les sociétés latino-américaines comme moyen privilégié de véhiculer le racisme :

le racisme n'est pas inné, mais appris, et ce processus d'acquisition idéologique et pratique doit avoir ses sources. Les personnes apprennent à être racistes de leurs parents et collègues [...] et ils l'apprennent à l'école, dans les médias ainsi qu'à travers l'observation et l'interaction quotidiennes dans les sociétés multiethniques. Ce processus d'apprentissage est, en grande partie, discursif et il se base dans les discussions et les récits de tous les jours, les livres, la littérature [...], etc. » (van Dijk, 2007, pp. 25 - traduction libre)

Il est nécessaire de clarifier que, quand nous parlons des traits physiques ou des phénotypes des populations migrantes, qui s'opposent à l'imaginaire d'une Argentine blanche, nous partons de l'idée que ces traits sont fabriqués afin de justifier des comportements individuels ou des actions politiques visant la domination de ces populations. Néanmoins, ces phénotypes sont bien réels, car ils ont été évoqués et utilisés au fil des décennies. Comme Juteau l'affirme,

récuser l'existence de catégories biologiquement différenciées ne revient pas à rejeter l'existence de catégories sociales issues d'un rapport de domination à l'intérieur duquel sont choisies les marques qui les délimitent. (Juteau, 2015, p.21)

Revenons au discours colonial. Pour Bhabha, ce discours a pour objectif de présenter l'Autre comme « a population of degenerate types on the basis of racial origin » (Bhabha, 1994, p.70) afin de justifier sa domination. Silvia Rivera Cusicanqui abonde en ce sens quand elle affirme que « la domination coloniale n'équivaut pas à la domination raciale », même si elles vont souvent ensemble. Pour

elle, s'il y a domination raciale, c'est à cause du colonialisme, mais l'inverse n'est pas vrai (Rivera-Cusicanqui, 2015, pp. 28 - traduction libre). Selon Rivera Cusicanqui, « la possibilité d'une pensée située dans les entrailles du colonialisme suppose de nous situer au-delà de la race et du racisme comme sujets de critique et outils de compréhension de la domination sociale » (Rivera-Cusicanqui, 2015, pp. 28 - traduction libre).

2.2.1. Formation de l'État-nation et discours racistes

Durant les premières décennies du XIX^e siècle, le « récit hégémonique de la nation » commence à prendre place en postulant de façon antagonique des concepts comme « race » et « civilisation » et en développant des politiques dites « civilisatrices » afin de créer l'État-nation (Belvedere *et al.*, 2007, pp. 35 - traduction libre). Comme certain.e.s intellectuel.le.s de la Génération du 80¹⁸ l'affirmaient, il fallait passer de la barbarie, représentée par les populations autochtones, à la civilisation, incarnée par l'Europe et les États-Unis. En d'autres termes, pour devenir un État-nation, il fallait mettre en œuvre un discours fort et mobilisateur qui servirait à justifier les interventions armées, telles que la Campagne du désert lancée par le général Julio A. Roca en 1878. Ce discours s'inspirait des idées illuministes et évolutionnistes et cherchait à « créer » une population neuve au moyen de « l'extermination, l'invisibilisation, la transplantation et l'homogénéisation » (Belvedere *et al.*, 2007, pp. 37 - traduction libre).

Comme Belvedere et coll. l'affirment,

¹⁸ Domingo F. Sarmiento, intellectuel et figure historique encore évoquée dans les cours d'histoire en Argentine, a publié « Facundo : civilización i barbarie » en 1845. Dans cet ouvrage, la civilisation est représentée par la culture européenne, propice à la croissance économique et culturelle, et s'oppose à la barbarie de ceux et celles qui refusent ces idéaux, car partisan.e.s d'une société sauvage, voire anarchiste.

l'énonciateur légitime principal – l'homme blanc et « civilisé » – est devenu le paramètre de référence pour les divers Autres¹⁹ qu'il cherchait à inclure et à exclure simultanément de la nation comme « peuple » et de la république comme dimension politique de la nation. Sans doute, les deux principes dans lesquels s'est déployé le récit de la transition de la « barbarie » à la « civilisation », c'était l'Indien et l'immigrant européen qui, au milieu du XIX^e siècle, incarnaient les deux pôles opposés du débat. (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre)

Les peuples autochtones, comme nous l'avons vu, ont été victimes d'un génocide perpétré pour prendre possession des terres où ils pratiquaient l'élevage et la culture, terres qui étaient qualifiées d'« improductives » par les élites. Cette supposée improductivité, de pair avec le discours qui traitait les Indien.ne.s de barbares, a servi d'excuse aux élites pour perpétrer le génocide. Lors du XX^e siècle, le discours assimilationniste cherchait à opérer une hybridation en termes biologiques et à taire, voire à nier les revendications des droits collectifs (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre).

En ce qui concerne les immigrant.e.s, les élites privilégiaient les Anglais.es, les Suisses, les Français.es et les Allemand.e.s. Cependant, les Espagnol.e.s et les Italien.ne.s constituaient 75 % des grandes vagues migratoires entre 1850 et les premières décennies du XX^e siècle. De plus, ces immigrant.e.s arrivaient avec leurs propres idées politiques, faisant un effet inattendu, sans parler de l'arrivée des communistes et des anarchistes, ce qui poussa les gouvernants à mettre en place des lois et des politiques migratoires pour empêcher l'arrivée de plus d'immigrant.e.s avec ces orientations politiques. Selon Belvedere et coll.,

¹⁹ Selon Belvedere et coll. (2007), les Autres, jusque dans la première moitié du XX^e siècle, étaient les femmes, les immigrant.e.s indésirables (issu.e.s des pays sud-américains par exemple), les anarchistes, les communistes, les « gauchos » et les peuples autochtones.

vers 1910, et avec deux millions d'Européens résidents, le discours de l'élite nationale avait déjà incorporé la moquerie envers l'immigrant « peu raffiné » ainsi que [le stéréotype] de l'étranger anarchiste, communiste ou socialiste, menace à l'ordre public et suspect politique. (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre)

Nous pouvons constater comment les élites articulent un discours qui est rempli de stéréotypes, mais qui, selon le contexte, cible une population identifiée comme une contrainte à leurs intérêts de domination ou vise la recherche d'une « pureté » raciale qui amènerait avec elle le progrès et l'abondance.

Dans les années 1950, sous la gouvernance de Juan D. Perón, les migrations en provenance d'autres provinces argentines vers la capitale étaient aussi considérées comme « indispensables » pour le projet national. Avec la Substitution d'importations, un nouveau modèle économique de production de type industriel, ces migrations internes nourrissaient une main-d'œuvre essentielle pour le plein développement du pays.

Cependant, avec la croissance des migrations internes, le discours raciste s'est fait aussi présent. La classe moyenne et la haute bourgeoisie, qui exprimaient une préférence pour l'immigration d'origine européenne, s'opposaient à ces migrations internes, provoquées par la délocalisation des emplois due à l'industrialisation qui caractérisait cette époque. Ces migrant.e.s étaient traité.e.s de « multitude zoologique », expression qui les assimilait à des animaux, ou de « *cabecitas negras* » (« petites têtes noires » [notre traduction]), en raison des phénotypes associés au métissage ou aux ascendances africaines (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre). Nous observons que ce n'est pas le fait d'être migrant.e qui éveille ce discours raciste, mais les qualités associées à des caractéristiques physiques, comme Grimson l'affirme : « si le fait d'être immigrant était vraiment décisif dans le

processus de stigmatisation, il serait très difficile de comprendre pour quelle raison des schémas si similaires se déploient autour de ceux qui sont nés du côté argentin de la frontière » (Grimson, 1999, pp. 52 - traduction libre).

À partir des années 1990, le discours raciste commence à cibler les immigrant.e.s des pays voisins, surtout ceux qui constituent l'objet de ce mémoire : le Pérou, le Paraguay et la Bolivie. Malgré le fait que l'immigration en provenance de ces pays avait commencé au début du XX^e siècle et qu'elle ne représentait que 3 % de la population totale, elle commençait à avoir plus de visibilité avec la diminution de l'arrivée des immigrant.e.s européen.ne.s (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre). Ces derniers commençaient à incarner l'image du « bon immigrant » et à appuyer le mythe du « creuset des races », alors que les immigrant.e.s sud-américain.ne.s devenaient « l'archétype de l'immigration non désirée » (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre).

Selon Belvedere et coll., le fait le plus saillant de cette situation est l'explication a posteriori de la différence entre le « bon » et le « mauvais » immigrant, car

le bon et le mauvais sont mesurés par l'ascension sociale, et les motifs de cette ascension (ou de son échec) sont ancrés dans la « race » de ces étrangers – européenne dans un cas, [sud-]américaine dans l'autre. (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre)

2.2.2. Discours actuels

Pour parler des immigrant.e.s issu.e.s de la Bolivie, du Paraguay et même du Pérou, les médias utilisent l'expression « immigrants limitrophes », bien que le Pérou n'ait pas de frontière avec l'Argentine. Cette expression décrit les immigrant.e.s latino-américain.e.s comme se livrant tous et toutes à des activités « illégales et illégitimes »

et les stigmatise comme un problème « qui exige une solution politique » (Belvedere et al., 2007, p. 37 - traduction libre).

Belvedere et coll. décrivent les différentes façons dont s'exprime la stigmatisation de ces migrant.e.s. Premièrement, dans les articles de presse, on peut retrouver des articles généraux (qui ne constituent ni des éditoriaux, ni des reportages de fond) où les faits sont décrits dans un contexte propre aux migrant.e.s, mais où l'auteur.e ne dit pas de façon explicite qu'ils sont liés aux migrant.e.s (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre). Presque de façon systématique, les faits décrits sont en lien avec des crimes ou des délits. Ainsi, les situations associées aux immigrant.e.s sont « “une fête qui s'est finie dans un bain de sang”, des “homicides”, des “assassinats”, une “falsification de documents”, des “gangs de rue qui attaquent des policiers” », etc. (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre). Deuxièmement, on trouve des articles qui parlent de l'emploi et des migrant.e.s exploité.e.s. Ces sujets sont présentés sous deux angles : soit ce sont des cas isolés, soit l'exploiteur.trice est lui ou elle aussi immigrant.e, ce qui ne fait que nier ou ignorer les causes structurelles de cette exploitation (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre).

Indépendamment de la forme et du contenu, ce qu'on peut constater, c'est que ces migrant.e.s sont présenté.e.s par la presse comme si le délit était indissociable du monde social de ces migrant.e.s ou qu'il représentait, comme l'exprime les auteur.e.s non sans ironie, « la forme sous laquelle ils acquièrent une présence dans notre monde » (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre).

Le plus important à retenir de ce discours stigmatisant de la presse est

qu'il incarne les significations attribuées au concept d'« immigrant limitrophe » dans notre pays [l'Argentine] et contribue à la consolidation

d'un imaginaire négatif par rapport aux immigrants. [...] [Ceci] produit et reproduit l'image de l'immigrant comme un acteur social qui déstabilise l'ordre social et habilite la centralisation de l'État dans le développement des politiques répressives de durcissement policier envers les immigrants, en même temps qu'il légitime la fin de la production de politiques sociales par l'État. (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre)

Ce qu'il est important de mentionner, c'est que ce discours propre à la presse a été répliqué par d'autres institutions, des syndicats par exemple (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre), et a généré aussi de fortes controverses en manipulant des données et en mettant de l'avant un lien inventé entre les immigrant.e.s et la délinquance qui a amené la police à procéder à toutes sortes de détentions. À la fin des années 1990, la police arrête

des Péruviens, des Boliviens et des Paraguayens – dans cet ordre – ; [puis,] la presse met en évidence la nationalité des détenus, en stimulant un rejet sélectif de ces origines (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre)

et en alimentant un cercle vicieux (presse-police-presse) dont il est presque impossible de se sortir.

Par ailleurs, d'autres arguments ont été véhiculés par des éditorialistes qui avançaient par exemple que les jeunes immigrant.e.s souffraient d'un manque d'éducation et de culture ayant pour effet d'entraîner vers le bas le niveau des autres élèves, naturalisant ainsi les différences éducatives comme propres aux pays d'origine.

Enfin, un terme rare, « illégal », utilisé jusque-là comme adjectif pour décrire la situation des personnes migrantes qui n'avaient pas de papiers ou qui étaient en train d'obtenir des documents d'identité argentins, se transforme en substantif. Dans les années 1990, il commence à être utilisé très couramment par les journalistes pour

/ parler des personnes migrantes. À cause de cet usage, une association se crée entre les migrant.e.s et la notion de transgression (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre).

Pour Belvedere et coll., le racisme discursif, en apportant « des évidences », mène inévitablement à l'exclusion politique. Une de ces évidences est l'association faite entre « “race” et “culture” pour construire l'Altérité [Otriedad] »; une autre, l'association de l'altérité à la déviance morale, sociale ou culturelle (Belvedere *et al.*, 2007, p. 37 - traduction libre).

Bien que les discours présentent les différences comme étant culturelles, la généralisation, voire la naturalisation de ces différences dans la presse et les institutions argentines donne l'image de populations biologiquement divergentes.

Durant les gouvernements de Nestor Krichner et de Christina Fernandez de Kirchner, la sanction de la Loi 25.871 et les politiques de visibilisation des minorités culturelles en Argentine ont conduit à une diminution des articles associant les migrant.e.s sud-américain.e.s aux délits et à une augmentation des articles consacrés à l'exploitation de travailleur.euse.s. La presse s'est intéressée aux ateliers de couture pour de grandes marques qui employaient des travailleurs.euse.s d'origine bolivienne majoritairement et qui, dans certains cas, ont enregistré des décès causés par des incendies.

Comme nous l'avons décrit dans la section sur l'historiographie des politiques migratoires, le discours change durant les présidences Kirchner en valorisant l'apport culturel des personnes migrantes en Argentine. Néanmoins, selon Domenech (2007), ce discours n'échappe pas à une logique de coût-bénéfice, alors que les migrations

devraient être considérées sous l'angle des droits humains, et plus particulièrement celui de la libre circulation des personnes.

Au moment de rédiger ce mémoire, le discours médiatique a encore pris le tournant de la criminalisation des personnes migrantes. Cependant, une différence que nous avons remarquée par rapport à la criminalisation médiatique des années 1990 est le fait que les protagonistes actuel.le.s des nouvelles sont des personnes d'origine vénézuélienne et colombienne (CAREF, 2018), ce qui correspond aux flux migratoires les plus récents, ces groupes n'ayant pas eu jusqu'ici de présence considérable.

2.3. La construction identitaire

Il est important de mentionner que nous avons trouvé surtout des recherches anthropologiques qui traitent de l'aspect identitaire des migrant.e.s sud-américain.e.s en Argentine, particulièrement des migrant.e.s boliviens.ne.s (Gavazzo, 2014 ; Caggiano 2005 ; Novaro, 2014). Nous constatons ainsi que l'aspect identitaire des jeunes issu.e.s de la migration sud-américaine des années 1990 reste encore un sujet très peu abordé par les sociologues argentin.e.s. Cela constitue une nouveauté en ce qui concerne la recherche scientifique de la question de l'identité en Argentine, mais aussi une contrainte du point de vue théorique.

2.3.1. Remarques sur la sémantique

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, nous avons privilégié une approche constructiviste pour ce mémoire. Alors, avant d'approfondir l'aspect identitaire, nous croyons nécessaire d'expliquer certaines notions sémantiques en lien avec l'identité.

D'un point de vue constructiviste, Brubaker soutient qu'il est important de différencier les deux types d'utilisation du mot « identité » : l'une, qui relève de catégories de pratique, est faite par les « acteurs sociaux » dans les situations de la vie quotidienne ou dans le discours politique, et l'autre, qui relève de catégories d'analyse, est faite par les chercheur.euse.s. Selon cet auteur, ce qui est le plus problématique est que les chercheur.euse.s utilisent « souvent » des catégories analytiques, en parlant par exemple du concept de l'identité ou de la « race », de la même façon qu'en ce qui relève des catégories de pratique : « [d']une manière implicitement ou explicitement réifiante » (Brubaker et Junqua, 2001, p. 69).

Brubaker insiste aussi sur l'importance de faire attention aux « concepts faibles » qui peuvent accompagner le mot *identité*, comme dans le cas des « clichés constructivistes », tels que « multiple », « fragmentée », « construite », « négociée », qui balisent la définition de l'identité, ainsi qu'aux acceptions « douces », qui font en sorte qu'il est presque impossible d'utiliser le concept d'identité comme catégorie d'analyse.

Dans le même texte, Brubaker propose d'autres termes qui pourraient être utilisés comme catégories d'analyse pour remplacer celui d'identité, notamment « identification » et « autocompréhension ». Nous tenons compte des recommandations sémantiques de Brubaker, et nous utilisons la notion d'identification, mais toujours accompagnée de « processus » ou « stratégie », car la notion d'identification est très souvent utilisée par la psychanalyse²⁰. D'autres auteurs consultés pour notre mémoire, tels que Dubar, parlent d'*identité*, alors nous employons aussi ce terme, sans pour autant tomber dans une définition essentialiste.

²⁰ Voir glossaire.

2.3.2. Le processus psychosociologique de la construction identitaire

La nation remplit deux fonctions principales : une fonction politique, qui consiste à être le principe fondamental de référence pour la légitimation des États en politisant les différences naturelles et en naturalisant les différences politiques, et une fonction psychosociale, qui consiste à procurer un sentiment de protection, de sécurité, de reconnaissance, de respect et de transcendance. (Rosales-Ayala, 1998, p. 58)

Cette fonction psychosociale de la nation, voire des Nations, avec la majuscule, joue un rôle très important dans la construction de l'identité nationale, mais qu'est-ce qui arrive quand l'identité pour soi ne correspond pas à l'identité nationale? Ou quand elle ne correspond pas au récit national d'une identité qui serait le résultat d'un « creuset de races »?

Pour faire le lien avec la section précédente, dans le contexte des discours racistes véhiculés par les médias et les institutions, les enfants des personnes migrantes stigmatisées déploient leurs stratégies d'identification.

Dans *La socialisation* (2015), Claude Dubar soutient que

l'identité est le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions. (Dubar, 2015, p. 105)

Dubar affirme que l'identité chez une personne est composée d'actes d'attribution et d'actes d'appartenance. Les actes d'attribution, c'est de l'identité pour autrui. Ils « visent à définir “quel type d'homme (ou de femme)²¹ vous êtes” » (Dubar, 2015, p. 106). Les actes d'appartenance, pour leur part, expriment l'identité pour soi, c'est-à-

²¹ L'utilisation des parenthèses est un choix de l'auteur de la citation.

dire « quel type d'homme (ou de femme) vous voulez être ». C'est de « l'identité prédicative pour soi » (Dubar, 2015, p. 106).

Le concept de Dubar exprime ainsi une dualité présente chez l'individu – une identité pour soi et une identité pour autrui :

Je ne puis jamais être sûr que mon identité pour moi-même coïncide avec mon identité pour Autrui. L'identité n'est jamais donnée, elle est toujours construite et à (re) construire dans une incertitude plus ou moins grande et plus ou moins durable. (Dubar, p. 104)

Cette identification compte avec deux processus qui peuvent être analysés séparément car, selon Dubar, ils sont « hétérogènes ». Premièrement, il y a « l'attribution de l'identité par les institutions et les agents directement en lien avec l'individu »; deuxièmement, « l'incorporation de l'identité par les individus eux-mêmes », qui doit être analysée dans le cadre des trajectoires sociales (Dubar, 2015, p. 107). Dubar reprend les concepts d'Erving Goffman pour expliquer que, quand ces deux processus ne coïncident pas, c'est-à-dire quand l'identité attribuée diffère de l'identité pour soi, la personne doit développer des stratégies identitaires pour réduire l'écart entre les deux (Dubar, 2015, p. 107).

Dubar opte pour une approche psychosociologique qui définit l'identité comme étant l'articulation de deux transactions, l'« externe » (appelée aussi « objective ») et l'« interne » (appelée « subjective »). La première « tente d'accommoder l'identité pour soi à l'identité pour autrui »; la deuxième est plutôt propre à l'individu et se développe « entre la nécessité de sauvegarder une part de ses identifications antérieures (identités héritées) et le désir de se construire de nouvelles identités dans l'avenir-pour-soi » (Dubar, 2015, p.107).

En ce qui concerne l'articulation, Dubar explique que

[I]a relation entre les identités héritées, acceptées ou refusées par les individus et les identités visées, en continuité ou en rupture avec les identités précédentes, dépend des modes de reconnaissance par les institutions légitimes et leurs agents directement en relation avec les sujets concernés. (Dubar, 2015, pp. 107-108)

Cette « reconnaissance » dont parle Dubar est particulièrement pertinente pour notre mémoire, puisque nous avons décrit dans les sections précédentes les politiques migratoires déployées par les institutions argentines ayant facilité ou empiré l'intégration des personnes migrantes.

De plus, le fait que les migrant.e.s sud-américain.e.s « partagent le stigmate d'être des migrants non désirés, par opposition aux Européens », fait en sorte qu'ils et elles sont considéré.e.s d'une manière unique et homogène qui les définit comme « arriérés » ou « sous-développés », tandis que les Européen.ne.s apportent un degré de « civilisation » et de « modernisation » (Gavazzo, 2014, pp. 64 - traduction libre). Cette stigmatisation est partagée par les personnes migrantes et leur descendance : ils et elles sont conçu.e.s comme « autres », avec certaines variations dépendamment de leur nationalité, leur classe sociale et leurs traits physiques.

Nous considérons qu'il est intéressant d'articuler la conceptualisation proposée par Dubar (2015) avec le concept de « *pä chuyma*²² » (« entrailles ou âme divisée ») utilisé par la sociologue bolivienne Silvia Rivera Cusicanqui, qui exprime ainsi l'existence d'une dualité chez les sujets ayant grandi dans des sociétés postcoloniales.

²² Terme aymara.

Selon Rivera Cusicanqui, dans des contextes postcoloniaux²³, comme c'est le cas des pays sud-américains, les gens construisent leur identité dans une situation de *pä chuyma*, ou « *double-bind*²⁴ », en vivant des mandats d'identification contradictoires. Rivera Cusicanqui nous rappelle que Bateson a forgé ce concept pour expliquer l'obligation double qui pèse sur les individus soumis à deux impératifs contradictoires et qui crée un dilemme (« *disyuntiva* »), car chacune est importante, et faire un choix consisterait à en annuler une (Rivera-Cusicanqui, 2015, p. 326).

Rivera Cusicanqui reprend la notion de *double-bind* élaborée par Gayatri Spivak à partir du concept de Bateson. Dans cette approche, le sujet réalise ce *double-bind* en lui, et se retrouve ainsi dans un état de contradiction identitaire; mais en reconnaissant cette contradiction, il « apprend à vivre entouré de mandats contradictoires » (Rivera-Cusicanqui, 2015, p.326 - traduction libre).

De plus, à cette double appartenance identitaire s'ajoute aussi le contexte sociohistorique vécu par une personne. De par l'intersectionnalité de la situation, le « résultat » identitaire peut varier d'une personne à l'autre selon le lieu de naissance. Prenons comme exemple la notion de « métis », qui décrit les personnes qui ont dans leur généalogie des ancêtres espagnol.e.s et autochtones. Deux origines différentes et deux identifications différentes cohabitent chez les métis.se.s, ce qui donne comme résultat une nouvelle identité qui résulte du mélange, de l'hybridité ou de la prépondérance d'une de ces deux identifications. Cependant, même la notion de métis

²³ Rivera Cusicanqui utilise le terme « colonial » au lieu de « postcolonial », car elle considère qu'au niveau politique, culturel et même académique, les sociétés dites postcoloniales perpétuent des façons de faire qui sont propres au colonialisme. Elle parle d'un colonialisme interne, d'une « politique de négation et de civilisation de l'Indien » (Silvia Rivera-Cusicanqui, *Sociología de la imagen. Miradas ch'ixi desde la historia andina*, (Buenos Aires : Tinta Limon Ediciones, 2015), 142.).

²⁴ Rivera Cusicanqui emprunte ce concept à Gregory Bateson.

peut avoir des imaginaires différents selon le contexte : en Bolivie, une personne métisse est quelqu'un de plus « blanc » qu'une autochtone, mais en Argentine par exemple, une personne métisse est quelqu'un qui a la peau plus foncée ou des traits physiques associés aux autochtones. Ceci nous permet de voir la complexité de la notion identitaire dans des contextes tous deux imprégnés de colonialisme, mais présentant des processus historiques différents : en Bolivie, plusieurs peuples autochtones existent encore, tandis qu'en Argentine, une grande partie de la population autochtone a été éliminée. Ainsi, le rapport à la question autochtone d'un pays à l'autre peut être très différent. De plus, il existe une tendance à penser les processus d'identification en lien avec les pays ou les États-nations, ce qui nous amènerait à penser en termes de Bolivien.ne.s et d'Argentin.e.s par exemple, alors qu'en réalité, plusieurs groupes autochtones avec des langues et des trajectoires historiques propres s'entremêlent dans le territoire sud-américain.

De plus, en Argentine, cette idée de l'argentinité, ou cet imaginaire de l'Argentin qui est soit l'homme blanc arrivé en bateau, soit le produit du « creuset de races », sont paradoxalement présents chez des sociologues qui étudient les migrations sud-américaines. On parle très souvent de l'Argentin²⁵ comme d'un homme blanc qui n'a pas de racines autochtones ni africaines. Par exemple, Roberto Benencia, dans un chapitre d'un ouvrage publié par l'Organisation internationale du travail (OIT) sur les migrant.e.s et la construction de l'Argentine, parle des immigrants uruguayens qui,

de par leurs traits physionomiques et leur insertion dans le marché du travail à des postes hautement qualifiés, pouvaient passer presque inaperçus, *comme un Argentin de plus*²⁶. (Benencia, 2016b, p. 76)

²⁵ Notion généralement utilisée au masculin.

²⁶ Notre italique.

Qu'est-ce que Benencia veut dire par « un Argentin de plus »? Pense-t-il à un homme blanc de type caucasien? Est-ce qu'on peut parler d'une physionomie unique qui représenterait l'*homme* argentin? Nous remarquons que même chez des sociologues étudiant la question migratoire en Argentine et l'intégration des migrant.e.s issu.e.s des pays voisins, l'imaginaire de l'Argentin blanc est très présent, soit parce que la question identitaire est peu abordée, soit parce que les recherches sur l'ethnicité parlent surtout des génocides autochtones ou de l'invisibilisation des descendant.e.s africain.e.s, sans nécessairement évoquer la construction et le maintien de l'imaginaire axé sur la blancheur.

Dès lors, si l'on revient aux jeunes migrant.e.s en Argentine, nous comprenons que pour une personne dont les parents sont d'origine bolivienne, le processus d'identification peut devenir encore plus complexe. L'exemple du métissage nous permet d'illustrer la complexité de la question identitaire en Amérique latine et les facteurs qui doivent être pris en compte pour son analyse. Bien que l'exemple du métissage nous démontre la complexité du phénomène identitaire en Amérique latine, nous considérons que le cadre théorique proposé par Rivera Cusicanqui, de par son intérêt par les processus d'identification qui s'observent dans les sociétés postcoloniales comme la Bolivie, nous permet de nous rapprocher davantage de la réalité des jeunes issu.e.s de l'immigration en Argentine.

Rivera Cusicanqui utilise un autre concept ayant une forte pertinence pour notre recherche : le *ch'ixi*²⁷. Selon la sociologue, il s'agit d'un concept-métaphore appris lors d'une rencontre avec un sculpteur aymara. Le *ch'ixi*

²⁷ On prononce tchéhé. \tʃexe\

est une couleur que de loin on perçoit comme une tonalité de gris, mais quand on s'approche, on voit qu'elle est composée de points de couleurs pures : des taches blanches et noires entremêlées.

Ce concept-métaphore lui a permis d'aborder le métissage et la construction identitaire sous un autre angle en créant une « force décolonisatrice », selon les mots de l'auteure. Ce métissage reconnaîtrait « la force de son côté indien et la puissance nécessaire pour l'équilibrer avec la force du [côté] européen » (Barber, 2019).

Le *ch'ixi* serait la reconnaissance des contradictions identitaires, sans recherche d'une identité hybride et sans prépondérance de l'une sur l'autre :

Loin de la fusion ou de l'hybridité, il s'agit de coexister et d'habiter les contradictions. Ne pas nier une partie ni l'autre, ni chercher de synthèse, sinon pour admettre la lutte permanente en notre subjectivité entre l'Indien et l'Européen. (Barber, 2019)

Aussi, selon Rivera Cusicanqui, le *pä chuyma* (cœur, âme ou entrailles divisés ou partagés), en reconnaissant son propre dilemme, pourrait devenir une entité *ch'ixi* où il ne serait pas nécessaire de choisir entre deux identifications possibles ou de choisir une identité hybride (Rivera-Cusicanqui, 2018, p. 80). D'après Rivera Cusicanqui, la reconnaissance de ce dilemme donnerait lieu à une épistémologie *ch'ixi* :

La reconnaissance de ce « dualisme » et de la possibilité de la vivre d'une manière créative, nous l'avons appelée l'« épistémologie *ch'ixi* », qui pousse à habiter la contradiction de façon à nous libérer de la schizophrénie qu'elle suppose. (Rivera-Cusicanqui, 2015, p. 326)

3.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous allons décrire l'opérationnalisation de notre mémoire, c'est-à-dire la méthodologie utilisée en lien avec la problématique et les concepts abordés dans le cadre théorique.

La méthodologie employée s'est inspirée de l'ouvrage *Brokered Boundaries: Creating Immigrant Identity in Anti-Immigrant Times*, de Douglas S. Massey et Magaly Sanchez R. (Massey et Sánchez, 2010). Les auteurs étudient la construction identitaire des personnes d'origine latino-américaine aux États-Unis en réalisant des entrevues et en donnant des appareils photo jetables aux personnes interviewées pour qu'elles photographient des éléments associés à la culture latino-américaine et à la culture étasunienne.

3.1. Groupe à l'étude

Entre septembre et décembre 2017, 30 entrevues ont été réalisées auprès de jeunes issu.e.s de l'immigration en Argentine. Ces jeunes, âgé.e.s de 18 à 33 ans, se divisaient en 3 groupes de 9, 10 et 11 personnes selon le pays d'origine de leurs parents, soit la Bolivie, le Pérou et le Paraguay, respectivement.

Nous avons pris en considération la définition de *deuxième génération*²⁸ de Michael Piore explicitée dans l'ouvrage *Birds of Passage: Migrant Labor and Industrial Societies* (1979) afin de bien cibler le groupe à l'étude. Selon Piore, pour capturer l'essence de la transition due à l'immigration, il est important de considérer le lieu où l'individu a grandi, plus particulièrement l'endroit où il a vécu son adolescence (Piore, 1979, pp. 65-66). Les jeunes que nous avons interviewé.e.s soit étaient né.e.s dans le pays d'origine de leurs parents et étaient arrivé.e.s en Argentine en bas âge (avant 12 ans), soit étaient né.e.s et avaient grandi en Argentine. Parmi eux, cinq avaient aussi un parent issu de l'immigration et un parent né en Argentine. Cependant, nous n'avons pas considéré ce facteur comme étant un critère d'exclusion, puisque l'un des conjoints avait vécu l'expérience migratoire.

D'ailleurs, une fois que nous avons déterminé les critères pour cibler les personnes à interviewer, nous n'avons pas eu besoin d'établir de critères d'exclusion.

3.2. Recrutement

Pour interviewer des jeunes, nous avons contacté des organisations sociales, des églises et des connaissances et visité des commerces et des restaurants boliviens et péruviens qui pouvaient nous amener vers ces personnes. Ceci nous a permis de rencontrer de jeunes femmes et hommes, avec ou sans emploi, aux études, diplômé.e.s ou non et avec des parcours migratoires très divers.

Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines – CERPÉ4 (certificat n° 1928 - 19-06-2017, voir Appendice C). Aucune rémunération n'a été offerte aux

²⁸Malgré les réserves, mentionnées plus haut, que nous avons par rapport à ce terme.

participant.e.s. Une fois que nous avons pris rendez-vous et que nous étions en présence de la personne à interviewer, nous présentions le formulaire de consentement fait à partir du modèle fourni par le CERPÉ4 (voir Appendice B). La personne interviewée signait le formulaire avant de commencer l'entrevue. Nous avons conservé les copies signées de ces documents.

Le recrutement et les entrevues se sont déroulés assez facilement de par notre connaissance de la langue, l'espagnol, et du pays. Le fait d'être née et d'avoir grandi en Argentine nous a apporté la connaissance du contexte sociopolitique et une facilité à établir des liens avec les personnes recrutées que nous avons mises à profit dans cette recherche.

3.3. Questionnaire

Les entrevues étaient du type semi-structuré ou semi-dirigé. Nous avions un questionnaire de base que nous avons adapté aux besoins et à l'orientation que prenait l'entrevue. La durée moyenne a été de 25 minutes. Les questions de base ont été divisées en six sections qui abordaient les thèmes principaux que nous avons retenus pour faire l'étude de la construction identitaire, soit *Travail et études*, *Rapports avec la famille à l'étranger*, *Réseau d'amis et activités*, *Identité*, *Valeurs et attentes* et *Perception des inégalités*. De par la nature semi-structurée des entrevues, l'ordre des sections changeait selon le récit de la personne interviewée. Parfois, il était aussi nécessaire de revenir sur une section en particulier si l'interviewé.e ajoutait une information pertinente ou s'il fallait approfondir un aspect qui avait été traité de façon superficielle. Pour connaître la totalité des questions posées par section, consulter l'Appendice A.

3.4. Collecte de données

Le travail de terrain s'est réalisé en Argentine, dans les provinces de Buenos Aires et Mendoza entre septembre et décembre 2017. À Buenos Aires, nous avons rencontré surtout des jeunes dont les parents étaient issus de l'immigration bolivienne et paraguayenne. Les entrevues ont eu lieu au centre-ville ou à Villa Celina, un quartier éloigné du centre-ville qui compte un nombre important de migrant.e.s d'origine bolivienne. À Mendoza, la plupart des jeunes étaient issu.e.s de la migration péruvienne. Les entrevues se sont déroulées au centre-ville ou dans les arrondissements les plus proches de la capitale. Le choix de ces deux provinces s'est basé sur les suggestions du directeur du mémoire, la bibliographie consultée pour l'élaboration du projet de mémoire et notre connaissance du pays.

Les entrevues faites aux jeunes ont été réalisées dans leurs domiciles ou dans des endroits publics : cafés, parcs, églises, etc. Le contexte des entrevues a toujours été très sécuritaire et le rapport entre chercheuse et interviewé.e très cordial, ce qui a permis d'avoir des échanges spontanés avec les interviewé.e.s.

Il est fort important de mentionner que le fait de réaliser les entrevues en espagnol et par une personne d'origine argentine a facilité, selon nous, les échanges et la compréhension des subtilités du langage utilisé par les personnes interviewées.

3.5. Analyse des entrevues

Les réponses des jeunes ont été analysées à l'aide du logiciel Hyper Research. Nous avons créé une liste de codes (Massey et Sánchez, 2010, p. 261) correspondant aux sections et thèmes du questionnaire mentionné plus haut. Le logiciel nous a permis

d'extraire des segments audios des entrevues et de leur assigner les codes prédéterminés. Une fois que nous avons codifié toutes les entrevues, nous avons procédé à la réalisation d'un tableau où nous avons transcrit les réponses en fonction de notre objet de recherche. Ce tableau nous permettait d'avoir une vue globale des réponses et de quantifier ou connaître approximativement si une réponse faisait l'unanimité ou si les jeunes avaient des opinions divergentes. Dans ce tableau à double entrée, nous avons mis en haut les surnoms assignés à chaque jeune, puis dans la colonne à gauche nous avons mis la liste des codes.

3.6. Photographies

De manière générale, les entrevues semi-structurées sont réalisées sous le *contrôle* du chercheur, qui détermine aussi l'orientation qu'elles peuvent prendre. Or, un des objectifs de ce travail était de donner une voix aux immigrant.e.s sur leur propre vision et construction identitaire. Pour ce faire, nous avons donné des appareils photo jetables à un tiers des personnes interviewées, selon la méthodologie proposée par Massey et Sanchez (Massey et Sánchez, 2010, p. 216). Chaque personne a eu deux appareils photo : l'un était utilisé pour prendre des photos des personnes, des situations et des objets propres à l'Argentine (selon le regard des participant.e.s), et l'autre servait à prendre des photos de ces mêmes éléments, mais propres à leur pays d'origine ou à celui de leurs parents. Les deux appareils photo ont été étiquetés pour les différencier et donnés en même temps que les consignes sur leur utilisation. Ces consignes étaient très générales, de manière à structurer la prise des photos sans pour autant avoir une influence sur leur contenu.

PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce chapitre vise à présenter les résultats des entrevues réalisées en Argentine en les faisant dialoguer avec les concepts développés dans le cadre théorique.

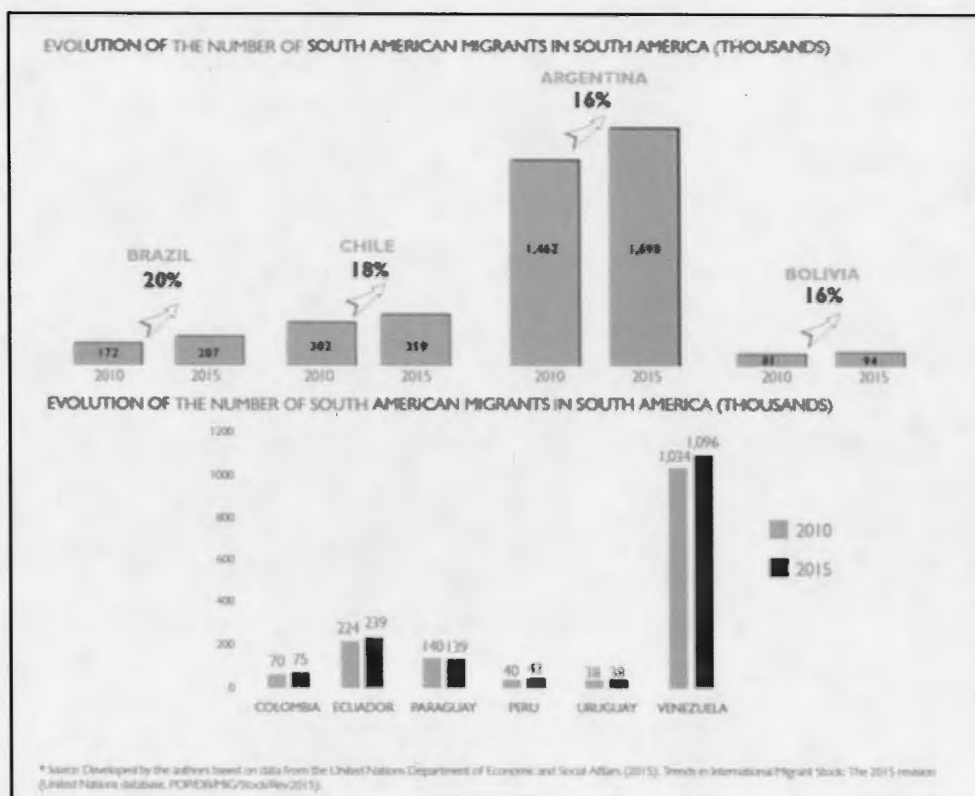
Tout d'abord, nous présenterons les caractéristiques démographiques des personnes interviewées et les données sociodémographiques de l'immigration sud-américaine en Argentine.

Ensuite, les réponses seront présentées en suivant les six sections du questionnaire décrites dans le chapitre précédent. Ces sections ont été définies en fonction des angles d'analyse que nous avons traités dans le chapitre dédié au cadre théorique. Les réponses ont été traduites par nous de l'espagnol.

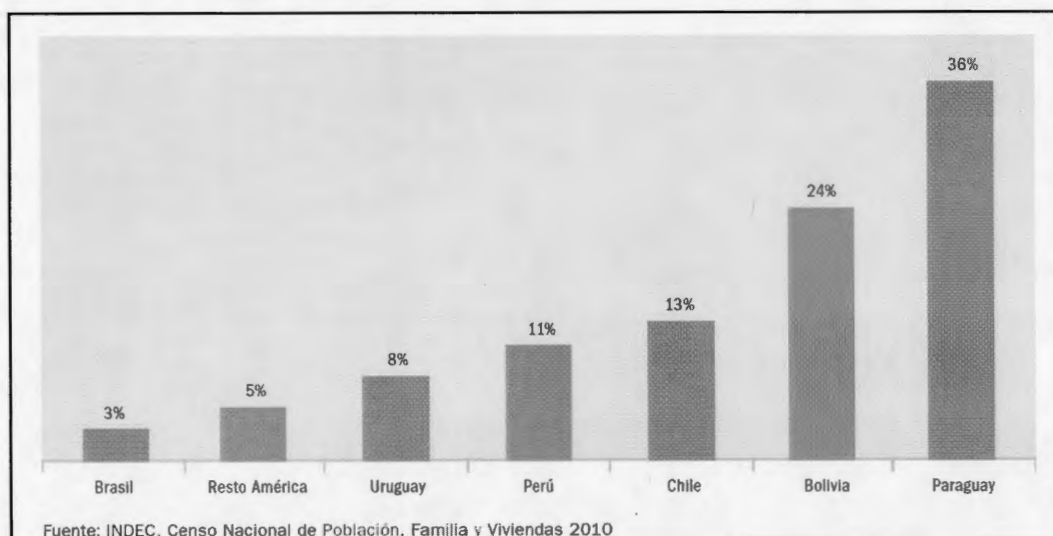
4.1. Caractéristiques de la population étrangère d'origine sud-américaine

La décennie 2001-2010 a vu une forte croissance de la population étrangère en provenance de pays américains (graphique 4.1.1); de 1 million, elle est passée à 1,4 million d'habitant.e.s. Cette population est composée de « 36,4 % de Paraguayens; 23,5 % de Boliviens; 13 % de Chiliens; 7,9 % d'Uruguayens et 2,8 %

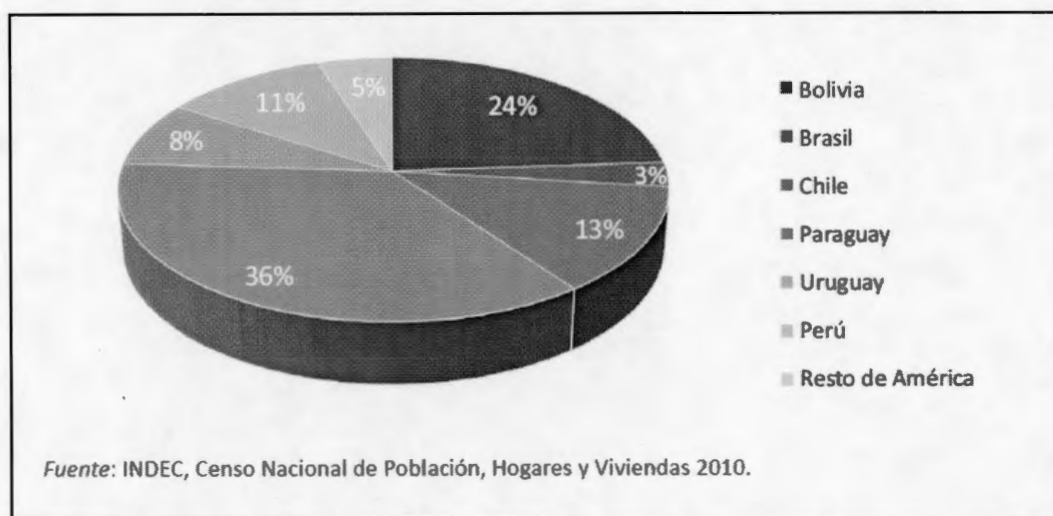
de Brésiliens; ainsi que de Péruviens, qui représentent 10,6 % du total des migrants américains » (Benencia, 2016, p. 85 - traduction libre).



Graphique 4.1.1 : Évolution du nombre de migrant.e.s sud-américain.e.s en Amérique du Sud (en milliers)



Graphique 4.1.2 : Population née à l'étranger en provenance de pays américains, année 2010 (en pourcentage)



Graphique 4.1.3 : Population étrangère d'origine américaine en Argentine. Pourcentages de la population totale par nationalités, 2010

Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), les variations enregistrées entre les recensements de 2001 et 2010 montrent une importante différence en termes de croissance de la population de certains pays sud-américains en Argentine. Par exemple, la population d'origine bolivienne présente une variation de 47,8 %, la paraguayenne, de 69,4 %, et la péruvienne, de 78,5 % (OIT, 2015).

Les pourcentages du graphique 4.1.3 se sont consolidés durant la décennie 2000-2010, période pendant laquelle la population d'origine péruvienne a fortement augmenté et les Bolivien.ne.s et Paraguayen.ne.s ont continué d'avoir une prépondérance par rapport à d'autres pays sud-américains. Néanmoins, la population chilienne, encore prépondérante, a diminué pendant cette décennie (OIM, 2012).

Selon le Profil migratoire argentin, les migrations d'origine sud-américaine (OIT, 2015) présentent un fort pourcentage de population active (entre 15 et 64 ans), soit 80 %. De plus, dans le cas des Péruvien.ne.s, ce pourcentage arrive à 90 %, contre 78,7 % et 80,4 % des Paraguayen.ne.s et des Bolivien.ne.s, respectivement. Bien que la différence soit minime, plus de femmes que d'hommes d'origine sud-américaine immigreront en Argentine.

Au niveau des études, les profils des immigrant.e.s sud-américain.e.s en Argentine sont très divers. De manière générale, la majorité des migrant.e.s de pays limitrophes ont atteint un niveau d'études inférieur à la moyenne argentine. Cependant, les immigrant.e.s péruvien.ne.s sont majoritairement plus éduqué.e.s que la moyenne argentine et ont obtenu un diplôme postsecondaire ou universitaire. En termes de pourcentages, chez les hommes, cela s'exprime par 38 % de diplômés péruviens contre 18 % de diplômés argentins. Cette différence est moins présente chez les femmes : 30 % de diplômées péruviennes contre 23 % de diplômées argentines.

Par rapport à l'établissement des trois populations immigrantes qui nous intéressent (bolivienne, paraguayenne et péruvienne), il présente des caractéristiques différentes. Néanmoins, nous pouvons les catégoriser en concentrées ou dispersées. Les immigrant.e.s paraguayen.ne.s et péruvien.ne.s se trouvent dans la première catégorie, car 74,5 % et 71,9 %, respectivement, se sont installé.e.s dans la région métropolitaine de la Province de Buenos Aires (OIM, 2012, p. 39).

Quant à la population bolivienne, elle est considérée comme dispersée, car seulement 55,2 % se sont installés dans la Région métropolitaine de Buenos Aires, et 13 % dans la région de la Pampa. De plus, 14 % se trouvent dans le Nord-est argentin, région limitrophe de la Bolivie qui a accueilli historiquement la migration bolivienne (OIM, 2012, pp. 39-40).

4.2. Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes

Les jeunes interviewé.e.s, âgé.e.s de 18 à 33 ans, se divisaient en 3 groupes de 9, 10 et 11 personnes selon le pays d'origine de leurs parents, soit la Bolivie, le Pérou et le Paraguay, respectivement.

Les jeunes que nous avons interviewé.e.s soit étaient né.e.s dans le pays d'origine de leurs parents et étaient arrivé.e.s en Argentine en bas âge (avant 12 ans), soit étaient né.e.s et avaient grandi en Argentine. Parmi eux, cinq avaient aussi un parent issu de l'immigration et un parent né en Argentine.

Ils et elles étaient des jeunes femmes et hommes, avec ou sans emploi, aux études, diplômé.e.s ou non et avec des parcours migratoires très divers.

Sexe	Femme	Homme	Total
Nombre de personnes interviewées (18 à 34 ans)	15	15	30
Pays de naissance			
Argentine	11	11	22
Bolivie	0	0	0
Paraguay	1	3	4
Pérou	2	2	4
Pays d'origine des parents			
Bolivie	2	5	7
Paraguay	3	6	9
Pérou	4	5	9
Mixte	5	0	5
Scolarité			
Secondaire	7	3	10
Universitaire – 1 ^{er} cycle	5	10	15
École d'adultes (secondaire incomplet)	1	2	3
Diplôme technique	1	0	1
Secondaire incomplet	1	0	1
Emploi			
Oui	12	13	25
Non	2	3	5

Tableau 4.2.1 : Résumé des caractéristiques sociodémographiques des participant.e.s

4.3. Présentation des résultats des entrevues semi-dirigées

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, nous avons interviewé les jeunes à l'aide d'un questionnaire de type semi-structuré composé de six sections qui abordent différents thèmes, pour finalement poser des questions sur les processus d'identification. Les six sections sont les suivantes : *Emploi et études, Rapports avec la famille à l'étranger, Valeurs et attentes, Réseau d'amis et loisirs, Identité et Perception des inégalités*. Nous allons présenter les résultats de chaque section en suivant l'ordre proposé dans le questionnaire.

Les extraits des entrevues qui seront cités ont été traduits par nous, et ce, en respectant le style propre à l'oralité afin de ne pas influencer ni altérer le propos des personnes interviewées.

4.3.1. Études, emploi, recherche d'emploi et perspectives de travail dans le pays d'origine des parents

4.3.1.1. Études

L'école, selon Novaro, a un rôle « d'agence socialisatrice de la population migrante » (Novaro, 2014, pp. 170 - traduction libre), cependant notre intention était surtout de savoir quel niveau d'études les participant.e.s avaient atteint. Nous n'avons pas cherché à étudier en profondeur le rôle institutionnel de l'école au niveau de l'intégration de la population migrante.

La majorité des jeunes ont fini l'école secondaire, ont un diplôme technique ou suivent des études à l'université dans des domaines très divers : philosophie, communication, architecture, administration, etc. Quelques jeunes vont à une école

d'adultes pour finir leurs études secondaires et ont l'intention d'entreprendre ensuite des études supérieures.

Bien que l'école occupe un lieu stratégique comme « productrice de sujets et d'identités », nous n'avons pas observé de tendance par rapport au fait de suivre ou pas des études qui nécessiterait une analyse approfondie. Nous pourrions dire que l'accès à l'éducation des jeunes issu.e.s de l'immigration est le même que celui des jeunes de famille argentine. Cependant, en termes d'identité, le rapport à l'école comme premier lieu de socialisation pour plusieurs jeunes n'est pas un fait mince, surtout si ces jeunes vivent de la discrimination. Les rapports entre l'école et les situations de discrimination sont décrits dans la section Perception des inégalités.

Par rapport à l'éducation, nous avons constaté que les jeunes qui avaient déjà terminé l'école secondaire souhaitent poursuivre des études de premier cycle. La seule contrainte exprimée était la difficulté à concilier le travail et les études en trouvant un emploi à temps partiel qui permettrait d'assister aux cours. Nous présumons que cette raison pourrait être à l'origine de la situation des jeunes qui n'ont pas commencé de parcours universitaire après avoir fini l'école secondaire, mais qui expriment toujours le désir de continuer leurs études.

Bien que nous ayons indiqué qu'en termes d'éducation, les personnes migrantes des pays limitrophes, à l'exception du Pérou (OIM, 2012, pp. 36 - traduction libre), avaient un niveau de scolarité plus bas que la moyenne argentine, cette tendance n'a pas été observée chez le groupe ciblé.

Malgré la précarité d'emploi (OIM, 2012) des personnes migrantes latino-américaines en Argentine, l'éducation publique demeure gratuite jusqu'à présent, ce

qui permet à une grande partie d'entre elles de suivre des études supérieures. La difficulté la plus commune est le fait de concilier emploi et études, ou plus précisément, la difficulté « à trouver [un emploi] à temps partiel ou avec une bonne rémunération » (B2), comme l'explique une jeune interviewée.

Par rapport au domaine d'études, nous n'avons pas observé de tendance, les parcours universitaires ou en école technique choisis étant très variés. Il n'y a pas eu non plus de mention de la part des jeunes interviewé.e.s de pression ou d'influence exercée par les parents au moment de suivre des études supérieures ou de choisir un domaine d'études particulier.

4.3.1.2. Emploi actuel et recherche d'emploi

Malgré la tendance des personnes migrantes à occuper certains emplois ou à être dans des secteurs traditionnellement occupés par des personnes de la même nationalité (Bolivien.ne.s dans les fruiteries, Bolivien.ne.s et Péruvien.ne.s dans les chantiers, etc.), la plupart des jeunes interviewé.e.s occupent des emplois assez divers. Nous avons remarqué que la majorité des jeunes qui travaillent le font dans des entreprises familiales où ils et elles ont trouvé un emploi grâce à une personne de leur famille ou à une connaissance, souvent issue elle aussi de l'immigration. Au moment de poser des questions sur la recherche d'emploi, nous avons pu constater que la majorité des jeunes ont mentionné qu'ils et elles avaient obtenu leur emploi grâce à une personne de leur entourage. Par exemple, une jeune d'origine péruvienne nous a dit que « le milieu du travail est sélectif, il faut avoir des connaissances pour avoir un travail » (C7).

Nous considérons que le fait de travailler dans une entreprise familiale ou d'avoir trouvé un emploi grâce à un parent ou à une connaissance s'explique en partie par la

situation de travail à laquelle les personnes migrantes sud-américaines doivent faire face en Argentine. Les emplois occupés par ces personnes sont précaires, c'est-à-dire mal rémunérés, au noir et sans opportunité de promotion. Bien que les jeunes interviewé.e.s aient des opportunités différentes par rapport à leurs parents, nous pourrions déduire qu'ils et elles n'ont pas le capital social requis pour s'intégrer pleinement dans le marché du travail argentin. Si nous adoptons une approche intersectionnelle, il faut aussi dire que d'autres facteurs peuvent être à l'origine du manque d'occasions d'emploi : des traits physiques non caucasiens par exemple, le quartier de résidence ou la classe sociale. Dans le marché du travail argentin, même les Argentin.e.s de souche doivent faire face à des discriminations basées sur la classe sociale, l'école ou l'université fréquentée et le quartier de résidence. De manière générale, si l'un de ces secteurs (quartier, classe ou institution) ne fait pas partie des secteurs socialement acceptés, la personne va se voir refuser un emploi.

Un jeune paraguayen qui est joueur professionnel de soccer a trouvé son emploi dans un magasin de souliers grâce au président de son club sportif, d'origine paraguayenne lui aussi.

Je travaille dans un magasin de chaussures comme employé à la vente au public [...]. C'est mon premier travail. C'est l'après-midi et le soir, parce que le matin, je joue au soccer professionnellement, [...] le club s'appelle Deportivo Paraguay, de la collectivité paraguayenne, c'est la première D du soccer ascendant argentin. J'ai des projets si j'arrête de jouer : j'aimerais travailler comme directeur technique ou être au club, parce que je m'identifie beaucoup au club. (B4)

Avant d'avoir cet emploi, il travaillait dans le milieu de la construction, comme plusieurs personnes issues de l'immigration sud-américaine.

Avant d'avoir cet emploi, je travaillais avec mon père, il travaille en construction comme maçon ou plombier. J'allais travailler avec lui des fois quand il avait des jobs. J'allais aussi jouer au soccer le matin. J'y ai aussi un revenu, mais qui n'est pas pareil, mais bon... c'est un revenu. Et l'après-midi j'allais aider mon père, ou parfois le soir j'avais des matchs payés aussi. (B4)

À part les facteurs contextuels décrits plus haut, d'autres jeunes choisissent de travailler dans l'entreprise familiale pour mieux accommoder leur emploi du temps ou avoir plus de flexibilité. Par exemple, un jeune d'origine péruvienne travaille dans le restaurant de ses parents, car, selon lui, « c'est plus facile pour accommoder les horaires » (C4) et poursuivre des études universitaires.

Une autre jeune, mais d'origine paraguayenne, travaille depuis l'âge de 12 ans avec sa mère pour son émission de radio, comme assistante de production et réceptionniste d'artistes. En plus, elle travaille aussi dans un atelier de mécanique automobile comme assistante administrative, emploi qu'elle a trouvé, dans ce cas-ci, sans l'aide de ses parents.

Ce n'est que dans deux cas que les interviewé.e.s ont mentionné qu'ils et elles avaient trouvé un emploi grâce à un programme du gouvernement qui offrait des formations et des stages pour les jeunes qui terminaient l'école secondaire.

Dans le chapitre dédié au cadre théorique, nous avons décrit les discours véhiculés par les médias et les institutions par rapport aux personnes migrantes en provenance d'autres pays sud-américains, qui présente ces personnes comme moins qualifiées et les associe à la criminalité. Bien que plusieurs jeunes ne soient pas « venus d'ailleurs », mais soient né.e.s en Argentine, « la biologisation de la relation parent-enfant (qui naturalise l'héritage culturel d'une génération à l'autre) » (Gavazzo, 2014,

pp. 65 - traduction libre) fait en sorte que tous les stéréotypes attribués aux parents sont aussi attribués aux jeunes, faisant d'eux des sujets aussi stigmatisés et privés d'accès à certains emplois, surtout ceux plus qualifiés et mieux rémunérés. Tous ces facteurs contextuels pourraient faire en sorte que les jeunes issu.e.s de l'immigration décident d'abord de travailler avec leurs parents, au lieu de chercher un emploi ailleurs.

4.3.1.3. Perspectives de travail dans le pays d'origine des parents

Une autre question posée cherchait à savoir si les jeunes réfléchissaient à l'idée de travailler dans le pays d'origine de leurs parents ou s'ils ou elles voyaient dans ce pays des perspectives professionnelles qui leur permettraient d'exercer leur profession. Quelques jeunes n'avaient jamais pensé au fait d'habiter et de travailler dans le pays d'origine de leurs parents, mais ce sont les moins nombreux.ses. Pour le reste, les réponses étaient partagées entre ceux et celles qui voyaient la possibilité d'un épanouissement professionnel dans le pays d'origine de leurs parents et ceux et celles qui considéraient qu'actuellement, il n'y avait pas assez d'opportunités dans ce pays.

Les jeunes qui pensaient pouvoir s'épanouir professionnellement dans le pays de leurs parents songeaient à y ouvrir une succursale du commerce de leurs parents ou à y exercer leur profession, car plusieurs personnes de leur famille à l'étranger étaient dans le même domaine professionnel qu'eux ou elles ou dans un domaine qui se rapportait au champ d'études du ou de la jeune. Par exemple, une jeune femme d'origine péruvienne qui fait des études en architecture et qui a au Pérou plusieurs personnes de sa famille qui sont architectes ou ingénieur.e.s envisage d'exercer sa profession là-bas. Nous constatons encore cette tendance à chercher des opportunités

d'emploi grâce aux membres de la famille ou à des connaissances, comme si le capital social était presque le seul moyen de développer sa vie professionnelle.

Les jeunes qui n'envisageaient pas d'habiter et de travailler dans le pays d'origine de leurs parents expliquaient qu'ils et elles avaient des proches en Argentine et que le fait de partir impliquerait de s'éloigner d'eux. De plus, le contexte socio-économique ou le marché de l'emploi était trop différent ou défavorable, comme dans le cas de la Bolivie, où les revenus sont beaucoup plus bas qu'en Argentine. Par exemple, une jeune Argentine de parents boliviens a l'intention de déménager en Bolivie avec son conjoint (issu de la migration bolivienne lui aussi) pour y travailler comme enseignante à l'école primaire, mais elle affirme que « la contrainte principale, c'est la rémunération trop basse » (A5) pour avoir une bonne qualité de vie dans ce pays. Par la suite, elle évoquera d'autres motifs, comme le fait d'avoir toute sa famille en Argentine, ces derniers n'ayant pas l'intention de retourner en Bolivie.

Comme nous l'avons expliqué dans le contexte historique, les migrations en provenance de la Bolivie étaient au début temporaires, selon les saisons de récolte ou les contrats de travail (Grimson, 1999, p. 31). Néanmoins, dès que les migrant.e.s ont commencé à s'installer sur le sol argentin pour y rester indéfiniment, le fait de retourner dans le pays d'origine a cessé d'être un choix évident. Pour certain.e.s, le fait d'y retourner impliquerait de s'éloigner de ses proches, voire de se déraciner à nouveau.

4.3.2. Rapports avec la famille à l'étranger et fréquence des voyages

La majorité des jeunes sont allé.e.s dans le pays d'origine de leurs parents plusieurs fois. Quelques-un.e.s y voyagent chaque année lors des vacances pour rendre visite à leur famille. D'autres y sont allé.e.s par la première fois quand ils et elles étaient très

jeunes. Ils et elles ne se souviennent pas de cette première visite, mais ont eu l'occasion de retourner dans ce pays récemment. Dans tous les cas, les jeunes ont décrit l'accueil de leur famille et connaissances comme étant très chaleureux.

En ce qui concerne les rapports et la fréquence des communications, la plupart des jeunes affirment être en contact avec les membres de leur famille à l'étranger. Cependant, selon les réponses données, ce sont plutôt les parents qui maintiennent un contact plus assidu avec la famille.

Le moyen de communication privilégié est l'application WhatsApp. Cette application permet d'envoyer des messages textes et des messages audio et de faire des appels vidéo grâce à une connexion Internet. Il s'agit d'une application très utilisée en Amérique du Sud. La deuxième application la plus utilisée par les jeunes est Messenger, le service de messagerie de Facebook. Facebook, avec l'option de partage régulier de photos, permet aussi aux jeunes de rester au courant de la vie de leurs cousin.e.s à l'étranger sans nécessairement communiquer avec eux et elles directement. Enfin, les appels téléphoniques sont aussi utilisés pour communiquer, surtout avec les membres plus âgé.e.s de la famille ou qui n'ont pas l'habitude d'aller sur Internet.

Puisque les migrations sont souvent causées par des motifs économiques, nous voulions aussi savoir dans cette section s'il y avait de l'argent ou des cadeaux qui étaient envoyés à des parents proches à l'étranger, comme des grands-parents ou des frères et sœurs. Les réponses étaient très variées. En ce qui concerne les cadeaux, ils sont souvent apportés lors des voyages, mais il n'y a presque pas d'envoi à partir de l'Argentine. Un jeune a mentionné que sa famille envoyait des cadeaux quand un.e membre de la famille voyageait. Nous estimons que l'absence d'envoi à partir de

l'Argentine est due aux coûts d'expédition très dispendieux et au fait que les envois sont peu sécuritaires, car souvent perdus, endommagés ou volés.

Environ une dizaine des jeunes interviewé.e.s ont mentionné que leur famille en Argentine envoyait de l'argent pour aider financièrement la famille proche à l'étranger. Dans un cas seulement, une jeune a mentionné que c'était plutôt sa famille au Pérou qui envoyait de l'argent à sa mère, car la situation financière de ses parents vivant en Argentine était très compromise. De plus, selon une autre jeune, la situation économique au Pérou est meilleure en raison de la valeur de la monnaie péruvienne par rapport au dollar américain. Selon l'Organisation internationale des migrations, les pays ayant le revenu brut le plus bas par personne sont ceux qui reçoivent habituellement des fonds envoyés par la famille, comme c'est le cas de la Bolivie ou de l'Équateur (OIM, 2012).

4.3.3. Valeurs et attentes

Dans cette section, nous avons posé des questions sur les aspects les plus appréciés de la culture d'origine des parents et de la culture argentine. Quand les jeunes éprouaient de la difficulté à répondre, nous leur demandions de faire une comparaison entre ce qu'ils et elles appréciaient de l'Argentine et ce qu'ils et elles appréciaient du pays d'origine de leurs parents. Toutes ces questions d'appréciation nous ont permis d'introduire peu à peu les questions sur l'identité, car, selon ce qu'ils et elles nous ont dit, pour la majorité, c'était la première fois qu'ils et elles réfléchissaient à ça ou que quelqu'un leur posait ce type de question.

4.3.3.1. Aspects d'identification à la culture d'origine des parents

Comme nous l'avons expliqué ci-haut, avec les questions regroupées dans cette section, nous avons cherché à nous approcher de la section dédiée à l'identité. Les

questions permettaient de susciter une abstraction par rapport au contexte actuel et de penser à ce que les jeunes appréciaient lors de leurs voyages ou à ce qui leur manquait de la culture d'origine de leurs parents en habitant en Argentine.

Par rapport aux aspects d'identification à la culture d'origine des parents, les jeunes ont mentionné la gastronomie en premier lieu, puis la musique, la nature ou les paysages, et les célébrations traditionnelles ou patriotiques. Les personnes interviewées ont souvent mentionné que la tranquillité était un aspect très valorisé. Le contact avec la nature et le style de vie à la campagne faisaient partie des aspects appréciés par certain.e.s jeunes interviewé.e.s. Néanmoins, nous avons remarqué que cet aspect était généralement soulevé quand les jeunes passaient d'un milieu urbain (en Argentine) à un milieu plutôt rural (dans le pays d'origine des parents). Après avoir fait ce constat, nous avons demandé aux jeunes si leur famille à l'étranger habitait à la campagne :

Oui, ce sont des gens très travailleurs. Ils ont un style de vie qu'ici il n'y a évidemment pas. À la campagne c'est différent. Ici, il y a la campagne aussi, mais on n'y vit pas comme on vit là-bas. (B7)

« Quelle est la différence? » avons-nous demandé au même interviewé.

Là-bas on vit de la nature, de ce qu'on récolte. Ici aussi on peut vivre de la nature, on peut vivre de ce qu'on récolte, mais c'est 50 % de ce qui est récolté. L'autre 50 %, les gens l'achètent. Là-bas non, tout vient de la nature, 100 % [de ce qui est consommé] : le manioc, la laitue, la tomate, la viande, le poulet [...]. J'ai aimé ça, la campagne est très tranquille! (B7)

Le fait d'avoir mentionné des paysages était aussi dû au fait que les jeunes étaient passé.e.s d'un milieu urbain à un milieu rural, ou bien cela a été surtout remarqué parce que les jeunes profitaient de leur séjour pour faire du tourisme.

La présence de la nature est aussi évoquée par une jeune argentine de parents boliviens en parlant des métiers des Bolivien.nes en Argentine et du rapport des Bolivien.ne.s à la nature qu'elle a observé en Bolivie :

Les soins en infirmerie ont beaucoup à voir avec l'aspect maternel [...]. La femme bolivienne a sa *huahua*²⁹ sur son dos pendant qu'elle travaille. C'est quelque chose de maternel. L'agriculture, celle de nos ancêtres, c'est la même qui s'est transmise de génération en génération. Ils savent quand il va pleuvoir en regardant la lune, ils savent quand il va grêler en regardant les oiseaux. Aujourd'hui, je le sais parce qu'il y a des enfants qui l'ont appris de leurs grands-parents. (A5)

Les danses traditionnelles étaient un autre des aspects d'identification évoqués par plusieurs jeunes interviewé.e.s, surtout ceux et celles d'origine bolivienne ou de parents nés en Bolivie. Selon Gavazzo,

la musique et le sport constituent des attraits fondamentaux qui donnent aux enfants l'envie de participer à la vie associative des communautés [bolivienne et paraguayenne]. (Gavazzo, 2014, pp. 73 - traduction libre)

Habituellement, ces activités se déroulent dans des organisations communautaires, lesquelles représentent le premier lieu de participation des personnes migrantes, spécialement celles venues de pays limitrophes et du Pérou. L'expérience que les personnes migrantes vivent dans ces organisations, « inclusion ou exclusion », peut aussi affecter « les vies et les expériences de leurs descendants ». Nous pouvons ainsi conclure que la participation des jeunes aux activités associatives développe en eux et elles un sentiment d'appartenance à leur communauté d'origine.

²⁹ Bébé.

Voici quelques exemples³⁰ de ces célébrations populaires avec musique et danse. Dans ce cas-ci, lors de notre travail de terrain, nous avons assisté à un défilé dans les rues de Villa Celina en honneur de la Vierge Marie. Ce type de célébration juxtapose les traditions autochtones aux traditions religieuses catholiques, en raison du passé colonial.



Photo : Fête de la Vierge Marie à Villa Celina. Groupe de musiciennes.

³⁰ Ces photographies ont été prises par nous-même avec un appareil photo argentique jetable.



Photo : Fête de la Vierge Marie à Villa Celina. Groupe de musiciens.



Photo : Fête de la Vierge Marie à Villa Celina. Défilé des fraternités des jeunes.

Plusieurs jeunes d'origine bolivienne participent aux danses organisées par les fraternités à titre récréatif. Ils et elles défilent en dansant soit lors des fêtes religieuses, dans les rues des quartiers surtout peuplés par des migrant.e.s bolivien.ne.s, soit lors de grands rassemblements organisés au centre-ville de Buenos Aires.. Ces activités ne sont pas toujours bien accueillies par d'autres résident.e.s des quartiers, comme c'est le cas de Villa Celina, quartier où nous avons interviewé plusieurs jeunes. Une jeune dont le père est bolivien et la mère argentine nous a raconté ainsi son expérience :

Dimanche, on fait un parcours en dansant dans les rues. Ça fait du grabuge avec les gens plus fermés qui n'acceptent pas ça, dans ce quartier ou dans un autre. Alors, à ce moment, il est très évident que je suis bolivienne ou que je partage la culture bolivienne, c'est un choc, cette discrimination. Ce n'est pas tous les gens, mais il y a ces inadaptés, comme je les appelle, qui viennent toujours et contestent le fait de fermer les rues et de danser à la Vierge [Marie]. Je reconnais qu'il y a un certain exhibitionnisme, les costumes de la danse... mais c'est parce que ça prend un sens distordu dans le monde moderne, pour le dire comme ça. Mais la raison pour laquelle on danse reste la même : c'est par dévotion, mais les gens sont choqués et ils ont de la difficulté à comprendre ça et de là surgit le conflit. (A6)

Dans cet extrait, on peut observer chez la jeune interviewée un désir de réaliser des activités qu'elle associe à la culture bolivienne et la conscience de la manière dont cela peut être reçu dans un contexte argentin. En faisant cela, elle montre son identification à cette culture, en s'affichant elle-même comme Bolivienne. Cet acte d'appartenance est exprimé comme un choix que la jeune fait en sachant que son identification à la culture bolivienne va être affichée dans un contexte où cette culture n'est pas chose familière. Elle affirme aussi que ce choix se base sur des valeurs

religieuses qui sont pour elle plus importantes que les réactions que la danse et les vêtements peuvent causer chez les gens.

Un jeune de parents péruviens qui dit s'identifier surtout comme Argentin avait de la difficulté à expliquer ce qu'il appréciait de la culture de ses parents. Cependant, il a mentionné qu'il appréciait les danses populaires et la façon dont elles se réalisent : spontanément et dans des lieux publics, ce qu'il a pu apprécier lors de ses voyages :

La manière dont ils s'expriment dans les parcs lors des fêtes [populaires]. Ils se mettent à danser sans aucune gêne, les danses sont belles, et il y a beaucoup de gens autour qui les regardent et c'est quatre ou cinq couples qui dansent avec la musique forte. J'ai vu ça de l'hôtel, ça a attiré mon attention et j'ai beaucoup aimé ça. (C4)

4.3.3.2. Aspects d'identification avec l'Argentine

Pour ce qui est des aspects appréciés de l'Argentine, les jeunes ont aussi fait référence à la nourriture, notamment l'*asado*³¹ et le *mate*³². Le soccer a été très souvent évoqué, ainsi que les liens avec les ami.e.s et la famille. Un jeune d'origine paraguayenne a répondu ainsi à la question de savoir ce qu'il appréciait de la culture locale :

Jouer au soccer avec des amis, faire un barbecue, je ne sais pas... des choses simples. Sinon, comme je te disais avant, des choses que je ne peux pas faire là-bas, aller au cinéma, sortir à quelques places. Bien que là-bas il y ait plus de nature à explorer, ici il y a plus de choses que je peux faire en ville. (B2)

³¹ Viande cuite au barbecue.

³² Boisson à base de plante qui est bue en Argentine, au Paraguay, en Uruguay et au Brésil. Elle ressemble au thé vert.

Quelques jeunes ont mentionné aussi la vie quotidienne et leurs routines. Un jeune dit par exemple aimer « la vie en ville qu'[il] n'y a pas au Paraguay. » « Ma vie quotidienne est urbaine : aller au cinéma ou aller prendre un café » (B2).

D'autres jeunes ont mentionné que l'accès à l'éducation publique et gratuite était un aspect très apprécié de la vie en Argentine :

Nous, les Argentins, on ne se rend pas compte. Ici, on a l'université gratuite, à Paris tu dois payer, en Chine aussi, aux États-Unis, il faut payer aussi. Ici les gens ne se rendent pas compte, c'est gratuit, les études sont gratuites, et l'Argentin ne s'en rend pas compte. (B7)

Une autre jeune issue d'une famille paraguayenne raconte que, bien qu'il y ait de bonnes universités au Paraguay, il faut payer des frais annuels, tandis qu'en Argentine, les jeunes peuvent avoir accès à une éducation gratuite.

Ce dernier aspect était souvent évoqué au moment de demander aux jeunes de faire une comparaison entre l'Argentine et le pays d'origine de leurs parents. Cette comparaison fait l'objet de la section suivante.

4.3.3.3. Comparaison entre les deux pays

Nous avons posé des questions aux participant.e.s pour aller plus en profondeur par rapport aux aspects d'identification, en leur proposant de faire des comparaisons entre le pays d'origine de leurs parents et l'Argentine. Pour la majorité, ces questions n'ont pas posé de problème, car ils et elles s'étaient rendu.e.s plus d'une fois dans le pays de leurs parents. Quelques jeunes qui n'avaient jamais voyagé dans ce pays n'étaient pas en mesure d'y répondre; d'autres ont répondu en fonction de ce qui leur avait été transmis par leurs parents. Nous avons aussi rencontré des jeunes qui avaient voyagé dans le pays de leurs parents, mais qui n'avaient pas de réponse à notre question.

Le fait de chercher un meilleur avenir dans un pays considéré comme plus développé que celui d'origine est souvent ce qui amène les personnes à migrer et à s'installer dans les centres urbains, tandis qu'avant, les migrant.e.s restaient plus près des frontières ou allaient en Argentine pour un laps de temps plus court. Comme Grimson l'explique,

le processus migratoire limitrophe a acquis une visibilité majeure ces dernières années de par le déplacement d'étrangers des zones frontalières vers les centres urbains les plus importants [...]. La migration limitrophe a cessé définitivement d'être localisée uniquement dans les zones « marginales » pour se déporter au cœur des grandes villes. (Grimson, 1999, pp. 33 - traduction libre)

Le développement argentin en matière d'infrastructure, d'éducation et de soins de santé est un des aspects que les jeunes ont mentionné au moment de comparer l'Argentine au pays d'origine de leurs parents :

Au Paraguay il manque beaucoup de choses encore, d'ailleurs il y a beaucoup de campagne encore. [...] Quand j'y suis allé la dernière fois, j'ai observé les choses de façon critique et j'ai remarqué que rien que le développement des villes, il manque beaucoup de choses, au niveau de l'infrastructure, du transport, de tout ce qu'on peut imaginer, pratiquement à tout il manque quelque chose. Mais... je ne veux pas commencer à parler de politique, mais c'est en partie parce que le même parti politique est au pouvoir depuis presque 60 ans, alors c'est peut-être la raison. (B4)

Une jeune issue de parents boliviens qui avait exprimé un fort attachement à la culture bolivienne a mentionné qu'elle appréciait « l'enfance, la pédagogie et l'accompagnement appris en Argentine [...]. L'éducation est différente, peut-être trop sévère en Bolivie » (A5).

La même jeune étudiante en pédagogie dit que ce qu'elle aime de la Bolivie, c'est que

c'est plus sécuritaire, on se sent comme chez soi. Le style de vie, l'alimentation plus saine, pas transgénique comme en Argentine. Les gens sont plus courtois qu'en Argentine. L'alimentation a une influence sur la santé et le bon développement des enfants. En Bolivie tout est naturel, on n'a pas vu d'enfants malades. (A5)

Elle dit aimer certaines habitudes qu'elle a en Argentine, comme les rencontres de la communauté bolivienne ou avec sa famille, mais affirme qu'elle a un rapport plutôt « mimétisé » avec la culture argentine, sans s'y identifier réellement.

Une autre jeune, de père bolivien et de mère argentine, en faisant une comparaison entre les deux pays, s'exprime ainsi :

En Argentine c'est plus compétitif et chaotique. L'éducation publique et la santé fonctionnent très bien en Argentine et tout le monde y a accès. Mon père doit aider mon grand-père, car la situation en Bolivie pour les retraités n'est pas très bonne. Au niveau de l'emploi, la situation en Argentine est meilleure qu'en Bolivie. (A6)

Un jeune de parents d'origine paraguayenne exprime sa comparaison entre les deux pays ainsi :

Par exemple, la question du patriarcat, dont on parle beaucoup maintenant [...]. Les relations sont encore très machistes : l'homme est celui qui domine tout. Le machisme et patriarcat sont encore très présents au Paraguay. La figure et le pouvoir de l'homme sont très importants, voire envahissants. C'est une culture très fermée. La famille et la culture paraguayennes sont très hermétiques. Le rôle du père, de l'homme... comment il gère les choses. Il manque un certain nationalisme en Argentine, une valorisation de la culture, du folklore. À l'opposé, le Paraguay est très patriotique et valorise beaucoup sa culture et ses artistes. (B3)

L'éducation, la santé, les droits humains et la justice, « même si cela doit encore avancer » (C9), sont des aspects de l'Argentine valorisés par les jeunes. Une jeune née au Pérou qui a migré en Argentine à l'âge de quatre ans, puis plus tard à l'âge de huit ans après un séjour de quelques années au Pérou, nous a raconté l'expérience de sa famille dans le système de santé péruvien :

Ma mère était sur le point d'accoucher de mon frère, je me souviens que c'était compliqué à ce moment-là financièrement, alors on est sortis en courant pour prendre un taxi et ils ne la laissaient pas entrer [à l'hôpital]. Mon père était en route et ils ne la laissaient pas entrer, parce qu'elle n'avait pas l'argent. Ils étaient prêts à la faire accoucher à la porte de l'hôpital parce qu'elle ne payait pas son [droit d']entrée. La santé était privatisée à ce point-là, et être démunie c'était mettre sa santé en danger. L'État ne prenait pas ses responsabilités, et ça reste vrai aujourd'hui, la santé au Pérou continue d'être privatisée. Ça n'était pas leur problème si le bébé mourait à la porte de l'hôpital. (C9)

En raison de cette situation vécue, la jeune considère que le système de santé en Argentine, du fait qu'il est public et gratuit, est meilleur qu'au Pérou, car les gens peuvent se faire soigner même s'ils n'ont pas d'argent. « L'éducation est aussi payante, il y a tout un pan de la société qui n'y a pas accès », ajoute-t-elle (C9).

Nous avons demandé aux jeunes de faire ces comparaisons pour mieux saisir les aspects de leur identification avec leur culture locale et la culture d'origine de leurs parents. Les jeunes interviewé.e.s ont montré une volonté d'avoir une objectivité au moment de faire la comparaison entre l'Argentine et le pays d'origine de leurs parents. Malgré la diversité des réponses, les jeunes ont exprimé des valeurs axées sur les liens familiaux, la nature et certaines coutumes traditionnelles, plus appréciés dans la culture d'origine des parents. Par rapport à l'Argentine, ce qui était le plus valorisé était l'accès à l'éducation et le développement des villes de manière générale.

4.3.3.4. Langue des parents

Au moment d'interviewer les jeunes qui avaient des parents d'origine bolivienne ou paraguayenne, nous avons demandé s'ils ou elles parlaient la langue de leurs ancêtres, c'est-à-dire soit le quechua ou l'aymara, soit le guarani, respectivement. Seulement deux jeunes sont capables de comprendre et de parler le guarani. Le reste ne comprend qu'une des trois langues mentionnées, mais ils ou elles ne sont pas capables de les parler.

La langue était comprise lorsqu'elle était entendue régulièrement à la maison ou lors des voyages dans le pays d'origine des parents. Seulement une jeune a dit avoir suivi des cours de quechua. Cependant, elle n'était pas capable de parler cette langue.

En posant la question par rapport à la langue maternelle, nous n'avons pas remarqué de réactions particulières qui pourraient contribuer à ce mémoire. La seule exception est celle d'un jeune paraguayen, qui a exprimé de la fierté de parler le guarani, car il considère que le fait de pouvoir parler plus d'une langue est un atout.

4.3.4. Réseau d'ami.e.s et loisirs

Les questions posées dans cette section cherchaient à savoir de quelle origine étaient les ami.e.s des participant.e.s interviewé.e.s et s'il y avait plus de facilité à établir des liens avec d'autres jeunes issu.e.s de l'immigration.

La majorité des jeunes ont répondu qu'ils et elles avaient autant d'ami.e.s d'origine argentine que d'origine étrangère (Chili, Colombie), sans nécessairement être du même pays qu'eux et elles. Pour en savoir plus, nous avons demandé aux jeunes s'ils et elles pensaient qu'il était plus facile d'établir des liens avec d'autres jeunes qui avaient des parents de la même origine ou en provenance d'autres pays, mais dont le

parcours de migration était similaire. Les jeunes ont répondu, dans la majorité des cas, qu'un parcours migratoire semblable ou la même origine n'étaient pas déterminants au moment de nouer des amitiés. Ils ont toutefois remarqué que les coutumes (plats typiques, danses, etc.) étaient mieux comprises par les ami.e.s dont les parents provenaient du même pays. Seule une jeune a remarqué que ses amies issues de l'immigration, dans ce cas-ci d'origines diverses, étaient plus ouvertes aux autres cultures et plus prêtes à découvrir d'autres traditions culinaires par exemple.

Selon les réponses compilées, le premier lieu de socialisation a été l'école (primaire et secondaire), puis le quartier, l'université et les activités parascolaires. Les activités de loisir partagées par les jeunes et leurs ami.e.s étaient le soccer, la danse (parfois folklorique, comme les *caporales* pour certains jeunes bolivien.ne.s), les sorties au restaurant, les promenades, les pique-niques ou les barbecues à la maison, le cinéma et les voyages, entre autres. Ces activités n'étaient pas différentes de celles des jeunes n'ayant pas vécu de migration.

4.3.5. Indentité

Dans le chapitre I, dédié à la problématique, nous avons proposé quelques hypothèses concernant l'identité affichée par les jeunes issu.e.s de l'immigration latino-américaine :

- À la différence des descendant.e.s des migrant.e.s européen.ne.s arrivé.e.s au début du XX^e siècle, les générations issues de l'immigration sud-américaine récente n'auraient pas développé d'identité pleinement ou exclusivement « argentine ».

- Cette identité serait conflictuelle, oscillant entre les éléments identifiés comme appartenant à la culture des parents et les éléments qu'ils et elles ont identifiés comme propres à la culture argentine.
- Elle naîtrait d'une hybridation issue de la combinaison d'éléments de la culture argentine et de la culture d'origine des parents, mais qui se situerait en opposition avec l'identité dite *argentine*.
- Une même identité se développerait chez ces jeunes : ceux-ci et celles-ci formeraient un groupe distinct réuni autour d'une catégorie sociale commune dont nous faisons l'hypothèse, celle des personnes issues de l'immigration.

Lors des entrevues, dans la section « Identité, valeurs et attentes » du questionnaire, nous sommes allée au cœur de la recherche en demandant directement aux jeunes comment ils ou elles s'identifiaient. Si la question n'était pas bien comprise, nous avons recours à une mise en situation : nous demandions aux jeunes d'imaginer qu'ils ou elles étaient en voyage dans un pays lointain, en Europe ou en Asie, et rencontraient là-bas une personne qui leur posait la question « d'où viens-tu? », après quoi nous leur demandions de nous dire comment ils ou elles répondraient spontanément à cette question.

Il faut mentionner que nous avons fait le choix d'utiliser rarement le mot *identité* lors des entrevues, sauf quand le contexte de notre recherche était suffisamment clair pour la personne interviewée. Ce choix a été fait car la notion d'identité est très associée

aux droits des jeunes né.e.s en captivité et donné.e.s en adoption durant la dernière dictature en Argentine³³. Nous avons privilégié le mot *identification*.

Pour ce qui est des réponses, la majorité des jeunes n'ont pas eu d'hésitation au moment de préciser la manière dont ils ou elles s'identifiaient. Cependant, les réponses étant très variées, nous avons essayé de les regrouper de la manière décrite dans les parties suivantes.

4.3.5.1. Selon le pays de naissance

Face à la question de l'identification, certain.e.s jeunes ont répondu qu'ils et elles étaient Argentin.e.s, Péruvien.ne.s ou Paraguayen.ne.s, parce que né.e.s dans ce pays. Un jeune a dit, « puisque je suis né au Paraguay, je suis Paraguayen. Tu ne peux pas nier tes racines » (B4).

Une jeune de parents péruviens, mais née en Argentine a répondu ainsi : « Argentine. Je me sens beaucoup plus attachée à la culture argentine... Je sais que mes parents sont péruviens, mais je... non » (C10).

Un autre exemple d'une jeune argentine, mais de parents paraguayens, qui à la question « d'où viens-tu? » a répondu ainsi :

De l'Argentine. Je suis née et j'ai été élevée ici. Bien que mes parents soient de là-bas... Je suis Argentine, je me considère ainsi. Ce qui arrive aussi c'est que j'y suis allée que l'été dernier... Je ne suis pas très

³³ Plusieurs jeunes né.e.s en captivité et donné.e.s à des familles de militaires ne connaissent pas leur vraie identité encore aujourd'hui. Plusieurs initiatives culturelles et des droits humains en lien avec cette problématique portent le mot « identité », comme le cycle de théâtre *Teatro por la identidad* (« Théâtre pour l'identité »). On parle aussi du « droit à l'identité » revendiqué par les organismes de défense des droits humains en Argentine.

connectée avec ce qui arrive là-bas, mais je sais tout sur ce qui se passe ici... Je suis d'ici, je suis née ici... Là-bas, je connais... Ils parlent dans leur langue et je comprends et je partage quelques coutumes, mais non... (B5).

4.3.5.2. Pays de naissance plus pays des parents

Une partie des jeunes ont dit qu'ils et elles étaient Argentin.e.s, mais « avec du sang péruvien » ou « du sang bolivien ». Par exemple, un jeune a répondu : « Je suis né ici [en Argentine], mais mon sang est péruvien, car toute ma famille est péruvienne... Je ne sais pas » (C3).

Un autre jeune argentin de parents paraguayens a décrit ainsi sa filiation :

Je me sens Argentin. Je vais toujours apprécier que ma famille... et je peux avoir du sang guarani comme dit mon père, mais je suis Argentin et je crois que j'ai été élevé avec l'ouverture [d'esprit] argentine. Je suis très réfléchi et ouvert au moment de regarder les choses. De la même façon que j'aime le Paraguay, j'aime aussi la Bolivie [...], mais je suis Argentin culturellement [...], j'ai un mélange énorme et j'aime ça. (B3)

Dans cet exemple, nous observons aussi que l'identification passe par le fait d'adhérer à certaines valeurs, comme l'ouverture d'esprit et la capacité de réflexion. Nous constatons aussi que chez ce jeune, le fait de dire qu'il a « du sang paraguayen », comme le dit son père, reflète une identité qui serait plutôt héritée, ou un mandat familial que le jeune doit porter. Cependant, plus tard, il dira qu'il est fier de cette appartenance identitaire, même si elle a été transmise par ses parents, car « il y a des gens qui occultent leur identité par ignorance, par manque d'intérêt ou parce qu'ils n'ont pas un sentiment d'appartenance » comme lui (B3).

4.3.5.3. « Moitié-moitié »

Devant la question de l'identification, plusieurs jeunes ont répondu « moitié-moitié », c'est-à-dire 50 % Argentin.e et 50 % du pays des parents, sans pouvoir faire de choix.

Un jeune s'identifiant d'abord comme Paraguayen a dit : « Paraguayen quand l'équipe de soccer joue et Argentin dans la vie quotidienne. Un mélange! » (B2) Plus tard, il ajoutera qu'il n'a pas adopté la nationalité argentine, car il n'aimerait pas renoncer à la paraguayenne.

Pour expliquer sa double appartenance culturelle, un jeune bolivien a dit d'abord : « Argentin de parents boliviens », mais après, il a ajouté que son accent étant neutre, il n'était « ni Argentin, ni Bolivien » (A2).

Une jeune de mère bolivienne et de père argentin a dit s'identifier comme « moitié-moitié, car le sang l'emporte toujours. J'aime écouter la musique autochtone de là-bas, comme la *saya*, et le *tinku*, que mes frères et sœurs dansent » (A9). La même jeune, en parlant de la facilité des rapports avec d'autres jeunes de parents migrants ou argentins, a dit : « C'est la même chose. En arrivant, oui à cause de l'accent, de la façon de parler. Maintenant je me sens plus Argentine que de là-bas, alors ce n'est plus difficile, mais au début c'était dur » (A9).

4.3.5.4. « Argentine »

Certain.e.s jeunes né.e.s à l'étranger s'identifient comme Argentin.e.s même s'ils et elles ne sont pas né.e.s en Argentine ou n'ont pas encore été naturalisé.e.s. Nous les avons regroupé.e.s dans cette catégorie pour les différencier de ceux et celles qui expriment une identité argentine attribuée au fait qu'ils ou elles sont né.e.s dans ce pays.

Par rapport aux jeunes né.e.s à l'étranger qui affichent une identité argentine, une jeune, par exemple, a affirmé ce qui suit : « J'ai plus la culture argentine que paraguayenne. Je suis née au Paraguay, mais j'habite ici » (B9). Elle a ajouté qu'elle avait développé un sentiment d'appartenance à l'Argentine et que quand elle était au Paraguay, l'Argentine lui manquait.

Deux jeunes péruviens ont dit qu'ils ne s'identifiaient pas à la culture de leurs parents, alors ils affichaient une identité argentine. Néanmoins, ils ont aussi affirmé que si la conversation les amenait à parler de la famille, ils mentionnaient le fait qu'ils avaient des parents et/ou des frères et sœurs d'origine péruvienne.

Une autre jeune d'origine paraguayenne a dit qu'elle était « Portègne³⁴, par [s]a qualité de vie ». Elle nous a expliqué qu'elle s'identifiait surtout à la façon de vivre des gens qui habitent la capitale argentine.

4.3.5.5. Identification au pays des parents

Trois jeunes interviewés nés en Argentine s'identifient comme Boliviens. Un parmi eux a dit, quand nous lui avons demandé à quel pays il s'identifiait : « À la Bolivie. J'ai grandi avec des Boliviens » (A1). Cependant, il a ajouté après que quand il voyageait en Bolivie, les gens l'appelaient *gaucho* à cause de son accent plutôt argentin.

Une jeune née en Argentine de père bolivien et de mère argentine a dit d'abord qu'elle était Bolivienne. Ensuite, elle a ajouté :

³⁴ De la ville de Buenos Aires. « Portègne » fait référence au port de Buenos Aires.

Je ne sais pas si je suis plus ancrée dans la culture bolivienne de par l'influence que mon père a eue et parce que ma mère sympathise aussi beaucoup, elle se ferme seulement aux aspects argentins, sauf pour le folklore, qu'elle aime en général. Si c'est pour l'aspect culturel, alors je me considère plus comme Bolivienne qu'Argentine, mais c'est une question d'identité, je sens que je fais partie des deux, je n'ai pas de problème avec ça... (A6)

Nous avons remarqué que les jeunes d'ascendance bolivienne s'identifiaient plus à la culture de leurs parents, même s'ils et elles étaient né.e.s en Argentine. Nous avons comparé leurs réponses à celles des jeunes d'ascendance péruvienne et paraguayenne qui étaient né.e.s dans ces pays, mais qui exprimaient une plus forte identification aux coutumes argentines, et nous avons conclu que le sentiment d'appartenance au pays des parents était plus présent chez les jeunes de parents d'origine bolivienne.

Un jeune né en Argentine a répondu ainsi à la question sur l'identification :

– À la Bolivie.

– Pourquoi? [Question de la chercheuse]

– Pour tout. J'ai grandi avec plus de gens boliviens qu'argentins. Avec les Argentins je ne m'entendais pas beaucoup. Après j'en ai rencontré au travail, à l'école. (ZOOM004.1)

Dans cette catégorie, nous avons inclus aussi une jeune femme née en Argentine de parents boliviens qui avait exprimé son identification avec une particularité qui n'avait pas été mentionnée par les autres :

Je m'identifie à la Bolivie, mais en étant ici je sens que je m'identifie aussi à ceux qui sont venus de la Bolivie et qui sont en train d'étudier et de faire l'Argentine... Je pense qu'ils sont en train de laisser une trace et que cette trace c'est nous. Je m'identifie à eux, ceux qui sont ici, car je ne

suis pas en Bolivie et je ne pourrais pas y être, car il me manquerait beaucoup de choses, comme je vous disais. Je ne m'identifie pas non plus à l'Argentin de souche. (A5)

À la question suivante : « Mais si tu voyages dans un autre pays, si tu vas en Europe, par exemple, et que les gens te demandent d'où tu viens? », elle nous a répondu ceci :

Ah oui! Je suis née en Argentine, mais mes parents sont Boliviens. Je raconterais mon histoire, c'est ça. Mais pourquoi? Parce que je ne m'identifie pas à cet imaginaire de l'Argentin. Je ne m'y identifie pas. (A5)

Plus tard, elle ajoutera ceci :

On est comme une nouvelle race – je ne sais pas si c'est « race » le mot (*rires*)... ou ethnie – qui est née en Argentine, mais qui a une partie de la façon de penser de ses ancêtres, qui a un rapport avec les Incas, rien à voir avec l'Argentin qui est arrivé de... au moins pour moi... de l'Espagnol, l'Européen. (A5)

Dans cet exemple en particulier, nous observons une forte identification à la culture bolivienne, mais à une version de cette culture propre à la deuxième génération, aux Bolivien.n.e.s qui sont arrivé.e.s en Argentine pour y habiter. Dans ce cas, si nous prenons l'approche de Rivera Cusicanqui (2018), nous constatons un *pä chyuma* ou *double-bind* plutôt en conflit. Le conflit se manifeste entre cette représentation un peu idéalisée d'être Bolivienne en Bolivie, en raison des valeurs transmises par la famille et une identification à une descendance bolivienne qui grandit en Argentine. Finalement, en utilisant la mise en situation, elle explique que sa première réponse serait de dire qu'elle est née en Argentine, comme si elle sentait une obligation de répondre ainsi. Cependant, le lieu de naissance ne suffit pas à cette jeune pour expliquer son identification et son fort attachement à la culture de ses parents.

En essayant de mieux définir cette non-identification à l'imaginaire de l'Argentin, la jeune femme donnera un exemple d'une conversation qu'elle a eue avec des collègues du jardin d'enfants où elle travaille :

Toutes mes collègues sont argentines ou viennent de l'intérieur du pays, c'est-à-dire qu'elles sont Argentines de naissance et certaines ont des parents qui sont de l'intérieur, de provinces où il y a aussi une culture italienne. Une fois, elles me demandent, « comment tu as fait à 30 ans pour t'acheter ta maison ? »

– Eh...? Nous, ma famille, on économise, on se prête de [l'argent], tous m'ont aidée et j'ai pu m'acheter une maison. – J'ai 50 ans et je loue encore.

– Bon, c'est tes priorités. Ma priorité c'est ma famille. » [Elle] pense différemment, alors là je ne m'identifie pas, je ne pense pas pareil que l'Argentin qui vit de ce qu'il a dans sa poche et il dépense ce qu'il a... Je ne m'y identifie pas. Je ne m'identifie pas à d'autres choses non plus, comme la pensée politique, au sujet de la nature je ne m'y identifie pas non plus, car l'Argentin est nul... (A5)

Dans cet exemple, nous observons que l'identification s'opère au niveau des valeurs. La comparaison est effectuée d'une part entre ce que la jeune femme considère comme prioritaire pour elle et les personnes comme elle, et d'autre part, les priorités autres de ses collègues argentines. Faire passer la famille en premier et avoir la capacité d'économiser et de bien disposer de son argent seraient des valeurs propres aux personnes d'origine bolivienne, selon la jeune. Tandis que ses collègues ont des valeurs qui sont, selon elle, propres aux Argentin.e.s d'ascendance européenne. La réputation de travailleur.euse.s acharné.e.s des Bolivien.ne.s en Argentine fait aussi partie d'un imaginaire très prépondérant, et le lieu de travail est un espace clé d'identification :

La fabrique, ou le lieu de travail, c'est un lieu clé dans la construction de l'identité, en tant qu'espace de rencontre et de rapport entre travailleurs de différentes origines nationales ou provinciales. [...] Les migrants boliviens s'autocaractérisent comme « travailleurs et honnêtes ». Cette autodéfinition se situe dans le contraste, généralement par rapport aux Péruviens. (Grimson, 1999, p. 40)

4.3.5.6. Quelques constats en lien avec l'identité

De par la diversité des réponses, nous pouvons constater qu'il n'existerait pas d'identité « argentine » unique qui serait propre aux descendant.e.s des grandes vagues migratoires du début du XX^e siècle. Cette argentinité dont parlent des auteur.e.s comme Quattrocchi-Woison et Armony n'était présente que chez une minorité des répondant.e.s.

Par rapport à l'identification au pays d'origine des parents, nous avons observé cette tendance surtout chez les jeunes de parents boliviens, même s'ils et elles étaient né.e.s en Argentine. Nous pensons que la discrimination vécue par les personnes migrantes boliviennes et le racisme envers les personnes qui ont des traits physiques non caucasiens est la cause principale de ce manque d'identification à la culture argentine. Selon Grimson, le fait d'essentialiser et de stigmatiser les populations migrantes issues d'Amérique du Sud et de l'intérieur de l'Argentine ne ferait que différencier et fragmenter les identités en affermissant l'identité d'origine comme réponse stratégique :

En fait, quant au rôle « envahisseur » de la ville, qui est attribué par les récits des secteurs hégémoniques, il homogénéise les « bolitas³⁵ »,

³⁵ Façon péjorative de parler des Bolivien.ne.s.

« paraguas³⁶ », « peruca³⁷ », « chilotes³⁸ » et en grande partie aussi ceux « de l'intérieur », tous réunis comme des « noirs » ou des « villeros ». Il est probable que les dynamiques identitaires de chacun de ces secteurs soient traversées par multiples récits qui ne vont pas seulement instituer le sens de la différence, mais aussi le sens de la fragmentation [...]. Une réponse à [cette] problématique [...] peut se trouver dans la réaffirmation de la bolivianité (*bolivianidad*) de la part même des Boliviens. (Grimson, 1999, p. 53)

Cette homogénéisation se fait à travers les discours discriminatoires, véhiculés par les médias entre autres, surtout dans les années 1990, décennie où la plupart des parents des jeunes interviewé.e.s sont arrivés en Argentine. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre dédié au cadre théorique, ce discours associait les migrant.e.s des pays limitrophes (Bolivie et Paraguay) et du Pérou à la délinquance. Grimson, en évoquant le fait que 23 638 personnes migrantes péruviennes, uruguayennes, chiliennes, boliviennes, paraguayennes et brésiliennes ont été mises en détention durant l'année 1994 en Argentine, cite le chef de la Police fédérale, Adrian Pelacchi, qui avançait que « l'aspect migratoire est un des facteurs qui contribuent à perturber la sécurité de la ville » (Grimson, 1999, p. 26).

Dans ce contexte de stigmatisation, nous pourrions inférer que les jeunes de parents boliviens ne peuvent pas s'identifier aux Argentin.e.s, même s'ils ont la citoyenneté argentine. Certains jeunes né.e.s en Argentine ou qui s'identifient comme Argentin.e.s, en parlant de discrimination, affirment que « les Argentins » ont une attitude très discriminatoire par rapport à d'autres populations, comme celle des personnes d'origine bolivienne. Bien que le fait de parler des Argentin.e.s à la

³⁶ Idem pour les Paraguayen.ne.s.

³⁷ Idem pour les Péruvien.ne.s.

³⁸ Idem pour les Chilien.ne.s.

troisième personne du pluriel puisse sembler être une façon neutre de décrire une attitude, nous considérons qu'il s'agit d'une forme de détachement du contexte stigmatisant et essentialisant qui ne peut pas être ignoré.

Pour expliquer ce manque d'identification à la culture argentine par des personnes qui sont nées ou ont grandi dans ce pays, nous pourrions aussi évoquer l'approche de Dubar par rapport à l'articulation des transactions internes et externes. Selon Dubar, les individus cherchent à « accommoder l'identité pour soi à l'identité pour autrui ». Aussi, si les personnes que nous avons interviewées sont régulièrement ramenées à l'origine de leurs parents, elles vont finir par exprimer qu'elles s'identifient plutôt à cette origine familiale qu'au pays ou à l'environnement qui les a vues grandir. Dans le but d'accommoder l'identité pour soi (une identité argentine par exemple) à une identité pour autrui qui catégorise les personnes selon leurs traits physiques (ce qui est le cas des Bolivien.ne.s par exemple), une personne afficherait une identification qui serait proche de son histoire personnelle (héritage bolivien) et qui se concilierait bien avec une identification proposée par autrui, c'est-à-dire par le groupe majoritaire (traits non caucasiens).

De plus, selon Grimson, le fait d'afficher une identité bolivienne implique une simplification identitaire, car la société réceptrice ne peut pas comprendre les différentes identifications possibles : « aymara », « paceño³⁹ », etc. En outre, le fait de s'auto-identifier comme Bolivien ou Bolivienne implique d'autres facteurs :

Les migrants qui arrivent à Buenos Aires se trouvent dans différentes situations selon qu'ils ont accès ou pas à une maison, à un emploi et aux documents [d'immigration]. Ceux qui y ont accès se trouvent dans une position très différente de ceux à qui il manque l'un de ces trois éléments.

³⁹ Originaire de La Paz, ville bolivienne.

La bolivianité (*bolivianidad*) est un moyen de se construire un réseau social qui facilite le logement, qui comprend des dispositifs culturels qui facilitent l'obtention de papiers [...], qui constitue un mode de présentation utile dans les rapports de travail et, en même temps, qui s'érige comme identité d'interlocution avec la société majoritaire dans des contextes divers – l'école, le poste de police, l'hôpital. (Grimson, 1999, pp. 179 - traduction libre)

Aussi, cette simplification identitaire peut être expliquée par l'exemple que nous avons donné dans le chapitre II, dédié au cadre théorique, par rapport au métissage. Comme nous l'avons expliqué, une personne peut avoir des appartenances identitaires diverses et ces appartenances peuvent avoir une signification particulière dépendamment du contexte où la personne se situe. En Bolivie, les natif.ve.s vont distinguer une personne qui est d'origine aymara d'une autre qui est Quechua par exemple. Cependant, cette différence ne sera pas remarquée par une personne argentine. Ce qui amène les Bolivien.ne.s à exprimer leur identité comme étant bolivienne uniquement, c'est-à-dire une identification selon la nationalité, le passeport.

Les catégories « Pays de naissance plus pays des parents » et « Moitié-moitié » pourraient être analysées conjointement, car le *ch'ixi*, ce concept-métaphore proposé par Rivera Cusicanqui (2018), y est opérant. Une identité *ch'ixi* permettrait de résoudre le *pä chuyma* ou *double-bind*, qui fait référence au fait de s'identifier à plus d'une culture, dans ce cas la culture d'origine des parents et celle du pays où les jeunes sont né.e.s et/ou ont grandi, en plus de s'identifier à la culture argentine.

Nous considérons qu'il s'agit d'une identité *ch'ixi*, car la supposée contradiction n'est pas présentée comme telle : les jeunes affichent spontanément leur double

identification, sans exprimer de rapport conflictuel entre les deux, de prépondérance de l'une sur l'autre ou de besoin d'en choisir une.

Si les jeunes faisaient état d'un dilemme entre les deux identités possibles, ils ou elles exprimeraient plutôt une identification *pä chuyma*. Cependant, plusieurs réponses relevant des catégories mentionnées ci-dessus expriment une juxtaposition des deux identités, sans qu'il ait de hiérarchie entre les deux ni de conflit interne de la part de la personne interviewée. De par la façon dont les jeunes interviewé.e.s ont répondu, il semble que les deux apports culturels s'articulent facilement, sans créer de conflit interne.

Dans le cas de l'approche de Dubar, nous observons que l'articulation entre l'identité héritée et l'identité visée n'est pas contradictoire, car la plupart des personnes classées dans les deux catégories, « Pays de naissance plus pays des parents » et « Moitié-moitié », n'ont pas dit avoir vécu de discrimination de par cette double appartenance. Cependant, ils et elles ont remarqué qu'il y avait de la discrimination envers les Bolivien.ne.s.

Nous n'avons pas trouvé non plus d'identité hybride dans le sens que nous avons proposé dans nos hypothèses. Nous considérons que si l'on tient compte de l'approche conceptuelle proposée par Rivera Cusicanqui, une identité hybride exprimerait un mélange indifférencié des cultures. Mais dans le cas des réponses où les jeunes évoquaient plus d'une identité, ces dernières n'étaient pas mélangées ni confondues. Les jeunes pouvaient nous indiquer clairement dans quel type de situation ils affichaient une identité ou l'autre.

4.3.6. Perception des inégalités⁴⁰

Dans cette section, nous avons posé des questions pour savoir si les jeunes trouvaient que tou.te.s les habitant.e.s en sol argentin avaient les mêmes droits et opportunités. Nous voulions aussi savoir s'ils et elles avaient l'impression de pouvoir s'exprimer librement, puis s'ils et elles trouvaient qu'il régnait en Argentine un climat d'harmonie sociale.

Nous avons décidé d'inclure cette question en raison de la sanction du décret 70/2017 à la Loi d'immigration 25 871, expliqué dans le chapitre dédié au cadre théorique de ce mémoire, qui a marqué un changement d'approche en termes d'intégration des personnes migrantes en Argentine.

Il n'y a pas de consensus par rapport à l'égalité des droits et opportunités. Presque la moitié des interviewé.e.s pense que tou.te.s ont les mêmes opportunités et que la société argentine est plutôt égalitaire. Par exemple, un jeune Bolivien affirme : « Oui, ici on vote tous, Bolivien ou pas. Ici, à Celina⁴¹, on est tous [des] Boliviens et [ils]⁴² te réparent les rues » (A1).

D'autres jeunes pensent que pour avoir les mêmes opportunités en Argentine, il faut aussi tenir compte d'autres variables, comme le temps passé en Argentine et les études réalisées. Comme l'a dit un jeune interviewé, « ceux qui viennent d'arriver [en

⁴⁰ Nous avons décidé d'inclure cette question en raison de la sanction du décret 70/2017, qui vise à faire déporter plus rapidement les personnes migrantes ayant des antécédents criminels, et le changement de posture politique par rapport à la présidence antérieure (Fernandez de Kirchner) et à la régularisation des immigrant.e.s.

⁴¹ Villa Celina est un quartier de la municipalité de La Matanza, dans la Province de Buenos Aires. La majorité de ses habitant.e.s est d'origine bolivienne.

⁴² En parlant des Argentin.e.s. Nous reviendrons plus loin sur l'utilisation de ce pronom, dans la section « Identité ».

Argentine] ou qui n'ont pas fini leurs études ne vont pas être intégrés de la même façon qu'un Argentin qui a fini ses études » (B7).

Le pays d'origine ou le temps passé en Argentine sont aussi des déterminants de l'égalité avec les natif.ve.s, comme l'explique un jeune dont les parents sont Péruviens :

Surtout chez les migrants plus âgés qui doivent faire certains métiers sans avoir vraiment le choix. Ils ont des jobs assignés à cause de leur origine. Les migrants boliviens doivent faire certains métiers et être encadrés par des Argentins. (C5)

Quelques jeunes ont évoqué d'autres facteurs qui entrent en jeu, comme la situation économique. Un jeune a dit : « Il y a beaucoup de différences, surtout au niveau du pouvoir d'achat de la personne » (C8). Pour un autre, « l'éducation est accessible, mais pas au niveau économique. Il y a une classe [sociale] qui n'a pas les moyens suffisants pour profiter de l'éducation publique et aller à l'université » (B3).

Par ailleurs, au niveau de la liberté d'expression, la majorité des jeunes affirment qu'ils et elles se sentent libres de s'exprimer ouvertement, qu'il n'y a pas de censure. Seule une petite partie des jeunes a dit que cela dépendait du contexte, qu'il fallait argumenter plus quand on était issu.e de l'immigration. Selon un des jeunes, « le climat politique actuel est intense. Il y a une crise politique, les médias manipulent l'information et la liberté d'opinion politique est restreinte » (B3).

4.3.6.1. Traitement des immigrant.e.s en Argentine

Avant de parler de discrimination avec les jeunes, nous avons commencé par leur demander s'ils et elles pensaient que les immigrant.e.s en Argentine étaient tou.te.s traité.e.s de la même façon, et sinon, quelle était la raison de la différence selon eux et

elles. La majorité des jeunes interviewé.e.s conviennent du fait que les immigrant.e.s bolivien.ne.s sont les plus discriminé.e.s, puis les Péruvien.ne.s et les Paraguayen.ne.s. Une jeune a dit par exemple : « Les Boliviens et les Péruviens toujours, surtout les Boliviens » (C6). Une jeune de mère paraguayenne et de père argentin nous a décrit la situation ainsi :

Il y a beaucoup de discrimination. Moi je n'en ai pas souffert, mais il m'est arrivé... Par exemple, il y a plusieurs chansons dans le soccer ou dans la politique qui font allusion au fait qu'être Paraguayen, être Bolivien ou être Péruvien, c'est quelque chose de mauvais. J'ai eu plusieurs disputes avec des gens un peu carrés qui disent qu'ils viennent nous voler nos emplois ici, mais quand il y a des emplois où la première chose qu'ils cherchent, c'est quelqu'un d'ailleurs – et parfois ils sont très exploités. (B10)

Par rapport au fait d'avoir des parents issus de l'immigration, une jeune de parents paraguayens nous disait qu'elle ne vivait pas de discrimination, mais que « peut-être que les Boliviens et les Péruviens la subissent plus » (B6).

Ensuite, nous avons demandé pour quelle raison, selon eux et elles, les Bolivien.ne.s étaient plus discriminé.e.s que les autres :

À cause de traits physiques très caractéristiques, comme pour les Péruviens aussi, mais un peu moins que les Boliviens. Je vois des gens qui disent, « ah, bolivien quelque chose... *Bolivien ci, Bolivien ça* comme une insulte. (C6)

Je crois que c'est à cause de la différence de couleur [de peau] ou de l'accent. Ce n'est pas mon cas parce que je suis née ici, mais j'ai une amie qui est venue du Pérou quand elle avait 6-7 ans, alors elle avait un accent, alors quelques fois [les gens] se moquent, mais... (C10)

Je le vois dans le commerce [...]. Si par exemple une femme de peau plus foncée rentre quelque part, des fois elle n'est pas bien accueillie, ou de

façon nonchalante [...]. Même chose dans un restaurant, où les gens ne te reçoivent pas très bien, ou même chez le médecin : au début, mon père et ma mère ont beaucoup souffert de ça, la discrimination [...]. Aujourd'hui on a des droits pour faire que quelqu'un se rétracte. (C2)

Je crois qu'à cause de leur histoire, d'avoir être une société dominée, comme la société péruvienne, mais elle était un peu plus guerrière. Il reste le fait que d'exploiter les Boliviens, toujours les regarder de travers, un Bolivien ne peut pas progresser... Il y a beaucoup de préjugés. (C7)

Ils sont plus discriminés du seul fait d'être de ce pays. Excusez la façon dont je vais le dire, mais je donne un exemple : le Bolivien est traité de sale... Les Boliviens et les Péruviens, des sales. Moi je trouve que ce n'est pas normal, mais c'est toujours comme ça. Et le Paraguayen, un ignorant. (B8)

Une jeune péruvienne avait aussi ajouté ce qui suit :

Avant, quand quelqu'un disait fils de Bolivien, fils de Péruvien, c'était comme un fétiche [sic]... tu sentais cette discrimination due au fait que tu étais « fils de [Bolivien ou Péruvien] » ou « être de[la Bolivie ou le Pérou] » [Les gens] ne te traitaient pas comme un égal dans certaines occasions. Si tu disais fils d'Italien, ils te traitaient avec respect, comme si tu étais le fils du président de la République. (C6)

Cette jeune, qui parlait parfois à la troisième personne, parfois à la première, nous a donné un exemple des situations auxquelles on pouvait être exposé.e du seul fait d'être issu.e de l'immigration ou d'avoir des parents d'une nationalité autre.

Nous avons aussi remarqué que ce sont surtout les descendant.e.s de Péruvien.ne.s et de Paraguayen.ne.s qui ont mentionné le fait que les Bolivien.ne.s étaient les plus discriminé.e.s, et ceci en raison, surtout, des traits physiques. Comme nous l'avons vu dans le chapitre II, dédié au cadre théorique, le discours raciste postcolonial persiste encore et les personnes migrantes sont discriminées en fonction des traits physiques

qui sont associés à des caractéristiques personnelles, comme un manque de propreté, des capacités intellectuelles moindres et un potentiel criminel.

Selon les témoignages de plusieurs jeunes, les situations de discrimination auraient diminué, mais en analysant les réponses où étaient racontées des situations que les jeunes avaient vécues ou dont ils et elles avaient été témoins dans l'enfance, nous croyons que ce n'est pas que la discrimination ou les traitements inégaux ont diminué, mais que ces jeunes sont plus âgé.e.s et résilient.e.s et perçoivent donc les situations d'une manière différente. Nous allons approfondir la question de la discrimination à l'âge scolaire dans la section qui suit.

Cependant, si nous prenons l'opinion des jeunes par rapport à la diminution de la discrimination, nous pourrions inférer, d'après ce qui a été présenté dans la première partie du cadre théorique, que ces jeunes venaient de vivre l'une des décennies où les migrant.e.s issu.e.s de pays sud-américains avaient vécu une visibilisation et une diffusion de leurs pratiques culturelles plus importantes.

4.3.6.2. Discrimination

Nous avons demandé aux jeunes s'ils ou elles avaient vécu de la discrimination ou avaient été témoins d'un acte de discrimination envers une personne de leur entourage. En écoutant les réponses des jeunes interviewe.é.s, ce qui a particulièrement attiré notre attention est l'utilisation du mot *bullying* au lieu de « racisme » ou même de « discrimination ». Par exemple, une femme de 30 ans qui est née en Argentine de parents boliviens et habite dans un quartier avec une forte présence de Bolivien.ne.s a répondu ainsi à la question de savoir si elle avait vécu de la discrimination :

À l'école, j'ai reçu tout le *bullying*... qu'aujourd'hui s'appelle *bullying*, tout le *bullying* était pour moi : de par la couleur de ma peau, le ton de ma voix [...] Je crois que le *bullying* dépend aussi de la personne qui le reçoit. Par exemple, ma famille est allée à la même école et ne l'a pas subi de la même manière, en ayant plus ou moins le même âge. Ça dépend de soi-même, d'être sûre de soi et forte. Mais je connais d'autres cas, mais de personnes qui ne l'ont pas vécu comme moi, avec de la souffrance. (A5)

Puis elle racontera des récits entendus de la part de jeunes qui disaient que leurs camarades de classe se moquaient d'eux, car ils avaient un nom de famille peu habituel, ou du fait qu'ils ne savaient pas comment utiliser les toilettes. Elle ajoute cependant qu'ils ou elles ne le prenaient pas au sérieux. « Je connais ces histoires, qu'ils ont subi des moqueries, mais ils ont pu les surmonter d'une autre manière » (A5).

En parlant de manière générale de la discrimination, un autre jeune, né au Paraguay et arrivé en Argentine à l'âge de 11 ans, raconte son expérience ainsi :

Je ne suis pas discriminé comme plusieurs [...] à cause de [m]a façon de parler. Au moment de parler, c'est très évident quand quelqu'un est Paraguayen ou Bolivien. Les Portègues discriminent tout le monde [...], même les gens de l'intérieur [du pays]. Les Portègues se sentent supérieurs aux autres [...], ça vient de l'époque de la guerre civile argentine [...]. Comme tout le commerce passait par le port de Buenos Aires, les Portègues se sentaient plus puissants. Je pense que ça vient de là et que ça n'a pas complètement disparu. (B2)

Cet extrait constitue un bon exemple de la suprématie de l'imaginaire argentin soutenu par l'élite portègne, laquelle discrimine les personnes en provenance d'autres provinces argentines autant que les migrants des pays limitrophes et du Pérou.

Plus tard, quand nous lui avons demandé s'il avait vécu de la discrimination, le jeune répondra par l'affirmative : « Oui, mais il y a plusieurs années. Comme je t'ai dit, la clé est de se voir comme un autre Argentin et ne pas avoir l'apparence d'un étranger. » (B2) Nous avons voulu approfondir cette question avec le jeune, donc nous l'avons à nouveau questionné sur la discrimination qu'il avait vécue et dont il avait été témoin :

– Alors, dans quel type de situation tu t'es senti discriminé?

– Surtout à l'école, au secondaire. Ça arrive à cause de n'importe quelle différence, il y a du *bullying* à l'adolescence... surtout à cause de ça. Aussi parce l'attitude d'un Paraguayen est très différente : j'avais la culture de là-bas, je me fâchais de n'importe quoi ou de choses qu'ils me disaient et c'était pire. Si [les gens] voient que tu te fâches ou que tu réagis, ça s'empire. Tu es seul contre tous... Clairement j'étais désavantagé.

– Mais la discrimination était due au fait que tu étais Paraguayen ou à d'autres motifs?

– Oui et d'autres choses aussi, mais... oui.

– Crois-tu qu'il y avait un lien entre la discrimination et ton origine?

– Oui. La clé est de ne pas s'en faire, de le minimiser en fait. Si tu t'entends bien avec eux [les Argentin.e.s], ils sont aussi très ouverts, ils se rendent compte que tu n'es pas si différent d'eux. Ils ont peur de la différence, comme n'importe qui d'autre.

– As-tu été témoin d'autres cas de discrimination envers des immigrants?

– Oui, tout le temps. D'ailleurs moi-même je fais ça des fois [...] pour me différencier et dire « je ne suis pas comme eux ». La discrimination, c'est de se différencier. (B2).

Un autre jeune né en Argentine de parents boliviens a raconté son expérience comme suit : « Quelques jeunes, je ne sais pas s'ils sont boliviens ou fils de Boliviens, mais

ils sont maltraités, car ils sont très timides, parlent très peu et sont peut-être stressés, ils sont une cible facile du *bullying*. À cause de leur origine et parce qu'ils sont timides » (A7). Bien qu'il ne dise pas avoir vécu de discrimination, il mentionne que les Boliviens sont toujours traités de « *bolita* qui vient à travailler et prendre le pain, l'emploi d'un autre » (A7).

Avant d'analyser ces extraits, il est nécessaire de mettre en contexte le terme *bullying* et son utilisation en Argentine. Premièrement, l'expression *bullying* est plutôt utilisée dans les sociétés nord-américaines pour parler de l'intimidation à l'école (Fox et Stallworth, 2005) et, au moment de faire notre travail de terrain, nous ne savions pas qu'elle était aussi employée en Argentine. Deuxièmement, en partant de la signification de cette expression en Amérique du Nord, nous ne comprenions pas pour quelle raison elle était utilisée pour nommer des situations racistes. Le racisme peut amener à l'intimidation, c'est-à-dire qu'il peut en être la cause. L'intimidation est plutôt une expression du racisme, et non son synonyme. Par exemple, certains auteurs font la distinction entre l'intimidation générale (« *general bullying* ») et l'intimidation raciale ou ethnique (« *racial/ethnic bullying* »), qui « attaque la cible explicitement en fonction de la race ou de l'origine ethnique » (Fox et Stallworth, 2005, pp. 11 - traduction libre).

En Argentine, selon quelques articles et blogues que nous avons consultés, depuis 2011 on parle de *bullying* au lieu de violence scolaire. Il y a aussi une surutilisation du terme pour parler de conflits de toute sorte. L'abus terminologique a fait du mot *bullying* un concept vide de sens et appliqué à des situations conflictuelles occasionnelles, sans qu'il y ait de harcèlement psychologique prolongé dans le temps. Le fait de vulgariser et massifier l'utilisation d'un terme spécifique produit un effet

néгатif, car il est utilisé pour expliquer divers phénomènes qui ne sont pas comparables.

De par les réponses données par les jeunes, nous nous sommes demandé si l'utilisation du mot *bullying* n'était pas une forme de dénégation⁴³ du racisme. Selon Didier Fassin,

la dénégation préserve la représentation de la réalité et sa signification, mais elle en écarte les éléments les plus désagréables. Dans ce mécanisme, il s'agit de reconnaître une réalité qu'on préférerait refouler et d'empêcher qu'elle ne parvienne à la conscience. Ici, le constat de l'absence est établi à travers la négation. À la différence du déni de réalité, la dénégation n'abolit pas la fonction de jugement, elle la permet au contraire en différenciant ce qui est retenu de la réalité et ce qui en est écarté parce qu'il cause du déplaisir. (Fassin, D., 2006, p. 139)

D'autres auteurs, comme Van Dijk (1992) et Rojas-Sosa (2016), ont fait des analyses de discours racistes. Le premier applique son approche aux élites et à leurs discours de dénégation du racisme. En partant de l'approche de Van Dijk, la deuxième auteure analyse les récits d'élèves latino-américain.e.s aux États-Unis à propos de situations discriminatoires vécues dans les salles de classe. En appliquant la même approche théorique, une équivalence est établie entre les jeunes qui subissent de la discrimination et ceux qui font preuve de racisme, ce qui représente une limitation épistémologique.

⁴³ Voir Éric Fassin et Didier Fassin, *De la question sociale à la question raciale. Représenter la société française*, (Paris : La Découverte, 2006). Éric et Didier Fassin font une extrapolation des concepts psychanalytiques pour expliquer le déni et la dénégation du racisme dont nous nous sommes inspirée pour cette section du mémoire.

N'étant pas satisfaite de l'idée d'une dénéigation de la part des jeunes, nous avons considéré des théories (Dubet *et al.*, 2013) qui s'intéressent aux traitements inégaux des individus en raison de l'orientation sexuelle, de l'origine ethnique et de la religion, parmi d'autres statuts. L'approche de Dubet s'intéresse aussi aux stratégies développées par les personnes ayant souffert de discrimination. Ces stratégies peuvent prendre des formes différentes selon la situation, par exemple, certaines personnes vont se détacher, en étant indifférentes ou en banalisant une situation (Dubet *et al.*, 2013, p. 92). Dans le cas de l'indifférence, celle-ci peut s'exprimer dans le fait d'ignorer une situation, de la relativiser ou de la désingulariser.

Dans le premier exemple cité au début de cette section, nous observons que dans les détails évoqués par la jeune, soit la couleur de peau et l'accent, il y a du racisme explicite. Si l'on suit l'approche de Dubet, ce racisme est relégué dans le passé, et la jeune s'en détache en disant que c'était quand elle allait à l'école. Nous constatons aussi qu'elle relativise cet acte en expliquant qu'actuellement, les descendants d'Européen.ne.s sont la cible des discriminations, car il y a une prépondérance de personnes migrantes boliviennes dans son quartier. Cependant, plus tard elle ajoute que les voisin.e.s (d'origine européenne) se plaignent lors de célébrations populaires de la communauté bolivienne. Finalement, nous pourrions supposer que la jeune ait décidé d'utiliser le terme *bullying* parce que l'exemple qu'elle évoque se situe dans le milieu scolaire, où ce mot est très souvent employé pour parler d'intimidation et de discrimination.

Par rapport au deuxième exemple, le terme *bullying* est aussi évoqué dans une situation qui relève du milieu scolaire. Nous observons que le jeune assume la responsabilité de la situation en disant qu'il n'avait pas un comportement approprié au contexte, comme si l'intimidation pratiquée par ses camarades était de sa faute. De

plus, il justifie l'acte discriminatoire en expliquant qu'il s'agit d'une peur de l'autre, de la différence. Selon Dubet, cet exemple peut être catégorisé comme un cas de détachement où le jeune cherche à ignorer ce qui lui arrive et adopte une attitude « sage » par rapport aux personnes qui l'ont discriminé. Finalement, le jeune dit qu'il n'a pas vécu de discrimination, car son accent est « argentin », ce qui, selon nous, serait de sa part une stratégie visant à éviter d'être discriminé, voire stigmatisé.

Dans le troisième exemple présenté, le jeune n'a pas spécifié le contexte, sauf en précisant que ce sont « des jeunes » qui subissent le « *bullying* ». Bien qu'il ne soit pas la cible de l'intimidation, il dit bien connaître des cas de discrimination envers des migrant.e.s d'origine bolivienne et leurs descendant.e.s. Dans ce cas, nous pourrions supposer qu'il s'agit encore d'un type de détachement qui vise à relativiser le racisme, car selon lui, c'est la timidité ou le caractère introverti des jeunes qui incite à la discrimination.

Pour conclure, et selon les exemples analysés, le terme *bullying* est souvent utilisé pour décrire des situations de discrimination dues au racisme et vécues dans le milieu scolaire, premier lieu de socialisation des jeunes (Bourdieu). La massification du terme peut aussi expliquer son utilisation.

Bien que l'approche proposée par Dubet ne soit pas exhaustive, car elle ne tient pas compte des actes de responsabilisation des personnes qui ont subi de la discrimination, nous considérons qu'elle permet de mieux comprendre les stratégies déployées pour éviter de se placer dans un lieu de victimisation. Comme Dubet l'affirme, ce sont « des stratégies de mise à distance, de neutralisation et de protection déployées par les individus » qui visent en partie à « rendre la vie moins difficile » (Dubet *et al.*, 2013, p. 98).

Sinon, de manière générale, les jeunes ont répondu que les Bolivien.e.s étaient les plus ciblé.e.s en termes de discrimination. Quelques jeunes ont mentionné qu'ils ou elles avaient vécu de la discrimination au moment de se rendre dans un hôpital public ou dans une discothèque. Un jeune de parents paraguayens a dit : « Les Boliviens sont plus ciblés à cause de leurs traits physiques, la couleur de leur peau par exemple » (B3).

Certain.e.s jeunes né.e.s en Argentine ou qui s'identifient comme Argentin.e.s, en parlant de discrimination, ont affirmé que « les Argentins » discriminaient beaucoup contre d'autres populations, comme celle d'origine bolivienne. Bien que le fait de parler des Argentin.e.s à la troisième personne du pluriel puisse sembler être une façon impersonnelle de décrire une attitude, nous considérons qu'il s'agit d'une forme de détachement ou d'une manière de s'exclure de ce groupe qu'ils et elles dénoncent. La majorité des jeunes interviewé.e.s ont mentionné que les personnes migrantes les plus discriminées étaient celles d'origine bolivienne. En deuxième lieu, les Péruvien.e.s ont été signalé.e.s comme étant la cible de discrimination. Devant ces affirmations, nous avons parfois redemandé aux jeunes quel était le motif de cette discrimination, et ils et elles ont mentionné les traits physiques différents, c'est-à-dire non caucasiens.

RÉSULTATS DES PHOTOGRAPHIES

Dans cette section, nous allons présenter les résultats des photographies prises par le tiers des personnes interviewées en Argentine en ajoutant quelques exemples. Ce tiers de personnes était composé du même nombre d'hommes et de femmes.

Le fait d'utiliser ce type de support nous a permis de donner de la liberté aux jeunes pour qu'ils et elles s'expriment librement, sans la présence de chercheur ni l'encadrement du questionnaire, même si celui-ci n'était que semi-structuré. Nous partions de l'idée qu'une image est « polysémique, que sa signification est toujours contextuelle et subjective » (La Rocca, 2007, p. 34), et c'est en fait cette subjectivité des jeunes qui nous intéressait.

En sociologie, une image doit « être pensée comme un texte, c'est-à-dire un tissu capable de former des ensembles de significations dont il est possible de décrire le fonctionnement et les effets induits » (La Rocca, 2007, p. 34). De la même façon dont nous avons procédé avec les entretiens, les photographies ont été numérisées et rassemblées pour mieux comparer leurs contenus. Nous avons assigné aussi des codes aux images afin de préserver l'identité des jeunes.

5.1. Pertinence de cette méthodologie

Des photographies en couleur ont été prises avec des appareils photo jetables (deux appareils par personne) durant notre séjour en Argentine. Le but était de donner une voix aux jeunes interviewé.e.s, car nous considérons que lors des entrevues, la présence de l'intervieweuse pouvait avoir une influence sur les réponses, comme le décrivent Massey et Sanchez dans leur ouvrage :

It is the interviewer who asks the questions and decides in which direction to steer the conversation, and it is the researchers who select segments of the conversation to include in tables and feature in quotes and assign codes to specific passages. These various subjectivities embedded in the process of qualitative data collection offer many opportunities for investigators to impose, wittingly or not, their own views and interpretations on the resulting data. (Massey et Sánchez, 2010, p. 213)

Nous nous sommes inspirés de l'ouvrage de Massey et Sanchez pour l'utilisation de cette méthodologie, qui sert à compléter les données obtenues grâce aux entrevues. Nous ne cherchions pas à baser notre recherche sur cette seule méthodologie, mais nous partageons l'opinion du chercheur et de la chercheuse quant à l'importance de donner la parole aux personnes interviewées. Massey et Sanchez l'expriment ainsi :

We therefore sought to include in our process of data collection a second, confirmatory methodology that would offer respondents another, independent opportunity to show us what the world really looked like to them. (Massey et Sánchez, 2010, p. 213)

Bien qu'il existe d'autres supports technologiques (téléphones portables par exemple) qui auraient permis de prendre des photos numériques, le choix de l'appareil jetable s'est basé sur une intention de préserver une certaine spontanéité lors de la prise de photos, c'est-à-dire une moindre réflexivité chez les participants en les empêchant de

supprimer ou d'éditer les photos. De plus, nous pensions qu'il était plus facile de récupérer le matériel par la suite au lieu d'attendre que les participants nous contactent ou envoient les photos par courriel par exemple. Malheureusement, le fait de passer les appareils sous les scanners des aéroports a endommagé les pellicules, ce qui nous a empêchée d'avoir la quantité de photos que nous désirions. Cependant, ce sont des limitations que nous avons prises en considération avant de commencer notre travail de terrain en Argentine.

Une autre contrainte a été le fait de constater, après le développement des pellicules, qu'un jeune avait photographié des images sur un écran (très probablement d'ordinateur) au lieu de se déplacer pour prendre les photos. Bien que la consigne n'ait pas été respectée, nous avons procédé de la même manière et analysé le contenu de ces images, car elles nous apportaient des données très pertinentes pour notre recherche.

Bien que nous aurions aimé interviewer les jeunes après le développement des photos, cela n'a pas été possible en raison du temps que nous avions pour notre travail de terrain.

5.2. Principaux éléments observés

Lévi-Strauss se méfiait de la dimension imaginaire et subjective de la photographie (Denoyelle, 1992), mais faisait référence aux photos prises par l'ethnologue même. Dans le cas spécifique de notre recherche, nous voulions que les personnes interviewées s'expriment sans être encadrées par nos propres notions, voire notre propre imaginaire, par rapport à ce qui est représentatif de l'Argentine et ce qui est propre aux pays d'origine des familles des participant.e.s.

5.2.1. Éléments associés à l'Argentine

Par rapport aux photographies prises sur ce qui représentait la culture argentine, les jeunes ont choisi des éléments qui ont été mentionnés lors des entrevues quand nous leur avons demandé quels aspects ils et elles appréciaient de l'Argentine, tels que le mate ou l'asado.

Nous avons observé aussi que les jeunes avaient photographié des lieux et des personnes emblématiques, tels que la Casa Rosada (palais d'État argentin), l'Obélisque, monument symbolisant la Ville de Buenos Aires (5.2.1.1), et le drapeau argentin dans les écoles.



Photo 5.2.1.1 1 Image de l'Obélisque

La fleur du ceibo, déclarée Fleur nationale, a aussi été prise en photo comme symbole argentin (5.2.1.2 et 5.2.1.3).



Photo 5.2.1.1 2 Ceibo (arbre)



Photo 5.2.1.1 3 Fleur du ceibo

Le soccer est aussi une activité fortement associée à la culture argentine. Quelques jeunes l'ont pris en photo (5.2.1.4), comme on peut le voir dans l'exemple qui suit :



Photo 5.2.1.1 4 Cour avec des enfants qui jouent au soccer

Le joueur de soccer Lionel Messi a aussi été photographié. Dans ce cas, c'est une image télévisée qui a été prise en photo. Messi est considéré actuellement comme un des meilleurs joueurs au monde et il est de nationalité argentine.

D'autres éléments ont été photographiés pour exprimer une idée plus élaborée. Dans la photo qui suit (5.2.1.5), nous observons un graffiti qui réclame le retour qu'un jeune militant de la communauté mapuche, victime d'une disparition forcée par la police fédérale argentine.



Photo 5.2.1.1 5 Graffiti

Lors des entrevues, une jeune née au Pérou a mentionné qu'elle aimait « le côté rebelle des Argentins [...], le Pérou est plus conservateur » (C9). Les graffitis revendicateurs d'une cause sociale peuvent ainsi être un élément associé à l'Argentine.

Dans la même image, nous observons aussi les voies ferrées, symbole du développement économique de l'Argentine. Ce symbole appartient surtout au passé, car plusieurs tronçons ont été fermés durant les années 1990. Lors de la présentation des résultats, nous avons aussi cité un jeune qui valorisait les infrastructures argentines, plus développées selon lui que celles de son pays d'origine, le Paraguay.



Photo 5.2.1.1 6 Kiosque de magasins et journaux

Les kiosques à journaux et les magasins sont aussi emblématiques de l'Argentine et ils ont été pris en photo par les jeunes (5.2.1.6).

5.2.2. Éléments associés aux pays autres que l'Argentine

Dans le groupe ciblé, nous avons interviewé des jeunes né.e.s en Bolivie, au Pérou ou au Paraguay ou dont les parents venaient d'un des ces trois pays. Nous leur avons demandé de photographier ce qu'ils et elles considéraient comme propre à ce pays ou cette culture d'origine.

Comme une jeune nous l'a dit lors d'une entrevue, les *verdulerias*⁴⁴ sont très souvent servies par des immigrant.e.s bolivien.ne.s. Elles ont été prises en photo (5.2.2.2). Les

⁴⁴ Commerces de fruits et légumes.

commerces qui offrent des produits typiquement boliviens ont été aussi photographiés (5.2.2.1).



Photo 5.2.2 1 Magasin de produits boliviens



Photo 5.2.2 2 Commerce de fruits et légumes

Comme Grimson le dit, « le lieu de travail est aussi un espace de relations d'identification avec d'autres groupes de diverses nationalités » (Grimson, 1999, p. 42). Le milieu de la construction est aussi un espace fortement occupé par les migrant.e.s d'origine péruvienne et bolivienne, et nous avons constaté que quelques jeunes avaient pris des photos de bâtiments en construction (5.2.2.3 et 5.2.2.4).



Photo 5.2.2 3 Chantier



Photo 5.2.2 4 Chantier

Des objets typiques du Paraguay ont été photographiés, comme du mate, des thermos et des éventails décoratifs (5.2.2.5 et 5.2.2.6).



Photo 5.2.2 5 Mate et thermos paraguayens

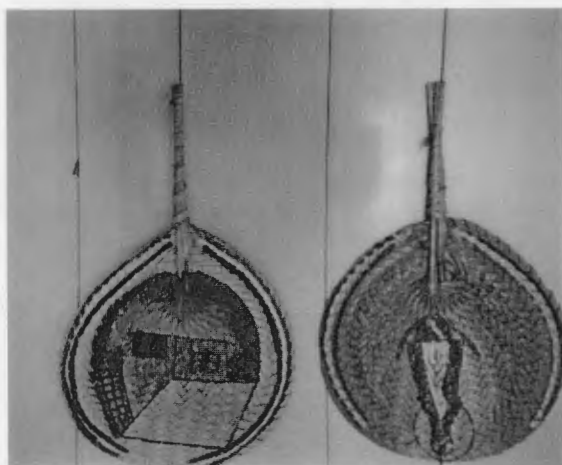


Photo 5.2.2 6 Éventails paraguayens

Les fêtes des saint.e.s. patron.ne.s, qui mélangent les traditions autochtones avec celles de la tradition catholique, constituent une forme d'expression de prédilection pour exprimer l'appartenance identitaire sur un territoire qui n'est pas ressenti comme propre. Certains aspects de ces célébrations ont été photographiés par les jeunes (5.2.2.7, 5.2.2.8 et 5.2.2.9).



Photo 5.2.2 7 Personnes d'une fraternité bolivienne marchant vers une célébration



Photo 5.2.2 8 Détails d'un vêtement typique porté pour les es célébrations



Photo 5.2.2 9 Personnes d'une fraternité bolivienne qui attendent le début d'un défilé au Centre-Ville

Dans les trois images ci-dessus, nous observons des personnes vêtues d'habits typiques de certaines communautés boliviennes. Elles marchent (OR0003.3) ou attendent (OR0003.19) de rejoindre les diverses *comparsas* qui défilent dans les rues.

Une de ces photos (OR003.9) nous montre aussi le détail des vêtements et accessoires qui sont portés lors de ces célébrations.

Ces célébrations se font dans les quartiers où il y a une forte présence de migrant.e.s, ou au centre-ville, lors des grands rassemblements.

Selon Grimson,

la fête n'est pas la conservation d'un passé ancestral, mais la mise en relation de cette histoire avec le présent de l'immigration. À la fête, il y a intersection de la construction d'une tradition qui est supposée remonter aux temps immémoriaux avec les difficultés d'une réalité perçue comme étrangère (*ajena*). La fête, comme construction de l'intersection du passé avec le présent, permet d'établir un pont entre ce qui est vécu comme propre et comme relevant d'autrui, comme connu et inconnu, comme prévisible et imprévisible, comme contrôlable et incontrôlable. (Grimson, 1999, pp. 69-70)

Les célébrations traditionnelles des communautés issues de l'immigration en Argentine constituent un lieu d'expression de ce qui a été appris dans le pays d'origine ou à travers le récit de la famille ou des pairs. Ces célébrations constituent aussi une expression de l'appartenance identitaire, une transaction interne (subjective), selon la conceptualisation de Dubar, qui vise à « sauvegarder une part des identifications antérieures (identités héritées) » (Dubar, 2015, p.107).

Ce qui a été photographié aussi est la nourriture de type rapide qui est vendue lors des célébrations. Dans la première photo (5.2.2.10), on peut observer un homme qui vend de la viande et a improvisé un barbecue sur un chariot de supermarché afin de pouvoir se déplacer plus facilement.

Dans la deuxième image (5.2.2.11), on peut voir la nourriture et les boissons typiques vendues lors de ces célébrations de rue.



Photo 5.2.2 10 Barbecue improvisé sur une chariot de supermarché



Photo 5.2.2 11 Nourriture typique vendue lors des célébrations de rue

5.3. Quelques constats par rapport aux éléments photographiés

Les éléments observés dans la totalité des images nous ont permis de confirmer certaines intuitions et de compléter les réponses des jeunes, voire d'illustrer en images ce qu'ils et elles racontaient.

Dans les photographies, nous observons surtout une relation avec le travail : chantiers, fruiteries, kiosques, vente ambulante, etc. Dans les chapitres précédents, nous avons souligné le fait que la recherche d'emploi et l'amélioration des conditions de vie étaient les motifs principaux qui amenaient les personnes des pays sud-américains à migrer en Argentine. Le travail est aussi l'un des premiers lieux d'interaction avec les Argentin.e.s et avec d'autres personnes issues de l'immigration.

Par rapport aux images que les jeunes associent à l'Argentine, nous pensons qu'elles ont une forte composante scolaire, en ce sens que ce sont les symboles nationaux enseignés à l'école qui apparaissent sur les images : drapeau argentin, obélisque, fleur du ceibo, etc. Selon trois des auteur.e.s consulté.e.s (Armony, Grimson, Segato), après la création de l'État-nation, le développement des politiques étatiques avait pour finalité l'assimilation des grandes vagues migratoires à travers « l'action des institutions étatiques, particulièrement l'école et la santé publique » (Segato, 1997, pp. 117 - traduction libre), ce à quoi nous ajoutons le service militaire obligatoire. Ce dernier n'est plus obligatoire depuis 1994, mais l'école publique maintient encore aujourd'hui quelques rites nationaux, comme hisser le drapeau argentin chaque matin, commémorer des dates significatives de l'histoire argentine et chanter l'hymne

national ou des *marchas*⁴⁵ patriotiques en l'honneur de personnages historiques⁴⁶, toutes idéologies confondues. Rappelons-nous que l'école, cette institution qui préconise l'argentinité, est le premier lieu de discrimination que les jeunes ont identifié lors des entrevues.

L'école, le travail et le soccer ont été des lieux principaux d'intégration des migrant.e.s et de leurs descendant.e.s. Ce n'est donc pas un hasard, selon nous, de trouver ces éléments sur les photographies prises par les jeunes.

Selon nous, la seule image qui se différencie des autres est celle du graffiti, car elle évoque le mouvement social que la disparition de ce jeune a fait émerger et, plus largement, l'expression des idéologies en Argentine, c'est-à-dire la liberté d'expression, une valeur que presque la majorité des jeunes interviewé.e.s disent trouver en Argentine. Comme l'a dit une jeune Péruvienne, ce qu'elle apprécie est ce « côté rebelle des Argentins », voire revendicateur des luttes sociales comme celle des Mapuches.

Par rapport aux photographies associées aux pays d'origine des parents, elles présentent des éléments d'identification qui avaient été mentionnés par les jeunes lors des entrevues : la nourriture, les célébrations traditionnelles et les valeurs culturelles. Nous observons une corrélation entre les résultats des entrevues et ceux des images analysées.

Nous avons constaté aussi une présence majeure des personnes dans ces images, tandis que les images qui représentaient la culture argentine montraient surtout des

⁴⁵ Marches patriotiques de type militaire.

⁴⁶ Il s'agit d'hommes dans tous les cas.

lieux et des objets. Cet aspect peut être le fruit du hasard. Cependant, des chercheurs qui ont utilisé ce type de méthodologie ont observé que ce type de résultat exprimait l'importance des liens sociaux et des interactions personnelles, très valorisées par les personnes issues de la migration (Massey et Sánchez, 2010, p. 239). Au contraire, dans une société d'accueil où ces personnes sont invisibilisées ou discriminées, l'identification va être représentée par des éléments de la vie quotidienne : quartier, nature, objets, etc.

Au niveau du choix méthodologique qui consistait à inclure des appareils photo, nous croyons que c'est un apport très important pour notre recherche, car il nous a permis de voir l'Argentine et les aspects d'identification avec d'autres cultures à travers les yeux des jeunes interviewé.e.s. Il est fort possible que la prise des photographies ait été influencée par les réponses que les jeunes ont données lors des entrevues. Cependant, en analysant les résultats, nous avons trouvé plus d'éléments que ceux qui avaient été mentionnés, ainsi que des subtilités, comme l'exemple du graffiti et de son message politique.

CONCLUSION

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons présenté le contexte historique des flux migratoires en Argentine, la législation qui encadrait ces flux ainsi que les discours postcoloniaux qui les ont représentés. Nous avons aussi réfléchi à la manière dont l'individu développe une construction identitaire, plus particulièrement quand il a vécu une migration ou exprime une double appartenance identitaire du fait d'avoir grandi dans une société postcoloniale. Une fois que nous avons présenté tous ces facteurs et concepts, nous avons procédé à l'étude d'un groupe de jeunes de 18 à 35 ans issu.e.s de l'immigration bolivienne, péruvienne et paraguayenne en Argentine. Dans un contexte marqué par des législations changeantes, selon le parti politique en place, un racisme systémique et une stigmatisation fondée sur la nationalité d'origine, nous voulions comprendre de quelle manière ces jeunes qui grandissent en Argentine construisaient leur identité.

Le rôle des institutions au niveau de l'intégration des personnes migrantes dépend du parti politique au pouvoir. En Argentine, si l'idéologie gouvernementale est à caractère populaire, les personnes migrantes sont plus visibilisées et représentées comme constituant un apport positif à la nation, mais toujours dans une dynamique de groupe majoritaire-groupe minoritaire⁴⁷. Quand le parti à caractère néolibéral est au pouvoir, le cadre législatif s'endurcit et les vérifications de casiers judiciaires et les déportations deviennent plus habituelles. Une sorte de « schizophrénie » s'opère : dès qu'un parti assume un mandat et a une idéologie différente, voire opposée, de celle du

⁴⁷ Ce qui se distingue de la montée actuelle des populismes xénophobes dans plusieurs démocraties occidentales.

dernier parti au pouvoir, la législation est presque radicalement modifiée, et fait aussi disparaître les politiques sociales ou de reconnaissance des droits. Cette situation fait en sorte que le contexte d'intégration des personnes migrantes varie tous les 5 à 10 ans, créant une situation d'incertitude pour ceux et celles qui, par exemple, attendent de régulariser leur situation.

Bien que 22 jeunes soient né.e.s en Argentine, la diversité des réponses en termes d'identification nous a permis de constater qu'il n'existerait pas d'identité « argentine » unique qui serait propre aux descendant.e.s des grandes vagues migratoires du début du XX^e siècle. Les jeunes issu.e.s de parents boliviens, même s'ils et elles étaient né.e.s en Argentine, disaient s'identifier à la Bolivie. Selon les jeunes d'origines péruvienne et paraguayenne, les Bolivien.ne.s étaient les plus discriminé.e.s par les Argentin.e.s.

Nous avons vu aussi que pour certain.e.s auteur.e.s, le fait d'affirmer l'identité héritée est une stratégie déployée pour échapper à l'essentialisation et à la stigmatisation vécues par la génération des parents. Il est possible d'avancer l'argument que la discrimination vécue par les personnes migrantes boliviennes et le racisme exercé envers les personnes qui ont des traits physiques non caucasiens seraient les causes principales de ce manque d'identification à la culture argentine.

De plus, si les jeunes que nous avons interviewé.e.s sont régulièrement ramené.e.s à l'origine de leurs parents, ils et elles finissent par s'identifier plutôt à cette origine familiale qu'au pays ou à l'environnement qui les a vu.e.s grandir. Dans le but d'accommoder l'identité pour soi à une identité pour autrui qui catégorise les personnes selon leurs traits physiques, une personne afficherait une identification qui

serait proche de son héritage personnel (groupe minoritaire) et qui se concilierait bien avec une identification proposée par autrui (groupe majoritaire).

De plus, selon Grimson, le fait d'afficher une identité nationale impliquerait une simplification identitaire. Ainsi, les jeunes qui appartiennent à différents groupes en Bolivie (aymara, quechua, etc.) s'identifieraient comme Bolivien.ne.s, car cela serait plus facile à comprendre, voire à étiqueter, pour le groupe majoritaire.

Dans le cas des jeunes qui expriment une double appartenance identitaire, nous considérons qu'il s'agit d'une identité *ch'ixi* (Rivera Cusicanqui), car la supposée contradiction nous a plutôt été présentée comme une juxtaposition des identités, sans qu'il y ait de hiérarchie entre les deux ni de conflit interne, de prépondérance de l'une sur l'autre ou de besoin d'en choisir une. Il semblerait que les deux apports culturels s'articulent facilement chez certain.e.s jeunes. Nous n'avons pas observé d'identité hybride qui exprimerait un mélange indifférencié des cultures. De plus, les jeunes pouvaient nous indiquer clairement dans quel type de situation ils et elles affichaient une identité ou l'autre.

Les immigrant.e.s des pays limitrophes et du Pérou sont arrivé.e.s en Argentine surtout pour des raisons économiques, pour trouver un emploi et avoir un meilleur revenu. Selon les réponses des jeunes, même si la plupart poursuivent des études supérieures, ils et elles occupent les mêmes emplois que leurs parents, ou des emplois facilités par les réseaux d'immigrant.e.s. De plus, si nous tenons compte des aspects appréciés par les jeunes par rapport aux pays d'origine de leurs parents (nourriture, danse et musique, rapports sociaux, nature, etc.) et de la difficulté de vivre dans un contexte de discrimination et de stigmatisation permanentes, nous constatons aussi que ces jeunes restent en Argentine pour des raisons économiques, de la même

manière que leurs parents. Les jeunes qui nous ont dit vouloir tenter l'expérience de vivre dans le pays d'origine de leurs parents restent en Argentine en raison des meilleures opportunités d'emploi et de carrière qui leur y sont offertes.

Bien que le « creuset de races » ait été démystifié par de nombreux auteur.e.s et que le modèle assimilationniste ait évolué – bien qu'en partie seulement⁴⁸ – vers l'intégration des populations migrantes, les réponses recueillies nous permettraient de confirmer aussi la présence, chez les jeunes qui grandissent en Argentine, d'une pluralité d'identifications qui ne sont pas fixes, mais qui évoluent selon le contexte sociopolitique et le parcours personnel et migratoire de chaque personne. Cependant, nous constatons qu'au niveau des pratiques sociales, l'imaginaire d'une Argentine blanche persiste et s'exprime à travers une discrimination, voire un racisme, qui s'exerce envers les populations qui s'éloignent le plus de cet imaginaire, comme c'est le cas des Bolivien.ne.s.

Au-delà du manque d'intégration, la pluralité des réponses par rapport à l'identité peut être interprétée, selon nous, comme une expression de la liberté de choix au moment d'afficher une appartenance identitaire qui est minoritaire au sein de la société d'accueil. Dans un paradigme assimilationniste, la revendication d'une identité minoritaire aurait pu nous amener à observer des conséquences beaucoup plus négatives, comme l'isolement social. Cependant, dans les contextes mondial et régional actuels, où les flux migratoires ont augmenté, mais sont surtout plus médiatisés, le fait d'exprimer une identité différente du groupe majoritaire et qui en plus ne répond pas à un imaginaire encore prédominant constituerait, d'après nous, un acte de revendication sans précédent, du moins dans le contexte géographique qui

⁴⁸ Car certaines pratiques nationalistes sont encore en vigueur dans les écoles, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre V, dédié à l'analyse des photographies.

nous intéresse. De plus, le déclin de l'État-nation, surtout dans sa conception culturellement homogène, et l'affirmation des sociétés plurielles permettent eux aussi d'exprimer des identifications divergentes et multiples.

Perspectives d'analyse

Si nous décidons de poursuivre l'étude de cette population issue de l'immigration, nous allons nous demander de quelle manière les appartenances identitaires s'exprimeraient à l'avenir. Quelle appartenance identitaire cette population transmettra-t-elle à sa descendance? Quels imaginaires seront projetés chez les descendant.e.s de ces jeunes une fois qu'ils et elles seront à l'âge adulte?

Nous nous questionnerons aussi sur l'avenir des migrant.e.s des pays limitrophes et du Pérou dans le contexte actuel, où d'autres flux migratoires arrivent de la Colombie et du Venezuela et monopolisent les nouvelles policières dans les médias. Quel impact a le fait de voir que les discours médiatique et institutionnel stigmatisent d'autres groupes? Est-ce que cette attention portée aux nouveaux flux migratoires diminue la pression sur les nationalités visées auparavant, les invisibilise encore plus, ou laisse un chapitre de l'histoire des migrations en Argentine sans conclusion?

Finalement, nous nous interrogerons sur la façon dont se situent les migrant.e.s des pays limitrophes et du Pérou face aux nouveaux.elles arrivant.e.s. Est-ce qu'ils et elles se solidarisent avec ces derniers.ères, se placent du côté des natif.ve.s, ou vivent ce nouveau contexte avec indifférence?

Toutes ces questions nous amènent vers des chemins de réflexion possibles par rapport à l'immigration en Argentine, pays où les institutions répètent encore le

mythe du creuset de races, sans aborder la question migratoire de manière cohérente, surtout à l'égard des populations non désirées.

GRILLE D'ENTRETIEN - TRAVAIL DE TERRAIN EN ARGENTINE

Datos personales y llegada / Coordonnées et arrivée au pays

1. Nombre y apellido (se reemplazará por un código alfanumérico)
Nom complet (à remplacer lors de la compilation des données)
2. Edad Âge
3. País de nacimiento *Date de naissance*
4. Si no es Argentina, año de llegada *Si ce n'est pas en Argentine, année d'arrivée*
5. País de nacimiento de los padres *Pays de naissance des parents*
6. Situación legal (ciudadano, residente) *Statut d'immigration actuel*
7. Estudios *Études*

Trabajo; estudios / Travail ; études

1. ¿Estudias y/o trabajas? ¿Qué haces exactamente? *Fais-tu des études actuellement? As-tu un métier?*
2. Si trabaja: ¿te costó encontrar trabajo? ¿Por qué? ¿Cómo fue la búsqueda? *Si le répondant travaille, a-t-il eu des difficultés pour trouver en emploi? Si oui, pourquoi?*
3. Si no estudia, ¿terminaste la educación básica? ¿Te gustaría estudiar? ¿Qué carrera? ¿Qué necesitarías para estudiar? ¿Estudiarías algo que te permita trabajar en tu país de origen o en el de tus padres? *As-tu terminé tes études? Voudrais-tu poursuivre des études supérieures? Dans quel domaine? Qu'est-ce que tu nécessiterais pour faire tes études? Est-ce que tu étudierais*

une carrière qui te permettrait de travailler dans ton pays d'origine ou celui de tes parents?

Relaciones con la familia directa y con los familiares en el extranjero / Rapports avec la famille directe au pays et avec les parents à l'étranger

1. ¿Tu familia envía dinero al extranjero? *Ta famille envoie de l'argent à l'étranger?*

2. ¿Tienes familiares que desean venir o tu familia directa piensa en regresar a su país de origen? *As-tu de la famille à l'étranger qui aimerait habiter en Argentine? Ta famille proche envisage retourner dans son pays d'origine ou toi?*

3. ¿Te comunicas regularmente con la familia en el extranjero? ¿En caso afirmativo, de qué forma? ¿Por teléfono, Skype, Facebook, etc? *Parles-tu sur une base régulière avec ta famille à l'étranger? De quelle façon : téléphone, Skype, réseaux sociaux?*

4. ¿Mandas regalos o dinero? ¿O tus padres? ¿Qué tipos de regalos envían? *Envoies- tu des cadeaux ou tes parents? Quel type de cadeaux?*

5. ¿Hablas otro idioma aparte del español? ¿En caso afirmativo, en qué tipo de situaciones lo hablas? *Parles-tu une autre langue? Si oui, dans quelle situation?*

Identidad / Identité

1. ¿Cómo te identificas? ¿Te sientes más identificado con tu país de origen (o el de tus padres), con Argentina, con los dos o con ninguno? *Comment tu t'identifies? Plutôt avec ton pays d'origine (ou celui de tes parents), avec l'Argentine, avec les deux, avec aucun des deux?*

2. ¿En qué aspectos te sientes identificado con ese país? *Si c'est un des deux pays, par rapport à quoi tu te sentes plutôt identifié?*

3. ¿Qué costumbres aprecias de cada país? *Quelles sont les coutumes de ce pays que tu apprécies le plus?*

4. ¿Qué crees que le falta a cada cultura que lo tiene la otra?
Qu'est-ce que tu penses qui manque dans l'autre culture?

5. ¿Te sientes identificado con otros inmigrantes o hijos de inmigrantes? En caso afirmativo, ¿qué tienen en común? *Est-ce que tu t'identifies à d'autres immigrants ou fils d'immigrants? Si oui, qu'est-ce que vous avez en commun?*

6. ¿Crees que hay una "cultura del inmigrante" o "del hijo del inmigrante"? *Penses-tu qu'il y a une culture propre aux immigrants ou aux descendants d'immigrants?*

7. ¿Crees que los inmigrantes o hijos de inmigrantes perciben a la Argentina de la misma manera? *Penses-tu que les immigrants ou descendants d'immigrants ont une même opinion sur l'Argentine?*

8. ¿Crees que todos los inmigrantes son tratados de la misma forma? Si la respuesta es negativa, ¿qué crees que causa un trato diferente? *Penses-tu que tous les immigrants sont-ils traités ou considérés de la même façon? Sinon, quelle est la raison ou de quelle façon on voit les différences?*

Valores y aspiraciones o expectativas / valeurs et attentes

1. ¿Has viajado a tu país de origen o al de tus padres? ¿Te irías a vivir allí? *As-tu déjà visité ton pays d'origine ou celui de tes parents?*

2. Si ha viajado, ¿cómo te recibieron tus familiares? ¿Extrañas tu vida en Argentina cuando estas allá? *Si oui, comment as-tu trouvé l'accueil de ta famille? La vie en Argentine te manquait pendant ton séjour?*

3. En caso afirmativo a una de las dos preguntas, ¿qué es lo que te gusta de allá? ¿Qué prefieres de vivir en Argentina si comparas los dos países? *Qu'est-ce que tu aimes le plus de ton pays d'origine (ou le pays de tes parents)? Si tu faisais une comparaison, quels aspects tu préfères de la vie en Argentine?*

4. ¿Te gustaría vivir en otro país que no fuera Argentina o el país de origen de tus padres? *Aimerais-tu habiter dans un autre pays que ne soit pas l'Argentine ou celui de tes parents?*

Percepción de la desigualdad / perception des inégalités

1. ¿Te has sentido discriminado? Describe la situación As-tu vécu de la discrimination?
2. En el caso afirmativo, ¿crees que la discriminación tiene algo que ver con tus orígenes o el de tus padres? *Si oui, penses-tu qu'il y a un rapport entre tes origines et la discrimination vécue?*
3. ¿Tienes amigos o familiares que hayan vivido una situación de discriminación? En el caso afirmativo, qué han hecho? *As-tu des amis ou de la famille qui a vécu une situation de discrimination?*
4. ¿Sientes que ejerces tus derechos como ciudadano o residente? Por ejemplo votar o hacer uso de las instituciones para hacer trámites. *Penses-tu exercer tes droits comme citoyen ou résident? Par exemple aller voter ou faire des démarches auprès d'institutions ou ministères publiques.*
5. ¿Sientes que puedes opinar libremente? En qué ámbito o con quien? *Crois-tu avoir le droit d'opiner librement? Si oui, dans quel contexte? Avec qui?*
6. ¿Consideras que la sociedad argentina es igualitaria, que todos sus habitantes tienen las mismas oportunidades? *Penses-tu que la société argentine est-elle égalitaire, c'est-à-dire que tous ces habitants ont les mêmes opportunités?*
7. En Argentina, ¿la gente vive en armonía? ¿Se respeta al otro? *Les gens vivent-ils en harmonie? Y a-t-il du respect de l'autre?*

Amistades y actividades / Réseau d'amis et activités

1. ¿Dónde conociste a tus amigos? *De quel milieu proviennent-ils tes amis?*
2. ¿Quiénes son tus mejores amigos? *Qui sont tes meilleurs amis?*
3. ¿Vienen del mismo país o son inmigrantes o hijos de inmigrantes como tú? La mayoría? *Viennent-ils de ton pays d'origine ou ont-ils de la famille d'origine étrangère?*
4. Si la mayoría es de origen inmigrante, ¿crees que es más fácil hacer amigos inmigrantes o hijos de inmigrantes que argentinos? ¿Por qué? *Si*

la plupart de tes amis sont d'origine immigrante, penses-tu qu'il est plus facile de faire des amis immigrants ou descendants d'immigrants?

5. *¿Qué salidas o actividades haces con ellos? ¿En qué lugares suelen encontrarse? Quel type d'activités faites-vous? Quelles places fréquentez-vous?*

6. *¿Haces actividades aparte del trabajo o los estudios? As-tu des loisirs à part le travail ou les études?*

7.

APPENDICE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL

Formulario de consentimiento / Formulaire de consentement
Nombre del proyecto / Titre du projet de recherche

"La construcción de la identidad en los jóvenes de segunda generación provenientes de la inmigración sudamericana en Argentina"

« La construction identitaire chez la deuxième génération d'immigrants sud-américains en Argentine »

Estudiante-Investigador / Étudiant-chercheur

Laura Carli

Estudiante de la maestría en sociología, Departamento de sociología, Facultad de ciencias humanas
/ Maîtrise en sociologie, Département de sociologie, Faculté des sciences humaines

Carli.laura@courrier.uqam.ca

1-514-987-3000 poste 4317

Director de la Investigación / Direction de recherche

Victor Armony

Profesor de la carrera de sociología, Facultad de ciencias humanas / Professeur au département de sociologie, Faculté des sciences humaines

armony.victor@uqam.ca

1-514-987-3000 poste 4685

Preámbulo / Préambule

Quisiéramos solicitar su participación a un proyecto de investigación que implica la realización de entrevistas a jóvenes nacidos en el extranjero y que han llegado antes de los 12 años a Argentina o que hayan nacido en Argentina pero que sus padres sean extranjeros.

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique des entrevues à des jeunes adultes nés à l'étranger et arrivés en bas âge ou nés en Argentine, mais des parents nés à l'étranger.

Antes de aceptar y participar en proyecto, por favor tome el tiempo necesario para entender claramente todos los aspectos que serán explicados.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

El presente formulario explica el motivo del proyecto, los procedimientos que se llevarán a cabo, los riesgos e inconvenientes así como las personas con las cuales deberá comunicarse de ser necesario.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Si el formulario tiene palabras que usted no comprende, por favor no dude en preguntarnos el significado.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Descripción del proyecto y objetivos / Description du projet et de ses objectifs

La razón principal de este proyecto es conocer la historia migratoria de jóvenes nacidos en el extranjero o que tienen padres extranjeros. Nos gustaría saber acerca de la experiencia de vivir en Argentina, el conocer dos o más culturas diferentes y saber cuál es la visión de futuro de estos jóvenes. Esta investigación comenzó en julio de este año y continuará hasta marzo del 2017. Unas 30 personas serán entrevistadas, la misma cantidad de hombres que de mujeres, entre 18 y 30 años, con o sin trabajo.

Le but de ce projet est de connaître l'histoire migratoire des jeunes qui sont nés à l'étranger ou qui ont des parents étrangers.

Nous aimerions connaître l'expérience de vivre en Argentine, le fait de connaître deux cultures et la vision de l'avenir. Cette recherche a commencé au mois de juillet et prévoit de poursuivre jusqu'au mois de mars de l'année prochaine. 30 personnes seront interviewées, un même nombre d'hommes et femmes, entre 18 et 30 ans, avec ou sans emploi.

Específicamente, nos gustaría saber de qué manera los jóvenes se identifican a una cultura determinada. Saber si se identifican a la cultura de sus padres, a la del país en el que viven o comparten una cultura común con otros jóvenes inmigrantes aunque tengan experiencias de vida e inmigración diferentes.

Plus spécifiquement, nous aimerions connaître comment les jeunes choisissent pour cette étude s'identifient-ils. Est-ce qu'ils s'identifient à la culture de leurs parents ou plutôt à la culture du pays d'accueil ? Est-ce qu'ils s'identifient à d'autres jeunes immigrants comme eux, même s'ils ont eu des parcours migratoires différents ?

Nous aimerions aussi savoir si les jeunes éprouvent des difficultés en Argentine de par l'immigration et ce qu'ils pensent des institutions argentines.

Propósito y duración de su participación / Nature et durée de votre participation

Su participación en el proyecto consiste en una entrevista individual durante la cual usted deberá describir su experiencia como inmigrante o hijo de inmigrante, su identificación a la cultura de origen o a aquella de sus padres, sus expectativas con respecto a la sociedad argentina así como las personas y actividades que usted frecuenta habitualmente.

La entrevista será grabada (audio solamente) y llevará aproximadamente una hora y media de tiempo. El lugar y la hora serán convenidos con la responsable del proyecto. La transcripción de la entrevista que se hará posteriormente no permitirá que usted sea identificado con nombre y apellido ya que se le asignará un código alfanumérico.

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience passée en tant qu'immigrant ou fils d'immigrants, vos identifications à la culture d'origine et/ou d'accueil, vos attentes face à la société argentine ainsi que vos activités et fréquentations. Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1 heure et demie de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier car un code alphanumérique vous sera attribué.

Los participantes que recibirán en préstamo una cámara fotográfica descartable deberán hacer una cita con la responsable del proyecto una vez que hayan terminado el rollo de fotos con la finalidad de conversar acerca de las fotografías.

Les participants qui recevront une caméra photographique auront un rendez-vous avec la responsable pour remettre la caméra et céderont une dernière rencontre d'une 1 heure maximum, quelques semaines plus tard, afin de faire un retour sur les photos prises.

Posteriormente, si los resultados de las fotografías demuestran una cierta pertinencia para su difusión, le contactaremos por correo electrónico para que esté informado y para pedirle su consentimiento si fuera necesario.

Si par la suite, les résultats de photos démontrent être pertinents pour leur diffusion, nous vous contacterons par courriel pour que vous soyez informés et demander encore une fois votre consentement si c'est nécessaire.

[L'utilización de la cámara aura un formulario de consentimiento separado.]

Ventajas relacionadas con su participación / Avantages liés à la participation

Su participación proporcionará una contribución a la sociología que ayudará a entender el punto de vista de los inmigrantes de la segunda generación que viven en Argentina.

Si bien no debería sufrir ningún tipo de incomodidad ni de riesgo legal que pudieran producirse debido a su participación, puede solicitar en todo momento de parar la entrevista y de retirarse si lo considerara necesario.

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la vision qu'ont les immigrants de deuxième génération en Argentine. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Cependant, vous pouvez arrêter l'entrevue et vous retirer en tout temps si c'est nécessaire.

Riesgos relacionados con su participación / Risques liés à la participation

Sin embargo, debe tener en cuenta que ciertas preguntas podrían provocarle ciertos recuerdos o hacerle revivir sentimientos desagradables ligados a su experiencia migratoria o a alguna situación vivida en el pasado o recientemente.

Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à votre expérience migratoire ou une situation que vous avez peut-être mal vécue.

Tal vez usted no perciba ventaja alguna debido a su participación. Sin embargo, usted habrá contribuido a hacer avanzar el conocimiento de la sociología en términos de inmigración.

Il se peut que vous ne retirez personnellement pas d'avantages à participer à cette recherche. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement des connaissances en matière d'immigration du point de vue de la sociologie.

Si usted considera que una pregunta no es pertinente o simplemente no desea contestarla, puede no responder sin tener la necesidad de explicar el por qué. La responsable del proyecto no insistirá y si fuera necesario, le pondrá en contacto con alguna organización que pueda darle un apoyo psicológico¹.

Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est de la responsabilité de l'interviewer de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue s'il estime que votre bien-être est menacé.

Confidencialidad / Confidentialité

La información recopilada durante la entrevista es confidencial y sólo los miembros del equipo de investigación tendrán acceso a las grabaciones y transcripciones. Un código alfanumérico se le asignará para preservar su anonimato. En otras palabras, las respuestas que dé durante la entrevista no serán asociadas a sus datos personales, de esta manera usted no podrá ser identificado. Las entrevistas serán organizadas numéricamente y solamente la investigadora y su director tendrán acceso a la lista de participantes con el código que se les ha atribuido.

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Un code alphanumérique vous a été assigné afin de préserver votre anonymat, c'est-à-dire que les réponses que vous donnerez lors de l'entrevue ne seront pas associées à vos coordonnées personnelles. Les entrevues transcrites seront numérotées et seuls la chercheuse et son directeur de recherche auront la liste des participants et du code qui leur aura été attribué.

El contenido de las entrevistas (audios y transcripciones codificadas) así como el formulario de consentimiento serán guardados de manera separada. Las grabaciones serán guardadas en Google Drive, la transcripción de las entrevistas, en Google Docs. Sus datos personales también serán guardados en un documento aparte en Google Docs (hojas de cálculo). Los tres lugares virtuales mencionados están protegidos con un nombre de usuario y una contraseña que sólo la investigadora a cargo conoce y durante todo el periodo que dure la investigación.

Le matériel de recherche (enregistrements numériques et transcription codés) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément. Les enregistrements seront sauvegardés sur Google Drive, les entrevues transcrites seront sauvegardées sur Google Docs. Vos coordonnées personnelles seront aussi enregistrées sur un document séparé sur Google Docs (Feuille de calcul). Ces trois endroits de stockage sont protégés par un nom d'utilisateur et un mot de passe lesquels sont uniquement connus par la chercheuse responsable pour la durée totale du projet.

Tanto las grabaciones como los formularios de consentimiento serán eliminados en los 5 años siguientes a las publicaciones científicas.

Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications scientifiques.

Utilización secundaria de los datos recolectados / Utilisation secondaire des données

¿Acepta usted que los datos recolectados durante la investigación sean utilizados para otros proyectos de investigación en el mismo campo de estudio?

☐ Sí ☐ No

Dichos proyectos serán evaluados y aprobados por un comité de ética de la Universidad de Quebec en Montreal antes de ser llevados a cabo. Los datos recolectados serán conservados de manera segura como ya ha sido mencionado.

Dadas estas condiciones, ¿acepta usted que los datos de la investigación sean utilizados por otros investigadores?

☐ Sí ☐ No

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

☐ Oui ☐ Non

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation.

¹ <http://www.caref.org.ar/contacto> - CAREF es una asociación civil que trabaja por los derechos de las personas migrantes, refugiadas y solicitantes de asilo.

Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions?
☐ Oui ☐ Non

Participación voluntaria y anulación de la misma / Participation volontaire et retrait

Su participación a este proyecto está absolutamente libre y voluntaria. Esto quiere decir que usted acepta participar en el proyecto sin ninguna obligación o presión externa. Asimismo, usted está libre de dejar de participar en cualquier momento de la investigación. En ese caso, por favor avísele a Laura Carli, la responsable de la investigación, de manera verbal. Una vez que usted le haya avisado, todos sus datos serán eliminados.

Votre participation à ce projet est entièrement libre et volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, vous n'avez qu'à aviser Laura Carli, la responsable de la recherche, verbalement et toutes les données vous concernant seront détruites.

Su aceptación y participación implica que usted acepta también que el equipo de investigación pueda utilizar la información recolectada con el fin de redactar artículos científicos, tesis u otro tipo de publicación. Al mismo tiempo, sus datos personales que permitirían identificarlo no serán publicados a menos que usted lo haya permitido explícitamente.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, mémoires, thèses, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Indemnización / Indemnité compensatoire

La participación a esta investigación es ad honorem, es decir que no implica ninguna remuneración monetaria por parte de la investigadora.

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

¿Preguntas sobre el proyecto? / Des questions sur le projet?

Ante cualquier pregunta sobre el proyecto o su participación, puede ponerse en contacto con los responsables del proyecto:

Victor Armony

Profesor de la carrera de sociología, Facultad de ciencias humanas

armony.victor@uqam.ca

+1-514-987-3000, interno 4985

Laura Carli

Estudiante de la maestría en sociología, Departamento de sociología, Facultad de ciencias humanas

Carli.laura@courrier.uqam.ca

+1-514-987-3000, interno 4317

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Victor Armony

Professeur au département de sociologie, Faculté des sciences humaines

armony.victor@uqam.ca

1-514-987-3000 poste 4985

Laura Carli

Candidate à la maîtrise en sociologie, Département de sociologie, Faculté des sciences humaines

Carli.laura@courrier.uqam.ca

1-514-987-3000 poste 4317

¿Preguntas acerca de sus derechos? El comité de ética de investigación (CERPE) para los proyectos de los estudiantes que implican entrevistar seres humanos ha aprobado el proyecto en el cual usted participará. Para obtener más información en cuanto a las responsabilidades del equipo de investigación a nivel ético o para hacer una queja, puede contactar a la coordinadora del CERPE 4, Julie Sargent por correo electrónico o por teléfono: sargent.julie@uqam.ca o 514-987-3000, interno 3842.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains

(CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE 4 : sergent.julie@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 3642.

Agradecimientos / Remerciements

Su colaboración es esencial para llevar a término este proyecto. Por esta razón, el equipo de investigación quiere agradecerle expresamente.

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Declaro haber leído y entendido el presente proyecto, su propósito y la importancia de mi participación así como los riesgos e inconvenientes a los cuales puedo exponerme y que han sido explicados en este formulario. He tenido la oportunidad de hacer todas las preguntas necesarias en lo que respecta a los diferentes aspectos del proyecto y he recibido respuestas satisfactorias.

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Acepto participar de manera voluntaria a este proyecto. Puedo retirarme en todo momento sin ninguna consecuencia negativa. Puedo afirmar también que me han dado el tiempo necesario para tomar y expresar mi decisión.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Una copia firmada de este formulario me será entregada.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Nombre y Apellido / Prénom Nom

Firma / Signature

Fecha / Date

Engagement de la chercheuse

Certifico

(a) haber explicado al entrevistado los términos del presente formulario; (b) haber respondido a todas sus preguntas; (c) le haber indicado claramente que está libre de retirarse del proyecto en todo momento y (d) que le entregaré una copia firmada y fechada del presente formulario.

Je, soussignée, certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Laura Cari

Nombre y Apellido / Prénom Nom

Firma / Signature

Fecha / Date

8.

APPENDICE C

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

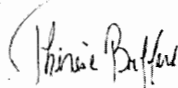
Titre du projet:	LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE CHEZ LA DEUXIÈME GÉNÉRATION D'IMMIGRANTS SUD-AMÉRICAINS EN ARGENTINE
Nom de l'étudiant:	Laura CARLI
Programme d'études:	Maîtrise en sociologie
Direction de recherche:	Victor ARMONY

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Thérèse Bouffard
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de psychologie

BIBLIOGRAPHIE

- Armony, V. (2004). *L'énigme argentine : images d'une société en crise*. Outremont : Athéna éditions.
- Barber, K. (2019, 2019-02-17). *Silvia Rivera Cusicanqui: "Tenemos que producir pensamiento a partir de lo cotidiano"*. Dans *El Salto*. Récupéré de <https://bit.ly/2IUJ8cg>
- Belvedere, C., Caggiano, S., Casaravilla, D., Courtis, C., Halpern, G., Lenton, D. et Pacecca, M. I. (2007). Racismo y discurso: una semblanza de la situación argentina Dans T. A. V. Dijik (dir.), *Racismo y discurso en América Latina*. Barcelona : Gedisa.
- Benencia, R. (2016). La inmigración limítrofe y latinoamericana: de la invisibilización histórica a la realidad actual. Dans *Los inmigrantes en la construction de l'Argentine* (chap. 4, p. 73-91). Buenos Aires : Organización Internacional para las Migraciones.
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. Londres : Routledge.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2-3. Récupéré de Persée <http://www.persee.fr> https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069
- Breuillot, C. (2009). L'identification : un concept suspect. *Le Journal des psychologues*, 268(5), 66-69. doi: 10.3917/jdp.268.0066

Brubaker, R. et Junqua, F. (2001). Au-delà de L'"identité". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 66-85. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2001_num_139_1_3508

Brumat, L. et Torres, R. A. (2015). La Ley de Migraciones 25 871: un caso de democracia participativa en Argentina. [Participación Ciudadana; Inclusión Social; Gobernabilidad; Derechos Colectivos; Política Migratoria; Argentina]. 2015, (46), 23. Récupéré de <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=16433765004>

Caggiano, S. (2005). *Lo que no entra en el crisol: inmigración boliviana, comunicación intercultural y procesos identitarios*. Buenos Aires : Prometeo Libros.

CAREF. (2018). Monitoreo de medios gráficos sobre el tratamiento de las noticias vinculadas a personas migrantes y refugiadas en Argentina. Récupéré de <https://www.caref.org.ar/publicaciones>

Choque, F. (2014, Récupéré le 2 octobre 2016). *Distinguen a 20 hijos de bolivianos en Argentina*. [YouTube Video]La Razon. Récupéré de http://www.la-razon.com/sociedad/Embajada-distinguen-hijos-bolivianos-Argentina_0_2118388164.html

Clarín. (2018, 23/03/2018). Revés para el Gobierno. Declaran inconstitucional el decreto de Macri que endureció los controles migratorios. *Clarín* (Buenos Aires). Récupéré de https://www.clarin.com/politica/declaran-inconstitucional-decreto-macri-endurecio-controles-migratorios_0_BJIL1179M.html

Collins, P. H. et Bilge, S. (2016). *Intersectionality*. Cambridge : Polity Press.

- Denoyelle, F. (1992). "Ethnologie et photographie ". Revue « L'Ethnographie » (numéro spécial). Dans *Réseaux. Communication - Technologie - Société*. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1992_num_10_53_1985
- Domenech, E. (2007). La agenda política sobre migraciones en América del sur: el caso de la Argentina. *Revue européenne des migrations internationales*, (1), 71-94.
- Dubar, C. (2015). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Dubet, F., Cousin, O., Macé, É. et Rui, S. (2013). *Pourquoi moi? : l'expérience des discriminations*. Paris : Paris : Éditions du Seuil.
- Fassin, D. (2006). Du déni à la dénégalation. Psychologie politique de la représentation des discriminations. *De la question sociale à la question raciale*, 131-157. Récupéré de Cairn.info <https://www.cairn.info/de-la-question-sociale-a-la-question-raciale--9782707158512-page-131.htm>
- Fassin, É. et Fassin, D. (2006). *De la question sociale à la question raciale. Représenter la société française*. Paris : La Découverte.
- Fox, S. et Stallworth, L. E. (2005). Racial/ethnic bullying: Exploring links between bullying and racism in the US workplace. *Journal of Vocational Behavior*, 66(3), 438-456. doi: <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2004.01.002>
- Gans, H. J. (1997). Toward a Reconciliation of "Assimilation" and "Pluralism": The Interplay of Acculturation and Ethnic Retention. *The International Migration*

Review, 31(4), 875-892. Récupéré de JSTOR <http://www.jstor.org/stable/2547417>

Gavazzo, N. (2014). La generación de los hijos: identificaciones y participación de los descendientes de bolivianos y paraguayos en Buenos Aires. *Revista Sociedad y Equidad*, (6). Récupéré de <https://revistaestudiosarabes.uchile.cl/index.php/RSE/article/view/27263>

Glazer, N. (1993). Is Assimilation Dead? *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 530, 122-136. Récupéré de <http://www.jstor.org/stable/1047681>

Grimson, A. (1999). *Relatos de la diferencia y la igualdad: los bolivianos en Buenos Aires*. Buenos Aires : EUDEBA.

Grimson, A. et Kessler, G. (2014). *On Argentina and the Southern Cone: Neoliberalism and National Imaginations*. New York : Routledge.

Guillaumin, C. (2016). *Sexe, race et pratique du pouvoir*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe.

Guzman, F. (2016). Esclavizados y afrodescendientes libre en el territorio argentino. Una presencia (re)significante. Dans O. I. p. l. m. (OIM) (dir.), *Los inmigrantes en la construcción de la argentina* (p. p. 27 - 50). Buenos Aires :.

Hall, S. et Du Gay, P. (1996). *Questions of cultural identity*. London : Sage London.

IOM. (2017). Migration Trends In South America. *South American Migration Report*. Récupéré de <https://robuenosaires.iom.int/sites/default/files/>

D o c u m e n t o s % 2 0 P D F s /
Report Migration Trends South America N1 EN.pdf

Juteau, D. (2015). *L'ethnicité et ses frontières* (Deuxième édition revue et mise à jour.. éd.). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

La Rocca, F. (2007). Introduction à la sociologie visuelle. *Sociétés*, 95(1), 33-40. Récupéré de Cairn.info <https://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-33.htm>

Maaroufi, S. (2010). *Les migrations contemporaines en Amérique latine : le cas de l'Argentine*. (M. Sc. en sciences politiques). Université du Québec à Montréal, Montréal. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4464/Maaroufi_Sofia_2010_memoire.pdf

Massey, D. S. et Sánchez, M. (2010). *Brokered Boundaries: Immigrant Identity in Anti-Immigrant Times*. New York : Russell Sage Foundation.

Miftah, A. (2018).

Moreno, J. L. (2016). Breve historia social de un siglo de inmigración extranjera en la Argentina 1860-1960. Dans J. Artola (dir.), *Los inmigrantes en la construcción de la Argentina* (p. 51-73). Buenos Aires : Organización Internacional para las Migraciones - OIM Argentina

Novaro, G. (2014). Procesos de identificación nacional en población migrante: continuidades y quiebres en las relaciones intergeneracionales *Revista de Antropología Social*, (23), 157-179. Récupéré de http://dx.doi.org/10.5209/rev_RASO.2014.v23.46359

- OIM. (2012). *Perfil Migratorio de Argentina*. Récupéré de <https://repository.oim.org.co/handle/20.500.11788/1417>
- OIT. (2015). Migraciones laborales en Argentina: Protección social, informalidad y heterogeneidades sectoriales Récupéré de http://www.ilo.org/buenosaires/publicaciones/WCMS_379419/lang-es/index.htm
- Pietrantonio, L. (2005). Égalité et norme. Pour une analyse du majoritaire social *Mots. Les langages du politique [En ligne]*, (78), 117-127. doi: 10.4000/mots.431
- Piore, M. J. (1979). *Birds of Passage: Migrant Labor and Industrial Societies*. Cambridge :.
- Portes, A., Fernández-Kelly, P. et Haller, W. (2005). Segmented assimilation on the ground: The new second generation in early adulthood. *Ethnic and Racial Studies*, 28(6), 1000-1040. doi: 10.1080/01419870500224117
- Portes, A. et Zhou, M. (1993). The New Second Generation: Segmented Assimilation and Its Variants. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 530, 74-96.
- Présidencia-de-la-Nación. (2017). *Migraciones. Decreto 70/2017. Modificación. Ley N° 25.871* Buenos Aires : Boletín Oficial de la República Argentina.
- Quattrocchi-Woisson, D. (1990). Discours historiques et identité nationale en Argentine. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 41-56. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1990_num_28_1_2298

- Quattrocchi-Woisson, D. (2003). *Argentine : enjeux et racines d'une société en crise* (1re éd.. éd.). Paris : Paris : Tiempo Éditions : Le Félin-Kiron.
- Rantes. (2015, 22-10-2018). *Repatriación" de bolivianos expulsados de villas miseria, 1978*. [Video]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=SvqIxdTfsYw>
- Rivera-Cusicanqui, S. (2015). *Sociología de la imagen. Miradas ch'ixi desde la historia andina*. Buenos Aires : Tinta Limon Ediciones.
- Rivera-Cusicanqui, S. (2018). *Un mundo ch'ixi es posible: ensayos desde un presente en crisis*. Tinta Limón.
- Rojas-Sosa, D. (2016). The denial of racism in Latina/o students' narratives about discrimination in the classroom. *Discourse & Society*, 27(1), 69-94. doi: 10.1177/0957926515605961
- Rosales-Ayala, H. (1998). *Sentipensar la cultura*. Universidad Nacional Autónoma de México, Centro Regional de Investigaciones Multidisciplinarias.
- Segato, R. (1997). Identidades políticas y alteridades históricas. Una crítica a las certezas del pluralismo global. *Anuario Antropológico*, 97, 161-196.
- Serret, F. (1915). *En Argentine. Les trente-six métiers de l'émigrant*. Paris : Plon-Nourrit et Cie.
- Van Dijk, T. (1992). *Discourse and the Denial of Racism*. *Discourse & Society* (3, 1).

Van Dijk, T. (2007). *Racismo y discurso en América Latina*. Barcelona : Gedisa.

Wimmer, A. (2008). The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries: A Multilevel Process Theory. *American Journal of Sociology*, 113(4), 970-1022. doi: 10.1086/522803

Assimilation/Intégration : nous considérons que le mot *assimilation* correspond mieux au contexte argentin du début du XX^e siècle. Pour donner un exemple plus proche, cette assimilation dont nous parlons est celle de l'*américanisation* dont Nathan Glazer parle dans son article, « Is Assimilation Dead? » (1993), ou de l'*acculturation* de Gans (1997). Dans la sociologie française, l'équivalent d'*américanisation* est *assimilation*, et l'équivalent de l'*assimilation* étasunienne est l'*intégration*. Les termes *américanisation* (États-Unis) et *assimilation* (France) constituent des formes d'intégration qui cherchent à effacer chez les migrant.e.s tous les codes et pratiques d'origine pour les fondre dans le groupe majoritaire. Ainsi, quand nous parlons d'assimilation en Argentine, nous faisons référence à ce type de modèle, « où l'État-nation exerçait des pressions [...] pour que la nation agisse comme une unité ethnique dotée d'une culture singulière propre, homogène et reconnaissable » (Segato, 1997, pp. 116 - traduction libre). Actuellement, bien que certaines pratiques assimilationnistes soient encore très présentes au niveau des institutions, nous considérons que le paradigme actuel relève plutôt de l'intégration, c'est-à-dire que les personnes migrantes ont plus de marge de manœuvre pour maintenir vivantes les pratiques apprises dans leur pays d'origine.

Autochtone : personne ou peuple originaire d'un territoire avant la colonisation. Nous préférons ce terme au lieu d'*indigène* ou d'*aborigène*. En Argentine, la terminologie adoptée par les chercheur.euse.s et les organismes de défense des droits est celle de

peuples originaires (pueblos originarios). Or, cette terminologie peut porter à confusion dans le contexte québécois francophone.

Chi'xi : terme aymara qui désigne une couleur grise formée de petites taches noires et blanches juxtaposées.

Culture d'origine : le mot *culture* est utilisé pour alléger le texte et alterner avec l'utilisation du terme *pays d'origine*. Il faut aussi mentionner que dans certains cas, le fait de parler de *pays* ne suffit pas à représenter le lieu d'origine d'une personne. En Bolivie, par exemple, il y a plusieurs peuples autochtones qui vivent côte à côte. Cependant, une fois arrivées en Argentine, les personnes préfèrent s'identifier comme Boliviennes pour faciliter les échanges avec les Argentin.e.s et les autres immigrant.e.s.

Identité/Identification : nous partons toujours d'une approche constructiviste qui ne conçoit pas l'identité comme fixe, mais comme étant en transformation et adaptation permanentes et où le sujet a un choix. L'alternance des termes a pour but d'alléger le texte plutôt que d'éviter d'essentialiser l'aspect identitaire. De plus, le terme *identification* est souvent utilisé par la psychanalyse (Breuillot, 2009). Pour nous, l'identification revient à un phénomène qui part uniquement du sujet, sans tenir compte des déterminants sociaux. D'ailleurs, nous avons l'impression que le sujet doit presque toujours s'identifier à des éléments externes, tandis que la notion d'identité, selon nous, tient compte de l'agentivité du sujet.

Immigration/Migration : dans ce cas, il s'agit encore une fois d'un choix que nous avons fait non seulement pour alléger le texte, mais aussi parce que le fait de parler uniquement d'immigration aurait situé la chercheuse en Argentine au moment de la

rédaction. Pour cette dernière raison, nous sommes plus à l'aise avec le terme *migration*. Nous voyons aussi une certaine agentivité dans le terme *migration*, car ce sont les migrant.e.s mêmes qui se désignent de cette manière.

Pä chuyma : terme aymara qui veut dire *deux entrailles*. Ce terme est utilisé pour désigner « une personne indécise qui hésite entre deux actions ou mandats divergents » (Rivera-Cusicanqui, 2018, pp. 168 - traduction libre)